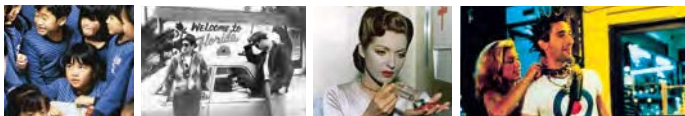


cinémathèque suisse mai-juin

Jean Rouch La Quinzaine Schäublin Douchet Reusser...

70 ans
jahre
anni
onns
years

5 **Les 50 ans de la Quinzaine des Réalisateurs**



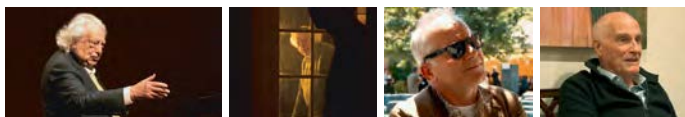
21 **Centenaire Jean Rouch**



27 **Avant-première : Dene vos guet geit de Cyril Schäublin**



31 **Avant-première : Jean Douchet, l'enfant agité**



35 **Avant-première : La Séparation des traces de Francis Reusser**



Aussi à l'affiche

41 **Retour sur nos pas (2017)**

54 **Avant-première : Nul homme n'est une île de Dominique Marchais**

Les rendez-vous réguliers

59 **Carte blanche à Rui Nogueira**

61 **Les jeudis du doc**

65 **Le musée au cinéma**

67 **De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling**

70 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1972 (suite)**

75 **Trésors des archives**

79 **Le Passculture fait son cinéma**

81 **Histoire du cinéma en mots et en images**

83 **Portraits Plans-Fixes**

85 **Journal**

Programme particulièrement réflexif à la Cinémathèque suisse en mai et juin avec le traditionnel cycle « **Retour sur nos pas** » des meilleurs films projetés en 2017, mais également plusieurs autres coups de projecteur sur d'importantes figures et de grands moments de l'histoire du cinéma. Flash-back sur **Jean Rouch**, le génial cinéaste et ethnologue qui aurait eu 101 ans le 31 mai; sur le fameux laboratoire de programmation du nouveau cinéma de la **Quinzaine des Réalisateurs** de Cannes, née il y a 50 ans dans la foulée de Mai 68; sur l'histoire du formidable critique et historien Jean Douchet, racontée par un nouveau film passionnant, ***Jean Douchet, l'enfant agité***; ou encore une lecture du cinéma et du pays romand des cinquante dernières années par l'un de ses plus grands acteurs (et auteurs), le cinéaste **Francis Reusser**, dans ***La Séparation des traces***. Sans oublier la présentation en avant-première romande du premier long métrage, très prometteur, du jeune réalisateur alémanique **Cyril Schäublin**, ***Dene vos guet geit***, à découvrir d'urgence.



Jean Rouch, compagnon de route

Il aurait eu 101 ans le 31 mai 2018. Une excellente raison pour rendre un hommage enflammé à l'une des personnalités les plus marquantes du cinéma français qui, par son génie, son altruisme et son activité débordante, aura marqué l'histoire du septième art contemporain, et qui fut un véritable ami de la Cinémathèque suisse tout au long de sa carrière. Ingénieur des ponts et chaussées de formation, ethnologue dans l'âme et artiste de cœur, Jean Rouch a très vite utilisé le cinéma pour documenter et transmettre son travail en Afrique, notamment avec ce film devenu mythique sur le rituel des Haouka du Niger, *Les Maîtres fous* (1957), primé à Venise. Dans les environs d'Accra, des membres de la secte des Haouka exorcisent l'oppression du pouvoir colonial dans un jeu de rôles étourdissant. Selon Rouch, le titre de ce film inoubliable signifie que les Haouka « sont les maîtres de la folie, mais aussi que ce sont les maîtres qui sont fous, c'est-à-dire nous, les Blancs, tels que les Africains nous voient ».

Artisan du cinéma-vérité avec son complice Edgar Morin, précurseur de la docu-fiction, Rouch s'affirme comme un cinéaste résolument moderne, qui ose transgresser tous les genres et les codes et use du « réel » pour inventer de nouvelles façons de raconter et voir le monde. Dans le flux du processus d'indépendance des pays d'Afrique, il va également largement contribuer au développement d'un cinéma africain « autochtone » à travers de nombreux ateliers de formation basés sur la pratique. Car, tout au long de sa carrière, Rouch a toujours laissé sa porte ouverte et permis à de jeunes cinéastes de se nourrir de son expérience.

Celle qui fut l'une de nos plus éminentes documentaristes, Jacqueline Veuve, a été son assistante entre 1956 et 1958 au service des films ethnologiques et sociologiques du Musée de l'homme à Paris. Elle lui doit sans doute une partie de la formation de son regard. Restés complices et amis, comme le montre la photo ci-contre, ils se rendaient volontiers mutuellement hommage. Ici, c'est Jacqueline Veuve qui le retrouve au Casino de Montbenon pour la rétrospective et le colloque que lui avait consacré notre institution en 1996.

Président de la Cinémathèque française de 1986 à 1991, Rouch avait aussi lié de forts liens d'amitié avec Freddy Buache qui a accepté de signer le texte de présentation de la rétrospective que nous lui consacrons en mai et juin (p. 22). Il était également très tôt devenu un habitué du Festival de Locarno, où il avait présenté plusieurs de ses films à partir des années 1950, de *Moi, un noir* à *La Pyramide humaine*. Je me souviens, jeune journaliste, avoir interviewé Jean Rouch pour la radio alors qu'il faisait quelques brasses dans la piscine du Grand Hôtel de Locarno, à quelques mètres de Buache qui faisait de même. Alors qu'il me répondait, tout sourire, les coudes posés sur le bord de la piscine, il m'interrogeait sur la nature de mon micro et de mon enregistreur. Car encore et toujours il s'intéressait – en ingénieur sans doute – à la technique et aux appareils permettant de travailler bien, vite et léger.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



21
光復

Du 1^{er} mai au 22 juin

Les 50 ans de la Quinzaine des Réalisateurs

- 7 Petits points d'histoire
- 9 50 fois audacieuse

Retour en mai et juin sur 50 éditions de la Quinzaine des Réalisateurs, fameuse section parallèle du Festival de Cannes, avec une sélection de films ayant marqué son histoire. Des œuvres aux thématiques et géographies variées, qui ont révélé au monde de nouveaux talents ou mis en lumière des cinéastes confirmés qui cherchaient à explorer de nouvelles voies.





Petits points d'histoire

Avec le recul, on peut dire que tout a peut-être commencé en février 1968 avec l'éviction de la Cinémathèque française de son fondateur, Henri Langlois. Immédiatement, la majorité des réalisateurs français, toute couleur politique confondue, se mobilisèrent pour défendre celui que Jean Cocteau appelait «Le dragon qui veille sur nos trésors». Manifestations répétées, campagne de presse, demandes d'interdiction de projeter leurs œuvres faites auprès de Fritz Lang, Charlie Chaplin, Orson Welles, etc. La bataille fut rude, mais Langlois fut réintégré en avril, sans subvention publique et plus indépendant que jamais. Première victoire. En mai de la même année à Paris, les étudiants étaient dans la rue, et la France en grève. Le Festival de Cannes, vite rattrapé par les événements, et face à la colère de nombreux réalisateurs qui retiraient leur film ou réclamaient son arrêt, s'interrompit. Les réunions des réalisateurs se multipliaient: on rêvait de tout changer.

Seize projets de réforme du cinéma français furent présentés et âprement discutés. L'utopie était à l'ordre du jour. Mais plus pour très longtemps: la réouverture des pompes à essence, les départs en vacances, le retour d'une chambre de députés entièrement acquise au gouvernement gaulliste sifflèrent la fin de la récréation. Jacques Doniol-Valcroze eut alors l'idée de regrouper et canaliser les idées émises durant cette période d'ébullition intensive. Ce fut la création de la SRF, Société des Réalisateurs de Films, en septembre 1968: soit une assemblée de metteurs en scène. Jean-Gabriel Albicocco, Cannois, fut chargé de proposer des réformes à la direction du Festival de Cannes. Mais rien n'y fit, l'administration trop rigide n'était pas encore prête. Albicocco proposa au conseil d'administration de la SRF de créer sa propre manifestation, à Cannes, parallèlement au festival officiel.

Le conseil d'administration, dans un bel élan révolutionnaire, décida d'appeler la future manifestation «Cinéma en liberté». Doniol-Valcroze suggéra de la sous-titrer «Quinzaine des Réalisateurs», ponctuant ironiquement le «i» de «liberté» d'un bonnet phrygien frappé d'une cocarde tricolore. Sans doute parce que j'avais travaillé avec Henri Langlois, Doniol-Valcroze et Kast me proposèrent de diriger la manifestation, me laissant carte blanche pour sélectionner des films rendant compte de l'air du temps. 65 films furent retenus, présentés dans deux vieux cinémas aujourd'hui disparus: le Rex et l'Olympia. Pas même de catalogue, juste une affiche-programme. La petite équipe – Chantal Nicole, alors secrétaire d'Albicocco, Richard Dembo et Jean-Jacques Schakmundès –, travaillait dans un joyeux désordre, improvisant au jour le jour. Et tant pis si les deux premiers films annoncés, qui n'arrivèrent jamais, furent remplacés la veille de l'ouverture par *La Première Charge à la machette* de Manuel Octavio Gomez et *Lucía* d'Humberto Solás, envoyés par Alejo Carpentier, alors à l'ambassade de Cuba à Paris. Le public, lui, curieux et avide de nouveautés, ne nous en tint pas rigueur. Les salles étaient pleines. Bientôt la presse suivit: la Quinzaine était née. Elle a aujourd'hui 50 ans. Grâce à Edouard Waitrop, elle se porte très bien, merci. Dommage que la SRF actuelle ne l'ait pas compris.

*Pierre-Henri Deleau, délégué général
de la Quinzaine des Réalisateurs de 1969 à 1998*



50 fois audacieuse

Après avoir été lancée par Pierre-Henri Deleau, la Quinzaine des Réalistes a continué sa progression au cœur de ce maelstrom que l'on nomma les nouveaux cinémas¹. Un vent arrière qui balaya le monde à la fin des années 1960 et dans la première moitié des années 1970 sur l'air de « changez tout » : changez le cinéma, mais aussi la société.



Mean Streets
p.11



Voyage des Comédiens
p.12

Ce fut le temps béni de *Wanda* de Barbara Loden, d'*Il était une fois un merle chanteur* d'Otar Iosseliani, de *Mean Streets* de Martin Scorsese, d'*Aguirre, der Zorn Gottes* de Werner Herzog, de *Pioniere in Ingolstadt* de Rainer Werner Fassbinder, de *La Cérémonie* de Nagisa Oshima, de *Don Giovanni* de Carmelo Bene, du *Vent d'est* de Jean-Luc Godard, l'époque aussi de la nouvelle vague québécoise, de *La hora de los niños* d'Arturo Ripstein, de *Bhuvan Shome* de Mrinal Sen, du *Voyage des comédiens* de Theo Angelopoulos. Et évidemment des films de la jeune garde suisse, d'Alain Tanner (*La Salamandre*) à Michel Soutter (*James ou pas*) ou Francis Reusser (*Vive la mort et Seuls*).

Le Festival de Cannes « officiel » réagit vite. Dès 1969, en compétition, on put voir *Antonio Das Mortes* de Glauber Rocha. En 1976, la sélection officielle accueillit entre autres *Taxi Driver* de Scorsese, *Le Locataire* de Polanski, *Im Lauf der Zeit* de Wim Wenders. En 1978, Gilles Jacob devint le délégué général du festival et poursuivit dans la voie de l'ouverture aux « auteurs ».

La marque de la Quinzaine changea donc un peu. Il lui fallut ruser. Elle était moins le recours libertaire face à une officialité, pilotée autrefois par les ambassades des pays étrangers, et se transforma en festival simplement sans pression : sans le poids du « movie-business » international ni l'empreinte des pouvoirs du cinéma français. Une section franche dans tous les sens du terme.

A la fin du siècle dernier, elle réussit, toujours sous la direction de Pierre-Henri Deleau, quelques coups mémorables. Dans le suivant (le XXI^e), ce sont la liberté de choix et la vivacité qui permirent à la Quinzaine de garder la flamme, même après le départ de son père fondateur Pierre-Henri Deleau, son guide pendant trente ans.

Sofia Coppola, Rungano Nyoni, Houda Benyamina, Deniz Ganz Erguven, Chloe Zhao, Carlos Reygadas, Damien Chazelle ou Jeremy Saulnier, y seront révélés par l'entremise de *Virgin Suicides*, *I'm not A Witch*, *Divines*, *Mustang*, *The Rider*, *Japon*, *Whiplash* ou *Blue Ruin*.

Cerise sur le gâteau, entre 2013 et 2017, les films de la Quinzaine des Réalistes, qui pendant longtemps trouvaient à peine des distributeurs, se sont invités avec succès aux Césars² et même parfois aux Oscars³.

La marque « Quinzaine » n'est plus aujourd'hui que celle du vrai cinéma sans les simagrées de la montée des marches, de l'habit de soirée et du glamour obligatoires, sans les diktats des marques. La liberté de marcher hors des clous, tout en respectant le spectateur.

Edouard Waintrop, délégué général de la Quinzaine des Réalistes

1 Cinema Novo brésilien, Cinema Nuovo italien, etc.

2 *Les Garçons et Guillaume à table* de Guillaume Galienne, *Mustang* de Deniz Gamse Erguven, *Fatima* de Philippe Faucon, *Divines* de Houda Benyamina, *Ma vie de Courgette* de Claude Barras et *Trois souvenirs de ma jeunesse* d'Arnaud Desplechin reçurent chacun leur lot de statuettes.

3 *Whiplash* de Damien Chazelle.

mai

ma
01 15:00
CINma
22 18:30
CIN

Yvon-Yvonne

Suisse · 1968 · 59'
Documentaire de
Claude Champion
14/16 dc

Ce documentaire est né d'une intention originale, celle d'Agnès Contat, une éducatrice spécialisée qui souhaitait effectuer son travail de diplôme sous la forme d'un film plutôt que d'un écrit. Réalisé par le cinéaste suisse Claude Champion, *Yvon-Yvonne* expose une méthode destinée à aider les enfants atteints de troubles psychomoteurs à dépasser leurs difficultés d'adaptation scolaire. Adressé avant tout aux parents et aux éducateurs, ce documentaire singulier dépasse néanmoins son propre didactisme grâce à un important travail d'écriture cinématographique. «Un frémissement affectif passe dans chacune des séquences: le spectateur pensait devoir subir une leçon professorale et il se trouve touché par les inflexions chaleureuses d'un 'poème pédagogique'» (Freddy Buache, *Le cinéma suisse: 1898-1998*).

mai

ma
01 18:30
CINme
16 21:00
CIN

Une femme douce

France · 1969 · 88'
De Robert Bresson
Avec Dominique Sanda,
Guy Frangin,
Jeanne Lobre
16/16 dc

Copie numérisée

Un jeune homme se tient près de son épouse qui vient de se donner la mort. Pour comprendre son geste, il se remémore leur vie commune en remontant jusqu'à leur rencontre... Filmant pour la première fois en couleur, Robert Bresson s'inspire du postulat initial de *La Douce* de Dostoïevski pour laisser libre cours à une réflexion très personnelle sur le couple et les rouages de l'argent. Située dans le Paris des années 1960, son interprétation évacue le sentiment de culpabilité qui imprègne l'œuvre originale au profit de l'observation clinique d'une relation délicate. Cet univers austère est alors traversé d'éclats de grâce, tandis que la présence magnétique de Dominique Sanda, dans son premier rôle au cinéma, transcende le fameux dispositif du non-jeu que le cinéaste imposait à ses acteurs.

mai

ma
01 21:00
CINdi
20 18:30
CIN

Mai 68, la belle ouvrage

France · 1969 · 117'
Documentaire de
Jean-Luc Magneron
14/14 dc

Copie restaurée numérique

Mai 68, la belle ouvrage revient sur la révolte sociale et les échauffourées que la France a connues lors de ce fameux mois de mai. Agrémenté d'images d'archives et de témoignages de civils ou de personnalités publiques, ce réquisitoire engagé illustre ces événements en insistant sur les violences policières, les coups de matraque, les gaz lacrymogènes et les arrestations massives, et relève d'un cinéma en lutte. «On retiendra surtout, en dehors des témoignages des blessés graves, l'intervention de M. Julien Besançon, d'autant plus dangereuse qu'elle est intelligemment menée. Le préfacier de *Les Murs ont la parole* noie constamment le poisson, se lance dans des explications qui renvoient dos à dos les forces de répression et les manifestants» (Bernard Cohn, *Positif*, 1968).

mai

me
02 18:30
CINve
18 21:00
CINjuin
20 15:00
CIN

Il était une fois un merle chanteur

(Iko shashvi mgalobeli)
Serbie · 1970 · 81' · v.o. s-t fr.
De Otar Iosseliani
Avec Gela Kandelaki,
Irina Dzandieri,
Elena Landija
12/16 35mm

Eternel rêveur, Guia est percussionniste dans un orchestre symphonique. Il pourrait devenir compositeur s'il s'arrêtait un instant, mais sa vie est une course sans fin en même temps qu'une interminable flânerie... Un personnage qui traverse la vie en funambule et le soleil de Tbilissi, capitale de la Géorgie rarement montrée au cinéma, font le charme de ce film où il ne se passe rien, mais où l'on ne s'ennuie jamais. «Prendre l'air, c'est la véritable vocation de Guia. Curieux de tout, l'humeur baladeuse, le cœur toujours disponible, n'aimant rien tant que rendre service, il détraque ingénument l'ordre établi. Où qu'on le cherche, quoi qu'il arrive, il est ailleurs. Finalement, le seul rendez-vous auquel il soit exact est un rendez-vous qu'il ne pouvait pas prévoir» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*).

mai

je	15:00
03	CIN
di	15:00
20	CIN
sa	21:00
26	CIN



La Salamandre

Suisse · 1971 · 124'
De Alain Tanner
Avec Bulle Ogier,
 Jean-Luc Bideau,
 Jacques Denis
 12/14 DC

Copie numérisée

Pour les besoins d'un scénario, un journaliste volubile et un écrivain bougon veulent en savoir plus sur Rosemonde, l'héroïne d'un fait divers, accusée de tentative de meurtre sur son oncle. Ils découvrent une jeune femme, insaisissable et rebelle, poursuivant une quête libertaire maladroite, et fuyant la routine et l'oppression d'un monde trop monotone, trop étroit et résigné... Film phare réalisé avec de faibles moyens techniques (16mm, son direct), *La Salamandre* connaît un succès international peu commun pour un film helvète – plus de deux millions de spectateurs dans le monde –, et signale l'essor du Nouveau cinéma suisse. « Une œuvre qui s'avance à pas feutrés pour stigmatiser l'indifférence et le mépris de l'homme, et affirmer aussi la nécessaire part du rêve » (Louis Marcolles, *Le Monde*).

mai

ve	18:30
04	CIN
di	21:00
13	CIN



Aguirre, der Zorn Gottes

(*Aguirre, la colère de Dieu*)
 RFA · 1972 · 93' · v.o. s-t fr.
De Werner Herzog
Avec Klaus Kinski,
 Helena Rojo,
 Del Negro
 14/14 DC

Copie numérisée

Vers la fin du XVI^e siècle, des conquistadors s'enfoncent dans la forêt amazonienne en quête de la mythique cité d'El Dorado. L'hostilité du milieu rend leur progression si ardue que l'expédition s'arrête. Loin de s'avouer vaincu, le lieutenant Don Lope de Aguirre rallie alors une partie de ses camarades sur un radeau de fortune pour poursuivre un objectif qui dégénère bientôt en délire psychotique... Tournée en conditions réelles au Pérou, cette épopée fiévreuse décrit la chute vertigineuse d'un fou mégalomane interprété par l'inquiétant Klaus Kinski, acteur torturé qui deviendra la muse du réalisateur. A cheval entre la fresque historique et le fantastique, ce grand film malade sur l'échec constitue non seulement le chef-d'œuvre de son auteur, mais aussi l'un des fleurons du Nouveau cinéma allemand.

mai

me	21:00
02	CIN
sa	18:30
19	CIN



Mean Streets

USA · 1973 · 112' · v.o. s-t fr./all.
De Martin Scorsese
Avec Robert De Niro,
 Harvey Keitel,
 Cesare Danova
 16/16 35mm

En 1973, à New York, deux graines de caïds cherchent à intégrer la mafia. Si le raisonnable Charlie a la chance d'avoir un oncle bien placé, c'est un destin bien plus sombre qui attend l'explosif Johnny Boy... *Mean Streets* est le film qui révéla Martin Scorsese, Robert de Niro et Harvey Keitel, figures incontournables du Nouvel Hollywood. Tourné dans le quartier d'enfance du cinéaste, il développe des thèmes qui traversent l'ensemble de son œuvre, celui du crime organisé bien sûr, mais surtout d'une humanité pécheresse en quête de rédemption. « Avant tout une évocation du fameux quartier de Little Italy, la restitution d'une atmosphère particulière et d'un monde de paumés et de déracinés. Scorsese a fini de faire ses gammes et il peint avec force ce qu'il connaît bien » (Jean Tulard, *Guide des films*).

mai

sa	15:00
05	CIN
me	20:30
23	CIN



Céline et Julie vont en bateau

France · 1974 · 191'
De Jacques Rivette
Avec Juliet Berto,
 Dominique Labourier,
 Bulle Ogier
 16/16 35mm

Un beau jour d'été, Céline la prestidigitatrice et Julie la bibliothécaire se lient d'amitié dans un square parisien. Pour tromper l'ennui, elles s'inventent des histoires à dormir debout et se retrouvent spectatrices d'un incessant drame en costumes après avoir ingurgité des bonbons hallucinogènes... En rupture avec les codes du cinéma classique, Jacques Rivette, discret représentant de la Nouvelle Vague française, multiplie les ellipses, les inserts et les récits parallèles pour donner matière à ce joyeux conte féministe, où rêves et réalité se confondent jusqu'à l'abstraction. « Le réalisme paisible et souriant avec lequel le cinéaste filme les situations les plus abracadabrantes ne trouve guère de prédécesseur, sinon Jean Renoir, auquel on songe souvent » (Michel Frodon, *L'Age moderne du cinéma français*).

mai

ve
04 14:30
CINsa
26 14:30
CIN

Le Voyage des comédiens

(O Thiasos)

Grèce · 1975 · 224' · v.o. s-t-fr.

De Theo Angelopoulos**Avec** Eva Kotamanidou,
Aliki Georgouli,
Stratos Pahis
12/16 35mm

La Grèce de 1939 à 1952 à travers le destin d'une troupe ambulante... Film fleuve de presque quatre heures qui constitue le deuxième volet, après *Jours de 36*, d'une trilogie consacrée par Theo Angelopoulos à l'histoire contemporaine de la Grèce qui d'actrice de l'Histoire en est devenue la spectatrice. « *Le Voyage des comédiens* n'est pas un film plus ou moins bon ni même excellent, mais un chef-d'œuvre exemplaire du cinéma moderne, simultanément politique, spectacle poussé parfois jusqu'à l'abstraction séduisante d'une chorégraphie et qui, tout en se construisant pour le plaisir du spectateur, commente sa propre construction afin d'en mettre à nu les ressorts. (...) Sans cesse la coulisse devient la scène parce que la scène est désignée comme la coulisse du monde » (Freddy Buache, *Sous tant de paupières*).

mai

je
03 21:00
CINve
25 18:30
CIN

juin

ma
12 18:30
CIN

L'Empire des sens

(Ai no korida)

France, Japon · 1976 · 102' ·
v.o. s-t-fr./all.**De** Nagisa Oshima**Avec** Eiko Matsuda,
Tatsuya Fuji,
Aoi Nakajima
18/18 35mm

En 1936, une ancienne geisha du nom de Sada Abe fut découverte errant dans les rues de Tokyo, serrant contre elle le sexe coupé de son amant. Quand on l'arrêta, son visage rayonnait de bonheur. Lorsque le producteur Anatole Dauman lui propose de coproduire un film érotique, Oshima s'inspire de cette célèbre affaire criminelle. « Le film est sans doute le plus insolent jamais réalisé sur l'obsession érotique. (...) Sa force vient de ce qu'il évite tout voyeurisme, non par défaut, mais par excès. A force d'être pris à témoin et de voir en gros plan les rapports physiques entre Kichi et Sada, le spectateur finit par comprendre qu'il s'agit là d'un film-manifeste sur l'amour fou, où la représentation du sexe excède la possibilité pour lui d'un regard facile, obscène » (Serge Toubiana).

mai

je
31 19:30
CAP

Seuls

Suisse · 1981 · 90'

De Francis Reusser**Avec** Niels Arestrup,
Christine Boisson,
Bulle Ogier
16/16 dc

Copie restaurée numérique

Projeté après *La Séparation des traces* (voir p. 35)

Jean, 35 ans, se réveille au milieu de la nuit. Il sort dans le noir, prend sa voiture et roule. Une photo, trouvée par hasard dans un photomaton, lui rappelle sa mère disparue trop tôt. Cette découverte l'amène à faire des rencontres insolites et l'entraîne dans d'étranges relations amoureuses... Une œuvre lyrique qui, de lac en montagne (on reconnaît les paysages de la Riviera vaudoise), raconte le voyage intérieur d'un homme revisitant sa mémoire. « C'est un film sur l'ordre symbolique de l'amour; l'inconscient ayant son langage, comme dit l'autre, ça parle la langue du cinéma (...) Au fond, une sorte de thriller fantastique sur Œdipe narré par l'arrière-petit-fils du personnage principal, enfant de l'électronique et du vodka-cola » (Francis Reusser).

mai

ve
04 21:00
CINdi
27 18:30
CIN

juin

ve
15 15:00
CIN

Stranger Than Paradise

USA · 1984 · 88' · v.o. s-t-fr./all.

De Jim Jarmusch**Avec** John Lurie,
Eszter Balint,
Richard Edson
12/14 35mm

La jeune Hongroise Eva débarque à New York et s'installe chez son cousin Willie. Elle éveille l'intérêt d'un ami de celui-ci, Eddie. Pour échapper à l'ennui et aux conséquences de leurs petites arnaques, Willie et Eddie décident, un an plus tard, de retrouver Eva à Cleveland où elle s'est installée. Les trois protagonistes décident alors de faire route vers la Floride, mais le désœuvrement et les problèmes d'argent les rattrapent à nouveau... Avec ses cadres léchés et ses saynètes pince-sans-rire, ce récit épuré à l'extrême rend hommage au road movie et met en exergue l'envers du décor et du rêve américains. Jim Jarmusch dresse le portrait morose et sarcastique d'une jeunesse en marge qui ne parvient pas à communiquer et qui erre sans but et sans conviction dans des espaces vidés de sens.

mai

di	18:30
06	CIN
ve	21:00
25	CIN



Desperately Seeking Susan

(Recherche Susan désespérément)
USA · 1985 · 103' · v.o. s-t fr./all.
De Susan Seidelman
Avec Rosanna Arquette, Madonna, Aidan Quinn
14/14 35mm

Roberta, une petite-bourgeoise malheureuse en amour, passe son temps à se morfondre dans sa villa du New Jersey. Un jour, elle tombe sur une petite annonce intitulée « Recherche Susan désespérément », qui pique sa curiosité au vif et la pousse à sortir de sa torpeur... A l'origine de cette comédie pétillante de malice, portée par Rosanna Arquette et Madonna en état de grâce, Susan Seidelman confie son désir de rendre hommage aux aventures farfelues et à l'esprit féministe de *Céline et Julie vont en bateau* de Jacques Rivette. « Rivette en fait n'est qu'un déclin. *Recherche Susan désespérément* fait surtout penser à la grande comédie américaine des années 1940, celle de Hawks, mettons, et à Woody Allen, pour le côté chant d'amour à New York » (Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*, 1985).

mai

sa	18:30
05	CIN
je	15:00
24	CIN



Le Déclin de l'Empire américain

Canada · 1986 · 101'
De Denys Arcand
Avec Dominique Michel, Dorothee Berryman, Louise Portal
16/16 35mm

Réunis pour le week-end, quatre universitaires s'attèlent au repas pendant que leurs compagnes s'entraînent au centre sportif. L'occasion pour chacun de se laisser aller à des réflexions très personnelles sur la vie, l'amour et la sexualité... Une critique sociale acérée, qui dynamite avec humour les privilèges d'une élite désenchantée. « Mise en scène alerte, inventive, petit ballet toujours au service des dialogues, première clé du succès du film. Distribution impeccable (...). Rien n'est plus périlleux pour un cinéaste que de chercher à saisir et à reproduire avec justesse, sans décalage, l'esprit de son temps (...). Denys Arcand, fort de sa formation d'historien et du regard critique qu'il pose sur la société québécoise depuis une vingtaine d'années, y est parvenu » (Michel Coulombe, *Ciné-Bulles*, 1986).

mai

lu	21:00
07	CIN
sa	18:30
26	CIN



Ombres au paradis

(*Varjo paratiisissa*)
Finlande · 1986 · 75' · v.o. s-t fr./all.
De Aki Kaurismäki
Avec Matti Pellonpää, Kati Outinen, Sakari Kuosmanen
14/16 DC

Copie numérisée

L'histoire d'amour d'un conducteur de camion à ordures et d'une caissière de supermarché... Le grand public découvre Aki Kaurismäki avec ce film tragi-comique sur les laissés-pour-compte, la nécessité de l'amour et la dignité dans une société aseptisée. Dépouillée, rigoureuse, implacable, la mise en scène reflète l'errance et le rejet. Le cinéaste entame sa trilogie prolétarienne (*Ariel* et *La Fille aux allumettes* la complètent) et sa collaboration avec son actrice fétiche Kati Outinen. « *Ombres au paradis* était un film révolutionnaire. Je ne sais pas si quel'un s'en souvient, mais à l'époque, en Finlande, il était totalement impensable de faire un film sur un éboueur et une caissière non armés, ou plus généralement sur quoi que ce soit d'aussi banal » (Aki Kaurismäki).

mai

ma	15:00
08	CIN
juin	18:30
09	CIN



Salaam Bombay!

France, GB, Inde · 1988 · 114' · v.o. s-t fr./all.
De Mira Nair
Avec Shafiq Syed, Hansa Viithal, Chanda Sharma
14/14 35mm

Pour rembourser sa mère à qui il doit 500 roupies, le jeune Krishna se retrouve seul à chercher du travail dans les rues de Bombay... A la lisière du documentaire, ce conte réaliste sur l'enfance, porté par des acteurs amateurs, révèle avec force l'envers du décor Bollywoodien. Lauréat de la Caméra d'or à Cannes, il évoque à sa manière *Los olvidados*, le chef-d'œuvre d'inspiration néoréaliste de Luis Buñuel. « Né du désir de célébrer l'esprit de survie des enfants des rues de Bombay – leur humour, leur force, leur dignité et leur 'panache' dans un monde où le luxe de l'enfance leur est refusé (...), *Salaam Bombay!* est le portrait d'une ville que les étrangers n'ont jamais vue. J'ai voulu, à ma manière, permettre à la 'petite monnaie' (surnom donné aux enfants de la rue en argot Hindi) de s'exprimer » (Mira Nair).

mai

ma	08	21:00
		CIN
ve	25	15:00
		CIN



Speaking Parts

(Les Figurants)

Canada · 1989 · 93' · v.o. s-t fr.

De Atom Egoyan

Avec Michael McManus,

Arsinée Khanjian,

Gabrielle Rose

14/17 35mm

Tandis que Clara observe le cadavre de son frère sur un écran de la morgue, Lisa dévore des films où son collègue Lance, qui la fascine, joue les figurants. Le destin va provoquer la rencontre de ces trois individus auxquels la réalité ne cesse d'échapper... Une réflexion magistrale sur le pouvoir illusoire de l'image. «Alors que *Family Viewing*, par le biais des différentes générations d'images (film, vidéo, home movies), renvoyait métaphoriquement à la dynamique interne d'une famille disloquée (...), *Speaking Parts* renoue avec ce même métissage des supports pour mettre cette fois en scène la dépersonnalisation de l'individu à travers l'impact des images sur les comportements humains et rendre compte de l'impossible cohabitation des cinémas d'auteur et de producteur» (Gérard Grugeau, *24 images*, 1989).

mai

lu	07	18:30
		CIN
lu	21	21:00
		CIN



Der Siebente Kontinent

(Le Septième Continent)

Autriche · 1989 · 108' ·

v.o. s-t fr.

De Michael Haneke

Avec Birgit Doll,

Dieter Berner, Leni Tanzer

16/16 DC

9 cinématique suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Trois ans de la vie de Georg, de sa femme Anna et de leur fille Eva. L'histoire d'une famille, d'une réussite professionnelle, du prix à payer pour le conformisme, d'un aveuglement mental... «*Le Septième Continent* s'abat sur nos nuques avec la netteté et le tranchant d'une guillotine au petit matin. Dans ce premier volet d'une 'trilogie de la glaciation émotionnelle', le cinéaste austro-allemand Michael Haneke dissèque avec le regard froid et implacable du scientifique le délitement de la famille, l'impasse de nos rituels bourgeois quotidiens (...), le malaise de cette fin de siècle: la faillite de notre civilisation. Alors que tant de films dansent avec cynisme sur les décombres, Haneke essaie de braver le chaos ambiant et de lui donner une forme» (Serge Kaganski, *Les Inrocks*, 1989).

mai

je	10	21:00
		PAD
juin	01	18:30
		CIN



Toto le héros

Belgique, Allemagne, France ·

1991 · 91' · avec s-t all.

De Jaco van Dormael

Avec Michel Bouquet,

Mireille Perrier,

Jo de Backer

14/14 35mm

Dans l'hospice où il finit ses jours, Thomas est obsédé par l'idée qu'il a pu être échangé à la naissance avec son voisin Alfred et se met en tête de récupérer coûte que coûte cette vie qu'il juge être la sienne... Premier long métrage du cinéaste belge Jaco Van Dormael, récompensé de la Caméra d'or à Cannes, cet étonnant récit biographique imbrique souvenirs, fantasmes paranoïaques et réalité pour livrer une réflexion tragicomique sur les faux-semblants. «Il fallait bien employer les mécanismes du rêve, ses raccourcis en synecdoque, son pouvoir bigarré dont on retient une sensation d'unité, pour évoquer si fort et si vite la vie d'un homme (...). Thomas est un vainqueur raté, le film a navigué entre tous ses états, tous les états d'une vie, dans un bel et parfait équilibre» (Camille Taboulay, *Cahiers du cinéma*, 1991).

mai

me	09	21:00
		PAD
me	30	18:30
		PAD
juin	22	15:00
		CIN



Riff-Raff

GB · 1991 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De Ken Loach

Avec Robert Carlyle,

Emer McCourt,

Ricky Tomlinson

14/14 35mm

Stevie, un jeune Ecossois débarqué à Londres, trouve un travail au noir sur un chantier. Malgré des conditions de travail déplorables et un salaire dérisoire, il se lève chaque matin comme des milliers d'autres ouvriers britanniques, tout en imaginant, aux côtés de son ami Shem, des alternatives pas toujours légales pour survivre... Ken Loach brosse avec une ironie et un réalisme mordants le portrait d'une classe sociale réduite à l'agonie par la politique conservatrice et libérale du gouvernement Thatcher. «Ken Loach n'a rien perdu de son entêtement et de sa combativité: c'est sans doute ce qui fait la vitalité et la générosité de son film. Pas de 'surmoi d'auteur', ni 'd'urgence', juste le cinéma comme devoir moral (et non moralisateur). C'est plutôt rare» (Nicolas Saada, *Cahiers du cinéma*, 1991).

mai

je	15:00
10	CIN
ma	21:00
29	CIN



Am Ende der Nacht

(*Au bout de la nuit*)
Suisse · 1992 · 91' · v.o. s-t.fr.
De Christoph Schaub
Avec Peter von Strombeck,
Eva Scheurer,
Jessica Früh
14/14 35mm

Un dimanche soir, Robert Tanner, gérant d'épicerie sans histoire, commet l'irréparable en assassinant sa femme et leur jeune fils. Le lendemain, il entreprend un voyage le cœur léger avant de se laisser peu à peu rattraper par un profond sentiment de détresse... Fort de son expérience dans le documentaire, Christoph Schaub décrit avec un réalisme saisissant la descente aux enfers d'un Monsieur Tout-le-monde perversi par une succession d'échecs personnels. « Il mène une vie banale, ressemble à n'importe qui. Il est le contraire d'un monstre, c'est en cela qu'il m'intéresse. Parce qu'il donne une représentation excessive, un aspect extrême, malade en somme, de la normalité. Il vit au-dessus et à côté de ses moyens. Parler de lui-même lui est impossible, puisqu'il refuse ce qu'il est » (Christoph Schaub).

mai

ve	21:00
11	CIN
di	18:30
03	CIN
sa	15:00
16	CIN



The Snapper

GB · 1993 · 94' · v.o. s-t.fr./all.
De Stephen Frears
Avec Colm Meaney,
Tina Kellegher,
Ruth McCabe
12/12 35mm

Enceinte d'un prétendu marin espagnol dont elle aurait oublié le nom, Sharon Curley, une jeune femme issue d'une banlieue populaire de Dublin, provoque un raz-de-marée familial en refusant de révéler à ses proches la véritable identité du mystérieux papa... Produit pour la BBC, dans le cadre de sa série télévisée *Screen Two* (1986-1994), *The Snapper* bénéficia finalement d'une exploitation en salle qui lui valut un important succès critique, ainsi qu'une nomination pour le César du meilleur film étranger. Dans le genre typiquement « british » de la chronique ouvrière, Stephen Frears y brosse le portrait tendre et complice d'une Irlande très attachée à ses valeurs familiales et réussit une comédie pleine de finesse, portée par des personnages et des dialogues hauts en couleur.

mai

ve	18:30
11	CIN
lu	21:00
28	CIN
je	15:00
21	CIN



Eat Drink Man Woman

(*Salé, sucré*)
Taiwan, USA · 1994 · 124' ·
v.o. s-t.fr./all.
De Ang Lee
Avec Sihung Lung,
Yu-Wen Wang,
Chien-lien Wu
10/10 35mm

A Taipei, la réputation de Maître Chu, chef à la retraite, n'est plus à faire. Au-delà d'une carrière prestigieuse, son grand mérite est sans doute d'avoir géré seul l'éducation de ses trois filles désormais adultes. Face à ce gynécée dont il ne sait pas tous les mécanismes, cuisinier est devenu pour lui un moyen d'exprimer des sentiments qu'il est incapable de verbaliser... Après *Pushing Hands* et *Garçon d'honneur*, Ang Lee clôt la trilogie familiale « Father Knows Best » avec cette chronique douce-amère, qui interroge les notions de tradition et d'émancipation au gré d'une cuisine aussi fédératrice qu'appétissante. « Une comédie sociale délicieuse et légère, qui esquisse une série de petits tableaux cadrés au millimètre sur la fin d'un monde et le début d'un autre » (Dominique Hari, *Journal de Genève*, 1994).

mai

di	18:30
13	CIN
je	21:00
01	CIN
je	15:00
14	CIN



Muriel's Wedding

(*Muriel*)
Australie · 1994 · 105' ·
v.o. s-t.fr./all.
De P. J. Hogan
Avec Toni Collette,
Bill Hunter,
Rachel Griffiths
12/12 35mm

Mal à l'aise avec sa famille et ses amis qui la dénigrent, Muriel, une jeune Australienne au physique difficile, échappe à son quotidien en feuilletant des catalogues de mariage. Obsédée à l'idée de se faire passer la bague au doigt, elle part à Sydney à la recherche du prince charmant... « Des chipies de province, une caricature de famille, sur fond de veulerie et de médiocrité bien nourrie, le cadre n'a rien d'exaltant et le rêve de midinette de Muriel paraît à l'avenant. Mais bien vite, on s'attache à ces personnalités pathétiques et dérisoires qui prouvent qu'il n'est pas nécessaire d'être beau, mince et intelligent pour avoir droit à de vrais moments de bonheur – à condition de ne pas se résigner et d'avoir un peu de cœur. Dépaysant et tonique » (Jean-Claude Lamy, *Dictionnaire mondial des films*).

mai

ve
11 15:00
CINma
30 21:00
PAD

juin

lu
11 18:30
CIN

La Promesse

Belgique, France · 1996 · 93' · avec s-t all.

De Jean-Pierre Dardenne et Luc Dardenne

Avec Olivier Gourmet, Jérémie Renier, Assita Ouédraogo
12/14 35mm

Igor, 15 ans, est apprenti dans une station-service de la banlieue liégeoise. Doué en mécanique et pour les menus larcins que lui a enseignés son père, il exploite avec lui un réseau de travailleurs clandestins... « Une caméra en mouvement incessant et haletant, serrant de près des visages plus vrais que nature, un décor qui ne s'invente pas, une impression de réalité saisissante, de cinéma-vérité. Pourtant il s'agit bien d'une fiction, qui nous embarque non du côté des exploités, mais de celui de l'exploiteur (...). *La Promesse* décrit certes une réalité sociale implacable, mais surtout une relation entre un père et un fils, où l'affectivité piège un adolescent qui découvre la nécessité d'une règle morale jusque-là inenvisageable. Son père est une crapule odieuse, mais il aime son fils » (Olivier Serre, *Télérama*).

mai

je
10 18:30
PAD

juin

sa
02 15:00
CIN

Y aura-t-il de la neige à Noël ?

France · 1996 · 91'

De Sandrine Veysset

Avec Dominique Reymond, Daniel Duval, Jessica Martinez
16/16 35mm

Dans une ferme du Sud de la France, une femme vit seule avec ses sept enfants, tandis que leur père, qui mène une double vie, est retourné vivre avec sa famille officielle. Astreinte à des travaux pénibles, la fratrie vit au rythme des visites et des sautes d'humeur de cet homme qui ne manque jamais une occasion d'asseoir son autorité brutale... Sandrine Veysset a remonté ses propres souvenirs pour écrire ce remarquable premier long métrage, couronné du Prix Louis-Delluc et du César de la meilleure première œuvre. Sur le mode de la chronique rurale, qui documente la vie aux champs, la réalisatrice donne matière à un conte réaliste sur l'enfance, où l'ogre du *Petit Poucet* viendrait bouleverser l'univers de *Blanche-Neige et les Sept Nains* pour renforcer, par petites touches subtiles, l'intensité de son propos.

mai

sa
12 18:30
CIN

juin

ve
01 15:00
CINma
19 21:00
CIN

Happiness

USA · 1998 · 140' · v.o. s-t fr./all.

De Todd Solondz

Avec Philip Seymour Hoffman, Jane Adams, Jon Lovitz
16/18 35mm

Dans la famille Jordan, il y a Joy, trentenaire frustrée et inaccomplie, Trish, mère de famille comblée, et Helen, romancière et séductrice de renom. Mais sous la loupe de Todd Solondz, le vernis des apparences dévoile bien des fissures : pédophilie, drogues et penchants sexuels douteux... « Peu de cinéastes peuvent se vanter de provoquer des réactions aussi variées (rire, dégoût, sympathie, entre autres) chez leur public que Todd Solondz, réalisateur indépendant américain de ce *Happiness* très controversé (...). Virant à un Woody Allen post-moderne et plus déjanté, [le cinéaste] a adopté cette vision un tant soit peu exagérée comme credo cinématographique ; sa réussite tient, en partie, à son refus d'autoriser ses personnages imparfaits à sombrer dans la caricature » (Marsha Orgeron, *1001 Films*).

mai

lu
14 21:00
CIN

juin

ma
06 15:00
CIN

Haut les cœurs !

France · 1999 · 109' · avec s-t all.

De Sólveig Anspach

Avec Karin Viard, Laurent Lucas, Julien Cottureau
12/15 35mm

Enceinte de son premier enfant, Emma apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Alors que son médecin lui conseille d'avorter, son compagnon l'encourage à poursuivre cette grossesse tant désirée... C'est sur le ton de la comédie noire que Sólveig Anspach aborde dans cette première fiction la maladie qui l'a emportée en 2015. Toujours à bonne distance de son sujet, elle insufflé un humour libérateur à cette tragédie intime, que Karin Viard porte avec toute la désinvolture qu'on lui connaît. « *Haut les cœurs !* n'est ni un film à thème, ni un fascicule sur la maladie, ni une lamentation autobiographique. Poignant, drôle, physique, combatif, [il] ne fait pas pitié, il est plutôt fortifiant et vertigineux comme une avancée à cloche-pied sur le rebord d'une falaise » (Sophie Bonnet, *Les Inrockuptibles*, 1999).

mai

lu	14	15:00
		CIN

me	06	21:00
		PAD



The Virgin Suicides

USA · 1999 · 97' · v.o. s-t fr./all.
De Sofia Coppola
Avec Kirsten Dunst,
 Kathleen Turner,
 James Woods
 16/16 35mm

Dans une ville de banlieue des années 1970, des curieux s'attroupent devant une maison. Les cinq sœurs Lisbon se sont donné la mort, jetant un éclairage particulier sur leur mode de vie... Référence de toute une génération, le premier long métrage de Sofia Coppola réinvente les codes du « teen movie ». Filmé en tons pastel, baigné de lumières diaphanes et rythmé par l'inoubliable bande-son du duo Air, ce récit d'apprentissage à l'aura mystique scrute le mal de vivre adolescent avec une justesse et une sensibilité incomparables. « Sofia Coppola dévide ainsi une vaporeuse élégie (...). Tout scintille de l'éclat intense des dernières fois. Eternisée autour d'un tourne-disque, d'un téléphone et de quelques chansons sentimentales, l'adolescence est décidément le pays d'où l'on ne revient pas » (Louis Guichard, *Télérama*).

mai

sa	12	15:00
		CIN

ve	08	21:00
		CIN

je	21	18:30
		CIN



Summer of Sam

USA · 1999 · 141' · v.o. s-t fr./all.
De Spike Lee
Avec Adrien Brody,
 John Leguizamo,
 Mira Sorvino
 16/16 35mm

En 1977 à New York, à l'époque de tous les possibles, la population suit sous une canicule écrasante les méfaits d'un tueur en série surnommé « The Son of Sam ». A chaque nouvelle victime, la presse s'emballe et vient renforcer le sentiment de terreur des New-Yorkais. Sous couvert de participer à la traque du criminel, la communauté italo-américaine du Bronx en profite pour faire le ménage dans le quartier avec l'aide d'une bande de jeunes décérébrés... Thriller urbain enfiévré, inspiré de l'histoire du tristement célèbre David Berkowitz, *Summer of Sam* renoue avec l'idée d'un certain cinéma, celui que Martin Scorsese pratiquait dans les années 1970. Le sujet est également l'occasion pour Spike Lee de revenir à des valeurs qui lui sont chères en décrivant un renversement social en faveur d'une minorité.

mai

je	17	15:00
		CIN

sa	09	15:00
		CIN



Billy Elliot

GB · 2000 · 110' · v.o. s-t fr./all.
De Stephen Daldry
Avec Jamie Bell,
 Gary Lewis,
 Julie Walters
 10/12 35mm ©

Billy, 11 ans, quitte les cours de boxe pour s'initier en cachette à la danse classique. Mais dans le milieu où il vit, celui des mineurs du Nord-Est de l'Angleterre des années Thatcher, il se retrouve vite en proie aux sarcasmes et à l'incompréhension... « Un petit garçon sympathique et doué, des mineurs bourrus, mais avec du cœur, la volonté qui triomphe de tous les obstacles et préjugés... Depuis *Les Virtuoses* (Mark Herman, 1997), la recette est connue (un ingrédient nouveau ici: la danse), mais, une fois de plus, ça marche et, grâce à la qualité de l'interprétation, l'émotion est au rendez-vous. Ce premier film d'un metteur en scène de théâtre, Stephen Daldry, a remué les foules aussi bien en Grande-Bretagne qu'en France » (Jean-Claude Lamy, *Dictionnaire mondial des films*).

mai

ma	15	21:00
		CIN

je	07	15:00
		CIN

di	17	18:30
		CIN



Control

Australie, GB, USA · 2007 · 122' · v.o. s-t fr./all.
De Anton Corbijn
Avec Sam Riley,
 Samantha Morton,
 Alexandra Maria Lara
 14/14 35mm

Anton Corbijn a fait ses armes en photographiant la scène rock avant de réaliser ce premier long métrage consacré à Ian Curtis, chanteur et leader de Joy Division. Basé sur l'autobiographie de son épouse, le film a la particularité de montrer la perte de contrôle progressive d'un homme sur sa vie plutôt que d'entretenir son funeste mythe. « On est loin ici des échappées allégoriques de *Sid and Nancy* (Alex Cox), des excès de style de *The Doors* (Oliver Stone) ou du « méta-cinéma » de *I'm Not There* (Todd Haynes, sur Bob Dylan) (...). *Control* ne possède peut-être pas la poésie visionnaire de *Last Days* de Gus Van Sant (évocation des derniers jours de Kurt Cobain). Il n'empêche qu'il restera dans les annales comme l'un des plus beaux portraits de rock star jamais vus au cinéma » (Nobert Creutz, *Le Temps*, 2008).

mai
 lu 14 18:30
 CIN
 juin
 lu 04 21:00
 CIN



J'ai tué ma mère

Canada · 2009 · 100'

avec s-t fr./all.

De Xavier Dolan
Avec Anne Dorval,
 Xavier Dolan,
 Suzanne Clément
 14/16 35mm

Hubert Minel, 17 ans, ne supporte plus sa mère, ses manies, ses goûts, sa manière d'être. Troublé par cette relation amour/haine qui l'obsède et rongé par la hargne qu'il éprouve à l'égard d'une femme qu'il aimait jadis, Hubert trouve refuge dans l'art et dans une relation amoureuse avec Antonin... « Dans ce premier film, Xavier Dolan se met en scène, s'expose, joue avec sa propre histoire familiale (...) et place sa quête de style plus haut que ses règlements de comptes. Benjamin du Festival de Cannes en 2009, il met dans sa marmite autobiographique citations littéraires ravageuses et hommages cinéphiles exaltés (...). Mélancolique sur le fond (impassé d'une relation fusionnelle parvenue à son terme), le film restitue par sa forme la fougue et l'effervescence d'une psyché adolescente » (Louis Guichard, *Télérama*, 2009).

mai
 je 17 21:00
 PAD
 juin
 ve 08 15:00
 CIN



Cleveland contre Wall Street

(*Cleveland versus Wall Street*)

Suisse, France · 2010 · 98' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
 Jean-Stéphane Bron
 7/14 35mm

Le 11 janvier 2008, l'avocat Josh Cohen et ses associés, mandatés par la ville de Cleveland, assignent en justice les 21 banques qu'ils jugent responsables des saisies immobilières qui ont dévasté la ville. Mais les banques s'opposent par tous les moyens à l'ouverture d'une procédure... *Cleveland contre Wall Street* met en scène le procès qui aurait dû avoir lieu. Devant la caméra de Jean-Stéphane Bron, les protagonistes tiennent leur propre rôle, leurs témoignages sont bien réels et un jury populaire rendra son verdict. Pas à pas, témoin après témoin, le film démonte, à hauteur humaine, la mécanique des « subprimes », ces prêts hypothécaires à risque qui ont mis le feu à l'économie mondiale. Un procès pour l'exemple, une fable universelle sur le capitalisme.

mai
 ve 18 15:00
 CIN
 juin
 ma 05 21:00
 CIN



L'Ombre des femmes

France · 2015 · 73'

De Philippe Garrel
Avec Clotilde Courau,
 Stanislas Merhar,
 Lena Paugam
 16/16 35mm

Manon et Pierre, un couple de documentaristes, peinent à vivre de leur passion et survivent de petits boulots. Très amoureux l'un de l'autre, ils voient leur équilibre vaciller le jour où Pierre tombe sous le charme de sa nouvelle stagiaire... Après plusieurs sélections à la Quinzaine des Réalisateurs, Philippe Garrel revient en 2015 à Cannes avec *L'Ombre des femmes*. « Si son cinéma est un cinéma sans fard (...), c'est surtout dans sa manière d'aborder frontalement et dans ses derniers retranchements le couple à l'épreuve de l'infidélité, d'aller droit dans la chair des sentiments. Ce film a le laconisme et l'efficacité d'un petit traité de la vie conjugale en même temps que la beauté fiévreuse d'un poème, que la majesté d'un incunable. C'est presque un classique-né, à voir et à revoir avec son double inversé et plus grave, *La Jalousie* » (Claire Micallef, *Le Nouvel Observateur*, 2015). Projection spéciale en 35mm pour ce film tourné en pellicule, mais qui fut uniquement projeté en numérique lors de sa sortie.





Du 15 mai au 8 juin

Centenaire Jean Rouch

22 Jean Rouch anthropologue-poète

La Cinémathèque suisse célèbre Jean Rouch à l'occasion des 100 ans de sa naissance et propose un parcours à travers les principaux films du cinéaste et ethnologue français. Une œuvre majeure, récompensée à maintes reprises et saluée dans le monde entier, et un homme qui a réinventé le cinéma documentaire, sa pratique comme sa théorie, et a largement contribué à le décloisonner.

Centenaire
JEAN ROUCH
2017



100 ans
jahre
anni
onns
years

Jean Rouch anthropologue-poète

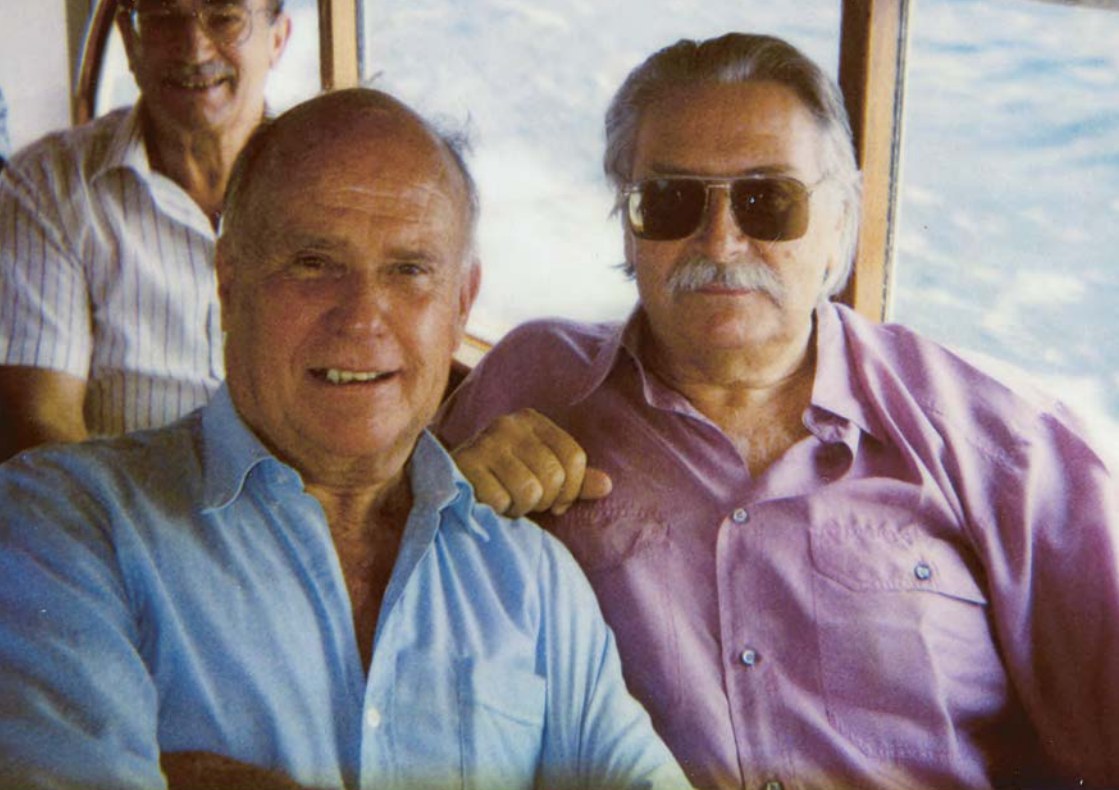
On vient de fêter dans le monde entier, auprès de groupes cinéphiles peu sensibles à la portée médiatique de leurs actions, le centenaire de Jean Rouch. Né le 31 mai 1917, mort le 18 février 2004 dans un accident d'automobile à Birni N'Konni, près de Niamey au Niger, il fut dès le début, avec Henri Langlois, l'amicale soutien de notre institution et occupe maintenant un rôle majeur dans l'histoire du septième art.

Ingénieur des ponts et chaussées, sensible bien avant au film *Rendez-vous de juillet* (1949) de Jacques Becker (portrait d'une jeunesse avide de vivre), il part exercer son métier en Afrique. Il se livre tout de suite, caméra d'amateur au poing, à la représentation des traditions ou de l'existence quotidienne des villageois, mais ses carnets de voyage, ses considérations réalistes sur les mœurs ou la religion sont déguisées également en enquêtes sociologiques : le nature et la culture s'interrogent et se répondent au gré des gestes sociaux. Plusieurs cinéastes discutent de l'avenir du septième art au Festival du film maudit de Biarritz en 1949 où *Initiation à la danse des possédés* gagne un prix lors de la première édition et à la Mostra de Venise en 1957 où *Les Maîtres fous* est sélectionné, ils y repèrent, comme l'écrivit André Bazin, que derrière le reportage d'une transe collective se livrait à l'écran une sorte de « commedia dell'arte » et, du coup, se précisèrent alors les notions de « direct » et de « cinéma-vérité » (celle-ci n'étant pas vraiment véridique malgré la confusion des termes).

Rouch fut appelé au Musée de l'Homme, à Paris, par Marcel Griaule et devint un artiste qu'on retrouvera plus tard, à l'ombre de Flaherty, auprès des Canadiens (Colin Low, Pierre Perrault, Michel Brault) ou des Américains (Richard Leacock, Pennebaker, Lionel Rogosin). En 1959, Godard, dans un article magistral, y voit un sens qui permettra le recours à une influence qui s'annonce clairement et à des thématiques formelles que la Nouvelle Vague connaîtra.

Avec plus de 180 films, dont quelques chefs-d'œuvre (*La Chasse au lion à l'arc*, sorti en 1965, par exemple), Rouch a gagné dans l'histoire du siècle un rôle éminent. Le Ciné-club de Lausanne le salua en 1956 (*Cimetières dans la falaise*, des scènes dudit pays dogon, au Mali) et, en 1960, deux bateaux de la CGN emportèrent ses membres à Evian pour découvrir *Moi, un Noir* (1959), car ses films ne furent jamais distribués en Suisse. Rouch, également ami de notre cité, s'y est rendu à de nombreuses reprises pour voir ses amis, dont Jacqueline Veuve, ou parler de la technologie des appareils du son ou de l'image avec Stefan Kudelski, en particulier au moment de *Chronique d'un été* (sorti en 1961, avec Edgar Morin et Marceline Loridan, rescapée des camps nazis). Il fut un habitué de notre ville comme il fut participant attentif, pendant longtemps, du Festival de Locarno.

Freddy Buache, directeur de la Cinémathèque suisse de 1951 à 1996



mai
 ma 15 15:00
 ma 29 15:00
 CIN



Les Maîtres fous

France · 1957 · 29'
Documentaire de
 Jean Rouch
 12/16 35mm

Projeté en avant-programme de *Moi, un Noir*

Jean Rouch a passé deux ans dans la colonie britannique de la Gold Coast (actuel Ghana), où il a notamment réalisé trois courts métrages, dont *Les Maîtres fous*, devenu un modèle du film ethnographique. Tourné à Accra, au cœur de la secte Haouka, le film montre des autochtones pratiquant le rituel de la possession par le biais d'une transe convulsive. Agrémenté d'un commentaire anticolonialiste, qui révèle la manière dont ce rite impressionnant évacue la souffrance causée par l'ingérence des gouvernements occidentaux en Afrique, ce documentaire adopte, selon le principe de la caméra participante, la forme de la réalité qu'il saisit. « Pour moi, c'est la 'ciné-transe', je suis pendant quelques instants un ciné-Rouch qui 'ciné-marche' d'une manière toute particulière afin de mieux 'ciné-matographier' » (Jean Rouch).

mai
 ma 15 15:00
 ma 29 15:00
 CIN



Moi, un Noir

France · 1959 · 73'
De Jean Rouch
Avec Amadou Demba,
 Karidyo Faoudou,
 Gambi,
 Oumarou Ganda
 12/16 35mm

Projeté après *Les Maîtres fous*

Trois jeunes quittent les bords du Niger pour venir tenter leur chance à Abidjan. A la recherche d'un hypothétique travail, ils vivent dans le quartier pauvre de Treichville entre baignade, danse et ivresse... Une approche tout à fait originale et nouvelle de l'Afrique. Jean Rouch filme de façon parfois maladroite, mais sublime, donnant ainsi à ses images une impression de réalité, mais surtout de vécu. Il laisse aussi ses interprètes improviser par la parole leurs rêves. Il en résulte un décalage d'où naissent la poésie et la vérité. « Le metteur en scène ne traque pas la vérité parce qu'elle est scandaleuse, mais parce qu'elle est amusante, tragique, gracieuse, loufoque, peu importe. L'important, c'est que la vérité est là » (Jean-Luc Godard, *Arts*). Prix Louis Delluc 1959.

mai

ve
18 18:30
CINje
31 15:00
CIN

La Pyramide humaine

France · 1961 · 88'
Documentaire de
Jean Rouch
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Dans un lycée d'Abidjan, Blancs et Noirs cohabitent sans se fréquenter. Nadine, une Française, convainc ses amis de se mélanger à leurs camarades noirs. Un groupe se forme alors, dont l'équilibre fragile menace à tout moment de s'effondrer... Développé avec des lycéens européens et autochtones, *La Pyramide humaine* interroge à travers un dispositif d'improvisation et de fiction les notions d'identité et de rapports interraciaux, tout en portant un regard tendre sur le passage à l'âge adulte. «Un document d'ethnologie; un poème profondément émouvant sur la naissance de relations entre adolescents (...). L'œuvre s'avance enfin à la découverte d'un nouveau réalisme, dans le son, l'image, l'utilisation de la caméra, la création spontanée d'un scénario» (Frank Jotterand, *Gazette de Lausanne*, 1961).

mai

sb
19 15:00
CINlu
28 18:30
CIN

Chronique d'un été

France · 1961 · 88'
Documentaire de
Jean Rouch et Edgar Morin
12/14 35mm

Durant l'été 1960, l'ethnologue Jean Rouch et le sociologue Edgar Morin se promènent avec une caméra et questionnent des Parisiens: «Etes-vous heureux?», «Comment vous débrouillez-vous avec la vie?». Sorti en salles une année plus tard, *Chronique d'un été* demeure totalement unique dans l'histoire du cinéma: un film infini (les cinquante années qui suivent sa sortie officielle sont jalonnées par les projets de remontage et de nouvelles prises de vue), sans auteur défini (Rouch et Morin s'en disputent longuement la paternité) et fortement réflexif (le film s'ouvre et se clôt sur des séquences où la réussite du dispositif est discutée par les participants et les réalisateurs). Première réalisation à revendiquer l'expression «cinéma-vérité», il constitue, à bien des égards, l'œuvre manifeste du courant.

mai

lu
21 18:30
CINjuin
04 18:30
CIN

La Punition ou les Mauvaises Rencontres

France · 1963 · 53'
De Jean Rouch
Avec Nadine Ballot,
Jean-Claude Darnal,
Jean-Marie Simon
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Projeté en avant-programme de *Les Veuves de quinze ans*

Nadine déambule dans les rues de Paris et se fait aborder par des hommes d'âge et de milieux différents. Si elle aspire à une aventure hors du commun, ses interlocuteurs finissent toujours par instaurer un jeu de séduction qui s'avère sans issue... Reprenant le dispositif d'improvisation élaboré dans *La Pyramide humaine*, Jean Rouch enquête sur une autre forme d'interaction humaine, celle des rapports amoureux entre jeunes citadins, et formule une réflexion très libre sur l'amour et le temps qui passe. «Rouch se situe là dans un registre qui est ordinairement le sien et qui allie à l'observation des mœurs, des paroles, des pensées et des postures, la construction d'une réalité filmique» (Maxime Scheinfeigel, *Jean Rouch*).

mai

ma
22 15:00
CINjuin
08 18:30
CIN

La Chasse au lion à l'arc

France · 1965 · 81'
Documentaire de
Jean Rouch
12/16 35mm

À la frontière du Niger et du Mali, les Gao tuent les fauves, libèrent leur âme et se nourrissent de leur chair selon un rituel bien précis... Tourné en 16mm entre 1958 et 1965, ce film humaniste et poétique est un fascinant «documentaire de fiction» où Jean Rouch, en ethnologue, fait le récit d'une coutume de chasse ancestrale qui rejoint le mysticisme. «Tout y est passionnant, fascinant, romanesque, troublant, magique. La grande force du film, c'est d'évidence la voix off de Rouch, son timbre chaleureux, le lyrisme de son style, sa précision scientifique. Son actualité, c'est de montrer qu'à la fin des années 1950, les hommes ne tuaient pas les animaux n'importe comment et pour n'importe quelle raison» (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2016).

mai

lu
21 18:30
CIN

jeun

lu
04 18:30
CIN

Les Veuves de quinze ans

France · 1966 · 25'

De Jean Rouch**Avec** Véronique Duval,
Marie-France de Chabaneix,
Nadine Ballot
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Projeté après *La Punition* ou *les Mauvaises Rencontres*

Réalisé dans le cadre d'un film à épisodes intitulé *La Fleur de l'âge* (ou *Les Adolescentes*), dans lequel Michel Brault, Hiroshi Teshigahara, Gian Vittorio Baldi et Jean Rouch reflètent le quotidien de la jeunesse canadienne, japonaise, italienne et française des années 1960, *Les Veuves de quinze ans* suit deux jeunes Parisiennes de bonne famille dans leur quête d'amour et de bonheur. Après avoir subi les affres de la censure, qui voyait d'un mauvais œil «l'image donnée par le film d'une jeunesse parfaitement immorale, ainsi que la grossièreté du dialogue», le court métrage fut à peine remanié par Jean Rouch, qui désacralise à grand renfort d'humour l'âge des premières expériences amoureuses.

mai

je
24 21:00
CIN

jeun

sa
02 18:30
CIN

Jaguar

France · 1968 · 89'

De Jean Rouch**Avec** Damouré Zika,
Lam Ibrahima Dia,
Illo Gaoudel
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Trois jeunes Nigériens, Lam, Illo et Damouré, quittent leur village et se rendent au Ghana dans l'espoir d'y faire fortune... Les protagonistes ont écrit les commentaires et dialogues de ce film tourné en 1954 lors de missions du CNRS. Une vision originale de l'Afrique noire, faite de spontanéité, de digressions, de vagabondages et de liberté. Brouillant les frontières entre fiction et réalité, «*[Jaguar]* dit les sentiments, décrit et fait ressentir la réalité vécue du visible et de l'invisible, autant de propositions pour des champs de recherche incroyablement nouveaux à l'époque: migrations internationales, relations interraciales, relations de genre, données de la communication non verbale, constitution de l'ordinaire et de l'extraordinaire» (Marc-Henri Piault, *Jean Rouch. La ciné-transe, une pensée fertile*).

mai

me
23 18:30
CIN

jeun

ma
05 15:00
CIN

Petit à petit

France · 1971 · 92'

De Jean Rouch**Avec** Damouré Zika,
Lam Ibrahima Dia,
Illo Gaoudel,
Tallou Mouzourane
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Damouré, qui dirige au Niger une pittoresque entreprise d'import-export, décide de partir à Paris en voyage d'affaires, et découvre les curieuses façons de vivre et de penser des Parisiens... On retrouve les protagonistes de *Jaguar* dans ce film où Jean Rouch improvise un conte philosophique à la manière de Voltaire ou des *Lettres persanes* de Montesquieu. Cocasse et amusant, *Petit à petit* fustige notre société industrielle avec une fraîcheur de ton et invite à la réflexion. «A côté de ses films ethnographiques, Rouch n'a cessé de tourner de ces fictions folles, quelquefois africaines ou franco-africaines, qu'il mène d'une main de maître. Des films tournés caméra à la main, avec une grande liberté de rythme et d'esprit, qui ont influencé la Nouvelle Vague» (Louis Skorecki, *Libération*, 1995).



Le 22 mai à 20h30

Avant-première : *Dene wos guet geit* de Cyril Schäublin

28 Images d'un quotidien capitaliste

Après les festivals de Locarno, Rotterdam et São Paulo, puis une sélection au Prix du cinéma suisse, *Dene wos guet geit* est projeté le 22 mai au Capitole en présence de son réalisateur, Cyril Schäublin. Un film incisif et résolument critique qui interroge les relations sociales dans le monde contemporain et dans la Suisse urbaine en particulier.

Sortie en salles en Suisse romande le 23 mai.





Images d'un quotidien capitaliste

Le titre du film vient d'une chanson traditionnelle suisse homonyme de Mani Matter sur la distribution de richesses, sur ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Je me suis demandé : comment est-ce que la Suisse organise-t-elle ses possessions aujourd'hui ? Quel espace occupent les codes, les mots de passe, les abonnements internet, les numéros de comptes bancaires et les polices des caisses maladie dans nos pensées quotidiennes ?

Cette fiction met en scène une jeune femme fraudeuse qui se fait passer pour la petite-fille de personnes âgées isolées et qui prétend avoir besoin d'argent. Des comptes bancaires sont ainsi dépouillés de plusieurs millions de francs chaque année. Avec l'absence quasi totale de contrôle humain pour ce type de transactions, l'escroquerie prend forme dans une zone étrange, faite de communications virtuelles et de comptes e-banking. Tout ce qui englobe l'arnaque est réalisée ainsi dans un cadre anonyme.

Avec mon chef opérateur, Silvan Hillmann, nous avons donc saisi l'opportunité de traiter ce « délit » pour explorer, caméra en main, notre ville natale. Pour ce faire, nous avons décidé de travailler majoritairement avec des acteurs amateurs, figés dans des « tableaux vivants ». Nous nous sommes concentrés sur l'environnement social et économique quotidien, illustrant ainsi les schémas qui permettent à mon protagoniste de commettre ses actions.

Cyril Schäublin



Cyril Schäublin

Cyril Schäublin est né en 1984 à Zurich. En 2004, il étudie le mandarin et le cinéma à la Central Academy of Drama de Pékin, puis commence, en 2006, des études de réalisation à la Deutsche Film und Fernsehakademie de Berlin, où il est l'étudiant de Lav Diaz et James Benning. Il en sort diplômé en 2012. Ses courts métrages ont été présentés et diffusés sur ARTE et la RTS. Ses films sont projetés dans plusieurs festivals de cinéma internationaux, mais également dans des galeries et des musées, tels que le Palais de Tokyo à Paris, le MoMA à New York, ou encore le Musée d'art de Graz. En 2017, il fonde la maison de production Seeland Filmproduktion. *Dene vos guet geit* est son premier long métrage de fiction.

mai

ma
22

20:30
CAP



Dene vos guet geit

(Ceux qui vont bien)

Suisse - 2017 - 71' - v.o. s-t fr.

De Cyril Schäublin

Avec Mohamed Aghrabi,

Liliane Amuat,

Daniel Bachmann

16/16 DC

En présence de Cyril Schäublin

Alice travaille dans un call center à Zurich. Elle vend des abonnements internet et tente de convaincre des inconnus de changer de caisse maladie. Après le travail, elle rappelle des grands-mères seules et fortunées et se fait passer pour leur petite-fille qui a désespérément besoin d'argent. Tandis qu'elle s'enrichit rapidement, elle erre dans une Zurich glaciale où la vacuité des conversations à propos du prix de tout et de rien, et de la qualité de réseaux téléphoniques, occupe tout l'espace sous le regard désabusé de forces de sécurité vaguement inquiétantes. Une intrigue qui prend aussi parfois la forme de la satire avec ses notes d'humour pince-sans-rire. «Cyril Schäublin interroge nos relations sociales distendues et anonymes, dans un paysage urbain lui-même réduit à des objets fonctionnels. Une géographie dystopique qui rend compte d'un monde gouverné par une raison instrumentale aveugle et froide» (Manouk Borzakian, *Libération*, 2017).





Le 29 mai à 18h30

Avant-première : *Jean Douchet, l'enfant agité*

32 Jean Douchet, une expérience intime

Depuis une cinquantaine d'années, Jean Douchet sillonne le monde entier pour parler des films qui le passionnent. Par son intelligence, sa culture, son humour, il a influencé des générations de cinéastes et d'amoureux du septième art. Trois jeunes réalisateurs lui consacrent un magnifique portrait, *Jean Douchet, l'enfant agité*, projeté en avant-première le 29 mai au Cinématographe en leur présence et celle de ce passeur surnommé le « Sphinx des *Cahiers du cinéma* » ou encore le « Socrate du cinéma ».

Le film est également présenté le lundi 28 mai aux Cinémas du Grütli, à Genève (www.cinemas-du-grutli.ch).



Jean Douchet, une expérience intime

Nous avons mis du temps à comprendre qui était Jean Douchet. Il y a huit ans, en 2008, nous étions encore lycéens et nous commençons à nous passionner pour le cinéma quand nous l'avons rencontré à son premier ciné-club au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, à côté de chez nous. Nous avons immédiatement été stupéfaits par le débat qui a suivi le film. Nous ne cessons de poser des questions. Jamais personne ne nous avait parlé de cinéma comme ça, avec simplicité et sagesse, ainsi qu'avec un amour intarissable pour les films.

Et surtout, très tôt, lors de chacun de ses nouveaux passages, Douchet nous a donné toute son attention, nous demandait notre avis après les séances, s'intéressait à nos vies. A l'âge que nous avons, ce regard attentif et généreux était quelque chose d'extrêmement exaltant. Aidés par les remarques et indications de Jean, nous avons pris peu à peu de l'assurance dans nos jugements, nos goûts et nos envies. Il nous donnait confiance dans notre volonté de faire du cinéma et nous apprenait la mise en scène à travers les films. Ainsi, notre désir de devenir cinéastes à notre tour devenait plus concret.

Avec le temps, ce rapport maître/élève s'est transformé en une profonde amitié au-delà des générations. Jean n'est pas seulement un des derniers grands sages du cinéma, c'est aussi un homme truculent, à l'esprit vif. Pendant toutes ces années, il nous a suivis, conseillés. Et nous avons découvert que nous n'étions pas les seuls à connaître sa bienveillance, qu'il avait ses «poulains». Ceux-ci sont devenus réalisateur, chef opérateur, producteur, ou encore directeur de salle de cinéma. En échangeant avec eux, nous nous sommes rendu compte que nous avions tous connu la même expérience, cette étrange et fascinante maïeutique de Jean. Chez chacun d'entre eux, il y a le désir de partager cette expérience, d'en parler, de transmettre à son tour. Si Jean est un maître, ce n'est pas au sens de maître d'école, mais bien un maître qui aide à penser. Il ne pousse pas les gens à une admiration déférente, mais apprend l'esprit critique et participe à la construction de notre individualité. C'est sûrement avec cette intention qu'il nous a un jour demandé, indirectement, dans son style bien à lui, de faire ce film sur lui, nous soutenant ainsi dans notre désir de mise en scène.

Lors du tournage, Douchet est perçu sous de multiples facettes. Selon les situations, il est un ami, un critique, un spectateur ou un mentor, complexifiant à chaque séquence un peu plus notre rapport. Nous filmer ainsi avec lui nous a permis d'en faire un portrait à la première personne, mais aussi de rendre hommage à notre amitié.

C'est un témoignage qui se veut à la hauteur de l'ambition de Jean, celle de transmettre par la parole une pensée et une philosophie capable de marquer à jamais, de changer des vies.

Nous souhaitons que ce film se distingue par les qualités que l'on sait reconnaître à Jean Douchet. Passionnant et drôle à la fois. Volubile et concerné, libre et en mouvement.

En un mot: vivant.

Fabien Hagege, Guillaume Namur et Vincent Haasser



Fabien Hagege, Guillaume Namur et Vincent Haasser

Fabien Hagege, Guillaume Namur et Vincent Haasser grandissent tous trois dans le Val-d'Oise, au nord de l'agglomération parisienne. Il y a quelques années, Jean Douchet vient animer un ciné-club autour de *Mystic River* de Clint Eastwood à Enghien-les-Bains. Alors lycéens, ils sont «frappés par sa parole», dans une banlieue où aucun événement n'est lié au cinéma. Une fois sur Paris pour mener des études universitaires, ils font le tour des métiers du cinéma et travaillent autant sur des plateaux de tournage que dans des sociétés de production ou pour des festivals. A côté de ces multiples activités, ils continuent de nouer avec Jean Douchet une amitié intergénérationnelle et lui consacrent, en 2017, un portrait en sons et en images, *Jean Douchet, l'enfant agité*, leur premier long métrage.

mai
ma 29 18:30
CIN



Jean Douchet, l'enfant agité

France · 2017 · 85'
Documentaire de
Fabien Hagege,
Vincent Haasser
et Guillaume Namur
12/14 DC



SELECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

En présence des réalisateurs et de Jean Douchet

Plume emblématique des *Cahiers du cinéma* (bras droit d'Eric Rohmer, entre 1958 et 1963), Jean Douchet, en véritable découvreur de talents, y fera entrer quelques figures telles que Barbet Schroeder ou encore Serge Daney. Cette facilité à rencontrer la jeunesse et les futurs talents, il l'a eue toute sa vie et en a fait sa vocation. Si son influence est aussi durable, c'est surtout que derrière ce désir de transmission émerge une façon de vivre complètement unique, faite d'amusement et de plaisir. A travers des discussions avec Jean Douchet, des images d'archives et des rencontres avec ses anciens disciples (Arnaud Desplechin, Noémie Lvovsky, Saïd Ben Saïd, Xavier Beauvois) ou ses complices de toujours, ce documentaire propose un voyage initiatique qui donne accès à un homme précieux et une pensée singulière.



Le 31 mai à 19h30

Avant-première : *La Séparation des traces de Francis Reusser*

- 36 Reusser, un grand soir
- 36 Un essai

La Cinémathèque suisse reçoit Francis Reusser au Capitole le 31 mai pour son nouveau film, *La Séparation des traces*, à la fois essai autobiographique et carnet de voyage, empreint de nostalgie, de gaieté et d'indignation salvatrice. L'occasion aussi de revoir l'un de ses films notables, *Seuls*, qu'il réalisa en 1981 et qui ressort aujourd'hui dans une magnifique version numérisée et restaurée.



Reusser, un grand soir

Quand on parle de cinéma romand, il est un cinéaste qu'on a parfois, à tort, tendance à oublier : Francis Reusser. Né en 1942, «frère» cadet des Tanner, Soutter et Goretta, il est pourtant, dès 1968, présent sur le front de la lutte – à la fois politique et cinématographique –, lançant des ciné-tracts à la figure de l'establishment, tout en signant en 1968 un des quatre portraits de femmes de *Quatre d'entre elles*. En 1969, il réalise un brûlot vibrant d'énergie, *Vive la mort*, qui aura l'honneur d'être présenté à la toute première Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Au cours de sa (longue) carrière, entre fictions et documentaires, il recevra nombre de récompenses prestigieuses comme le Léopard d'or à Locarno pour *Le Grand Soir* (1976) ou le César du meilleur film francophone pour *Derborence* (1985). Aujourd'hui, il nous revient en force avec un magnifique double programme au Capitole : son nouveau film, *La Séparation des traces*, un essai très personnel qui le raconte autant qu'il raconte le cinéma (romand, aussi), le pays, le monde ; et la version numérisée et restaurée avec passion de son film préféré, *Seuls* (1981), qui réunit à la pointe du lac Léman des acteurs aussi prestigieux que Niels Arestrup, Bulle Ogier, Michael Lonsdale, Christine Boisson et Olimpia Carlisi.

Frédéric Maire

Un essai

Essai sur la saga d'un homme quelconque, cinéaste. De 1942 à 2017, l'histoire personnelle et la brève histoire de l'image au travers du prisme de ses films préférés, parfois disparus. Vie et création nouées. De la tribu familiale au cinéma polysémique, du père au fils et retour, via les écrans du quotidien. De la liberté de créer à la société marchande qui ruine le rêve, comme Coca-Cola dissout les os. Le style du film en progrès importe d'abord : variété plurielle des documents qui le nourrissent, ton insolent, amer, joyeux, qui le ponctue. La musique y joue un rôle majeur : la musicienne Mesparrow en a composé la scansion à la fois chantée et instrumentale. Oser la manière surtout, dans un temps où toutes les histoires ont été racontées, où chacun se voit héros de soi-même, «télérealisé» à l'infini. Artisanat d'auteurs, ce film-laboratoire a été réalisé en milieu fermé : un cinéaste, son fils, les machines dans leurs alentours. Et ce «JE» qui est la garantie d'une vérité singulière : je suis unique, nous sommes uniques, vous êtes uniques. Il ne faut cesser de le rappeler.

Francis Reusser



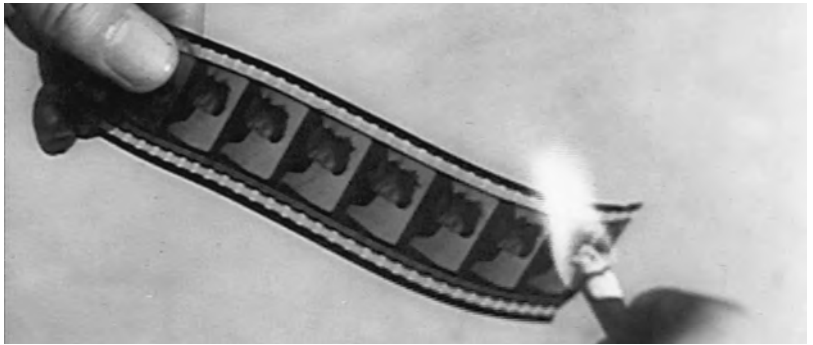
Francis Reusser

Après une jeunesse mouvementée et un passage en foyer de semi-liberté pour adolescents, Francis Reusser, né en 1942, se forme à l'École de Photographie de Vevey et à la Télévision Suisse Romande en tant que caméraman. Cinéaste internationalement reconnu, il remporte le Léopard d'or en 1976 avec *Le Grand Soir*. Ses films *Vive la mort* (1969) et *Seuls* (1981) sont sélectionnés à la Quinzaine des Réalisateurs et, en 1985, *Derborence* est récompensé du César du meilleur film francophone et se trouve sélectionné en compétition au Festival de Cannes. *La Guerre dans le Haut Pays* est sélectionné pour sa part au Festival de Berlin en 1999. Dès ses débuts, il franchit allègrement la passerelle entre documentaires et fictions. *Seuls* et *La Séparation des traces* se nouent aujourd'hui dans un même et mélancolique mouvement mémoriel.

mai

je
31

19:30
CAP



La Séparation des traces

Suisse · 2018 · 75'
De Francis Reusser
12/14 DC



En présence de Francis Reusser

Le sujet se confond ici avec l'auteur, son rapport au monde, son capital mémoire. Des archives, jamais ouvertes jusqu'alors, laissent entrevoir un monde passé: la solitude orpheline, les premières vacances parmi les G.I.s. démobilisés, la délinquance juvénile à l'époque des blousons noirs et des mobylettes, la première caméra, la «Fernsehen» noir et blanc à tourelle du studio télé. Mais aussi la découverte de la mise en scène, la nuit dans les bars, les mélanges, les paysages alpins se dépliant sur la pellicule Eastman. Le voyage d'un cinéaste, du milieu d'un siècle au premier quart d'un autre. Les souvenirs entrechoqués qui exhument les petites saletés des uns et de soi-même. Son auteur, Francis Reusser, s'incarne au contour d'un plan, silhouette malmenée, le regard posé sur le déroulement de sa vie qu'il voit défiler.



Seuls

Suisse · 1981 · 90'
De Francis Reusser
Avec Niels Arestrup,
Christine Boisson,
Bulle Ogier
16/16 DC



Copie restaurée numérique

Projeté après *La Séparation des traces*

Jean, 35 ans, se réveille au milieu de la nuit. Il sort dans le noir, prend sa voiture et roule. Une photo, trouvée par hasard dans un photomaton, lui rappelle sa mère disparue trop tôt. Cette découverte l'amène à faire des rencontres insolites et l'entraîne dans d'étranges relations amoureuses... Une œuvre lyrique qui, de lac en montagne (on reconnaît les paysages de la Riviera vaudoise), raconte le voyage intérieur d'un homme revisitant sa mémoire. «C'est un film sur l'ordre symbolique de l'amour; l'inconscient ayant son langage, comme dit l'autre, ça parle la langue du cinéma (...) Au fond, une sorte de thriller fantastique sur Œdipe narré par l'arrière-petit-fils du personnage principal, enfant de l'électronique et du vodka-cola» (Francis Reusser). Présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1981.



Aussi à l'affiche

- 41 **Retour sur nos pas (2017)**
- 54 **Avant-première: *Nul homme n'est une île*
de Dominique Marchais**



Retour sur nos pas (2017)

Une quarantaine de films, tirés des grands cycles et projections spéciales de la Cinémathèque suisse durant l'année 2017, reviennent à l'affiche en juin. Autant de «séances de rattrapage» pour un regard rétrospectif sur notre programmation.

L'occasion de rattraper certains films projetés tout au long de l'année 2017 à la Cinémathèque, de revoir des œuvres qui nous ont particulièrement touchés et dont des photogrammes continuent à trotter dans nos têtes. Voilà une des raisons de courir au Casino de Montbenon ce mois de juin. Mais aussi pour échapper à une montagne de mails qui nous accable, à un coup de téléphone qu'on ne se résout pas à passer ou à ce gros livre à attaquer en vue du prochain examen. Sous prétexte qu'il pleut ou, pourquoi pas, que la journée est trop chaude – entre un rendez-vous et un verre en terrasse avec les copains. Parce que le cinéma (dans une salle obscure et pas sur un écran au milieu de plein d'autres sollicitations!) nous offre une pause dans notre quotidien, un moment d'évasion vers des univers parallèles qui nous permettent de rêver, découvrir, relativiser, réfléchir et nous retrouver avec nous-mêmes.

Par la même occasion, ce cycle rétrospectif permet à l'équipe de la Cinémathèque suisse de regarder en arrière et de faire le point sur ce qu'elle a construit en terme de programmation. Pour mieux déclinier nos prochaines propositions et les rendre encore plus riches, cohérentes, surprenantes, inattendues, à l'intention d'un public qui aime nous solliciter et nous faire part de ses désirs de cinéma.

Une pause de réflexion pour nous tous, donc, à travers un parcours cinématographique multicolore et aux horizons multiples. Un voyage où les grands classiques du septième art se reflètent dans les œuvres plus récentes, où les maîtres d'hier parlent aux cinéastes d'aujourd'hui, où tous nous interpellent dans un processus perpétuel au sein duquel la réalité nourrit la création et la création inspire la réalité. Une immersion pour retrouver les visages hors du temps de nos actrices et acteurs préférés, fixés pour toujours, et leurs personnages tant aimés ou détestés: ceux qui, un jour, nous ont fait jurer de ne jamais vouloir être comme ça ou qui nous ont suggéré un geste, une idée et nous ont portés vers une nouvelle conscience de soi. Autant d'histoires et de temps, de réalités et d'utopies qui nous ont nourris et qui nous accompagnent sans jamais vraiment nous quitter, même si nous croyons les avoir oubliés. C'est aussi ça, la magie du cinéma: revoir un film et découvrir quelque chose qui nous avait échappé, le voir autrement et au fond, découvrir une œuvre qui n'est plus la même. Et c'est aussi ça, une cinémathèque: un trésor inépuisable (et inestimable!) de souvenirs et de découvertes en images, dont on ne se lasse jamais.

Chicca Bergonzi

juin

ve 15 21:00
CIN

Frankenstein

USA - 1931 - 68' - v.o. s-t fr./all.

De James Whale

Avec Boris Karloff,

Colin Clive,

Mae Clarke

12/12 35mm

Rétrospective Frankenstein

Le baron Frankenstein vient d'achever de brillantes études de médecine et défie Dieu en donnant vie à un être artificiel composé de morceaux de cadavres. Grâce à l'énergie de la foudre, le monstre prend vie, mais échappe à son créateur... Cette adaptation du roman de Mary Shelley signe l'acte de naissance de l'un des mythes les plus célèbres et les plus prolifiques du cinéma fantastique, grâce à l'interprétation de Boris Karloff qui fait sourdre à travers son jeu à la fois toute la morbidity, l'agressivité et la vulnérabilité de son personnage, mais aussi grâce au fameux maquillage de Jack Pierce (front plat, fiches dans le cou, paupières lourdes, mains gigantesques, chair couturée, etc.). Avec *Frankenstein*, James Whale met en avant un monstre ambigu, naïf, persécuté, ignorant le bien comme le mal.

juin

di 10 18:30
CIN

Young Frankenstein

(Frankenstein Junior)

USA - 1974 - 105' - v.o. s-t fr./all.

De Mel Brooks

Avec Gene Wilder,

Peter Boyle,

Marty Feldman

12/12 35mm

Rétrospective Frankenstein

Le chirurgien Frederick Frankenstein revient dans le château de ses ancêtres. Il y est accueilli par Igor, serviteur obséquieux. Frankenstein reprend alors une bonne vieille tradition familiale: la création de monstres à base de cadavres humains... Un pastiche des films d'horreur et de la saga *Frankenstein* de James Whale qui trouve le juste équilibre entre burlesque, révérence et joviale insolence. «La parodie est loufoque, hilarante. Le réalisateur maîtrise l'imagerie du fantastique des années 1930. Pas un détail n'échappe à son sens ravageur de la dérision. Mais malgré ses facéties, Mel Brooks laisse filtrer la nostalgie. Perdu dans un fabuleux noir et blanc d'autrefois, *Young Frankenstein* rend finalement à son grand-père de cinéma un hommage d'une poésie débridée» (Cécile Mury, *Télérama*).

juin

lu 11 21:00
CIN

La propera pell

(La próxima piel)

Suisse, Espagne - 2016 -

103' - v.o. s-t fr.

De Isaki Lacuesta

et Isa Campo

Avec Bruno Todeschini,

Sergi López, Alex Monner

16/16 DC

🇨🇮 cinémathèque suisse

diffusion

Les avant-premières au Capitole

À la suite de la mort accidentelle de son père, Gabriel disparaît. Il est retrouvé dans un foyer pour adolescents huit ans plus tard et réintègre la vie familiale marquée par le mystère de sa disparition, mais peu à peu un doute s'installe: s'agit-il réellement de l'enfant disparu ou alors d'un imposteur?... «*La propera pell* (littéralement «La prochaine peau») évolue dans un univers à la limite entre le drame trouble et le thriller rural. L'action aussi est frontalière, puisqu'elle se situe entre la France et l'Espagne, dans un village enneigé des Pyrénées dont les habitants s'expriment dans un dialecte qui mélange le catalan, le français et l'espagnol. Un environnement restreint et fermé où tout le monde se connaît, ce qui ne facilite pas pour autant la communication» (Alfonso Rivera, *Cineuropa*, 2016).

juillet

ma 03 21:00
CIN

Incendies

Canada, France - 2010 - 131' -

v.o. s-t fr./all.

De Denis Villeneuve

Avec Lubna Azabal,

Mélissa Désormeaux-Poulin,

Maxim Gaudette

14/14 35mm

Le cinéma québécois contemporain

À la mort de leur mère, des jumeaux apprennent que leur père, qu'ils n'ont pas connu, est vivant et qu'ils ont un frère dont ils ignoraient l'existence. Si l'un peine à calmer sa colère et se mure dans le silence, l'autre quitte le Québec pour le Moyen-Orient, sur les traces du passé de sa mère... L'adaptation par Denis Villeneuve d'une pièce de Wajdi Mouawad, où l'on retrouve ce même goût pour une forme de lyrisme porté à ébullition et judicieusement apaisé par un registre plus feutré, d'une remarquable sobriété. «Ce drame, traversé par les déchirures de la guerre, dans un pays qui ressemble au Liban, se mue en quête identitaire quasi initiatique d'où surgissent les fantômes du passé. On en sort bousculé par la dureté des faits, et captivé par la force du récit» (Hubert Lizé, *Le Parisien*, 2010).

juin

me
27 18:30
PAD

Monsieur Lazhar

Canada - 2011 - 84'
De Philippe Falardeau
Avec Mohamed Fellag,
 Sophie Nélisse,
 Emilien Néron
 10/12 35mm

Le cinéma québécois contemporain

Bachir Lazhar, un Algérien établi à Montréal, est embauché au pied levé pour remplacer une enseignante de primaire qui a mis fin à ses jours. Les élèves qui lui sont confiés vivent difficilement le suicide de leur institutrice. Il apprend peu à peu à les connaître, malgré le fossé culturel qui se manifeste dès la première leçon... Un rôle-titre tout en sensibilité et en profondeur dans ce film qui évite de basculer dans le mélodramatique ou le pamphlet politico-social, malgré le sérieux et la gravité des thématiques (apprentissage de la mort, exil, intégration, éducation). « Tout en délicatesse et en finesse psychologique, ce film avance en douceur, teinté par une belle palette de sentiments, jouant sur des touches d'émotion et d'humour léger, sans forcer le trait » (Jean-Claude Rapiengeas, *La Croix*, 2011).

juin

me
13 21:00
CIN

Vic + Flo ont vu un ours

Canada - 2013 - 95' - avec s-t fr.
De Denis Côté
Avec Pierrette Robitaille,
 Romane Bohringer,
 Marc-André Grondin
 16/16 DC

Le cinéma québécois contemporain

A sa sortie de prison, Victoria retrouve Florence, son amante, et Guillaume, son agent de probation, dans une cabane isolée. Mais, dans la forêt, une menace plane... « Denis Côté poursuit son enquête sur l'isolement, la forêt, la mort, les fâcheux, la persécution, les conflits entre proches, avec une belle concision, un goût de la distance, un sens du montage insolite. Ces qualités s'affirment avec sobriété et patientent dans l'attente d'un dénouement violent, puis s'adoucissent jusqu'à confiner au sublime. L'auteur a laissé de côté les tours les plus ostentatoires de son style, sans rien abandonner de ses ambitions. A Berlin, Vic et Flo ne virent pas d'Ours, mais reçurent le prix Alfred-Bauer pour avoir 'ouvert de nouvelles perspectives' » (Jean-Christophe Ferrari et Alain Masson, *Positif*, 2013).

juin

je
28 15:00
CIN

Il Bacio di Tosca

(*Le Baiser de Tosca*)
 Suisse - 1984 - 88' - v.o. s-t fr.
De Daniel Schmid
Avec Sara Scuderi,
 Giovanni Puligheddu,
 Leonida Bellon
 12/12 DC

Copie restaurée numérique. Rétrospective Marcel Hoehn.

Casa Verdi, Milan. Dans cette maison de retraite pour artistes lyriques, fondée au début du siècle dernier par Verdi lui-même, les pensionnaires se souviennent... Réalisé avec discrétion et pudeur, ce documentaire, où chaque individu joue son propre rôle, est délibérément dénué de toute complaisance envers les monstres sacrés qu'il montre. « Et la musique répond, envahit l'anecdote, puis la soumet à ses pouvoirs de métamorphose pour affirmer qu'au-delà de ce long glissement vers la mort éprouvé par chaque être humain, la quête de la Beauté ressemble au feu: il consume et, simultanément, illumine » (Freddy Buache, *Le Matin*, 1984). Copie numérique du film qui a été restaurée à partir de l'original 16mm par le laboratoire L'Immagine Ritrovata de Bologne et la Cinémathèque suisse.

juin

ma
19 15:00
CIN

Hors saison

Suisse, Allemagne, France -
 1992 - 101' - avec s-t all.
De Daniel Schmid
Avec Sami Frey,
 Arielle Dombasle,
 Ingrid Caven
 12/12 35mm

Rétrospective Marcel Hoehn

Petit-fils des propriétaires d'un grand hôtel des Alpes voué à la démolition, Valentin parcourt une dernière fois le bâtiment vide, qui s'anime soudain des souvenirs et des fantômes du passé... Fondé sur les souvenirs de Daniel Schmid, *Hors saison* est l'expression sans contraintes de son goût de la nostalgie, des icônes et du rêve. « Toute l'œuvre de Daniel Schmid, de *La Paloma* à *Jenatsch*, est située à la frontière imprécise du réel et du rêve. *Hors saison* ne fait pas exception (...). Convaincu que la mémoire ne peut restituer fidèlement le passé, Daniel Schmid a pris le parti de le magnifier. L'hôtel n'est peuplé que de créatures délicieuses et [le cinéaste] se distingue une fois de plus par l'élégance de son style et par la tendresse qu'il voue à ses personnages » (Joshka Schildow, *Télérama*).

juin

ma 26 15:00
CIN

Le Cri de la soie

Belgique, Suisse, France · 1996 · 110'

De Yvon Marciano

Avec Marie Trintignant,
Sergio Castellitto,
Anémone
16/16 35mm

Rétrospective Marcel Hoehn

En 1914, à Paris, un psychiatre entretient une passion incandescente avec sa patiente, une jeune couturière analphabète... Inspiré des travaux du psychiatre et ethnographe français Gaëtan Gatian de Clérambault sur le fétichisme, le premier long métrage d'Yvon Marciano célèbre une forme d'érotisme qui échappe à la raison, sans jamais tomber dans la vulgarité. «Ce qui fascine probablement dans *Le Cri de la soie*, c'est la précision quasi maniaque de la mise en scène à engendrer une rime parfaite entre le matériau et l'objet film. En effet, tout concourt, notamment l'interprétation lumineuse de Marie Trintignant, à créer l'impression d'une étrangeté glacée, c'est-à-dire lisse et sensuelle à la fois, qui est celle de la soie» (Philippe Gajan, *24 images*, 1997).

juin

sa 30 15:00
CIN

Vollmond

(Pleine lune)

Suisse, Allemagne, France · 1998 · 156' · v.o. s-t.fr.

De Fredi M. Murer

Avec Hanspeter Müller,
Lilo Baur,
Benedict Freitag
12/16 35mm

Rétrospective Marcel Hoehn

Par une nuit de pleine lune, douze enfants issus des quatre régions linguistiques de la Suisse disparaissent simultanément. Tandis que la police suit la piste d'un acte terroriste, la presse se jette sur cette curieuse affaire, sans pour autant réussir à en percer le mystère... Une fable aussi critique que fantastique, qui fait l'éloge du rêve et de l'imagination contre la logique. «A bien des égards, l'histoire évoque une version ésotérique et intellectuelle du *Village des damnés*, rapportée à l'échelle du fameux petit pays. C'est la part la plus inquiétante, et pas la moins belle, du film de Murer: ses routes, ses montagnes, la manière splendide qu'a le cinéaste de filmer les voitures, les marques de l'architecture humaine dans une nature grandiose» (Olivier Séguret, *Libération*, 1999).

juin

me 20 18:30
CIN

Vangelo

(Evangile)

Belgique, Suisse, France, Italie · 2016 · 85' · v.o. s-t.fr.

De Pippo Delbono

Avec Pippo Delbono,
Safi Zakria,
Nosa Ugiagbe
16/16 dc

Les avant-premières au Capitole

Catholique fervente, la mère de Pippo Delbono lui avait demandé, avant de mourir, de faire un film qui parle d'amour. «Et pourquoi pas l'*Evangile*? Tu devrais vraiment mettre en scène l'*Evangile*, Pippo!» Mais au vu de ses convictions bouddhistes, cela semblait mission impossible pour le cinéaste italien. Frappé, durant cette période, par une étrange maladie des yeux, l'esprit confus, Delbono choisit de se rendre dans un centre de réfugiés. Il a l'idée de tenter une mise en scène des *Saintes Ecritures* avec les occupants. Pendant de nombreux jours, il partage leur quotidien, entre souvenirs douloureux et avenir incertain. Et alors une autre histoire se dessine devant les yeux du cinéaste: «J'ai trouvé en eux quelque chose qui tient de la vérité, de la beauté, de l'art, de la foi. Et peut-être de cet *Evangile* auquel ma mère tenait tant».

juin

ma 12 21:00
CIN

Hidden Agenda

(Secret défense)

GB · 1990 · 108' · v.o. s-t.fr./all.

De Ken Loach

Avec Frances McDormand,
Brian Cox,
Brad Dourif
16/16 35mm

Rétrospective Ken Loach

Au début des années 1990 à Belfast, un avocat américain enquêtant sur les atteintes aux droits de l'homme en Irlande du Nord est retrouvé mort. Chargé de démêler l'affaire, l'officier britannique Peter Kerrigan remonte la piste d'un complot mettant en cause la justice anglaise... Prix du jury à Cannes, *Hidden Agenda* a soulevé une vive polémique à sa sortie, considéré par certains comme un film de propagande pour l'IRA. «La question irlandaise est traitée très justement dans ses aspects les plus divers, mais le film n'est ni un discours revancharde ni une apologie de la violence. Il pose les bonnes questions et c'est assez. Avec sa sobriété coutumière, le réalisateur amène le spectateur à saisir la complexité de la situation sans jamais rien céder sur le plan du droit» (Henry Welsh, *Ciné-Bulles*, 1990).

mai

me 09 21:00
PADme 30 18:30
PAD

juin

ve 22 15:00
CIN

Riff-Raff

GB - 1991 - 95' - v.o. s-t fr./all.

De Ken Loach

Avec Robert Carlyle,
Emer McCourt,
Ricky Tomlinson
14/14 35mm

Rétrospective Ken Loach

Stevie, un jeune Ecossois débarqué à Londres, trouve un travail au noir sur un chantier. Malgré des conditions de travail déplorables et un salaire dérisoire, il se lève chaque matin comme des milliers d'autres ouvriers britanniques, tout en imaginant, aux côtés de son ami Shem, des alternatives pas toujours légales pour survivre... Ken Loach brosse avec une ironie et un réalisme mordants le portrait d'une classe sociale réduite à l'agonie par la politique conservatrice et libérale du gouvernement Thatcher. «Ken Loach n'a rien perdu de son entêtement et de sa combativité: c'est sans doute ce qui fait la vitalité et la générosité de son film. Pas de 'surmoi d'auteur', ni 'd'urgence', juste le cinéma comme devoir moral (et non moralisateur). C'est plutôt rare» (Nicolas Saada, *Cahiers du cinéma*, 1991).

juin

je 21 21:00
CIN

Raining Stones

GB - 1993 - 90' - v.o. s-t fr./all.

De Ken Loach

Avec Bruce Jones,
Julie Brown,
Ricky Tomlinson
14/14 35mm

Rétrospective Ken Loach

Bob, un chômeur de Manchester, se débrouille tant bien que mal pour préserver sa famille de la précarité. Lorsque la première communion de sa fille approche, il se met en tête de lui acheter une robe neuve, qu'il perçoit comme le symbole d'une dignité à laquelle il refuse de renoncer, quitte à prendre de très gros risques... Ken Loach insuffle à cette comédie dramatique un optimisme triomphal, qui lui valut le Prix du jury à Cannes. «*Raining Stones*, à sa manière, est un polar, plein de suspense (...) Un polar, mais aussi une comédie! Ken Loach fait la brillante démonstration qu'on peut être engagé sans être sinistre: c'est même parce qu'il est engagé, fortement, intimement, aux côtés de ses personnages, parce qu'il est leur complice, leur comparse, que son film est aussi drôle» (Vincent Remy, *Télérama*).

juin

lu 25 18:30
CIN

It's a Free World...

GB - 2007 - 95' - v.o. s-t fr./all.

De Ken Loach

Avec Kierston Wareing,
Juliet Ellis,
Leslaw Zurek
12/14 35mm

Rétrospective Ken Loach

Après s'être fait virer d'une agence chargée d'embaucher de la main-d'œuvre à bon marché, Angie fait équipe avec sa colocataire et ouvre sa propre société de recrutement. Avec tous les immigrants en quête de travail, les opportunités sont considérables, surtout pour deux jeunes femmes en phase avec leur temps... Un extraordinaire portrait de femmes, doublé d'un amer constat de l'exploitation des pauvres par les pauvres. Du côté des prolétaires, Ken Loach ne juge pas Angie, il juge le système qui réveille son égoïsme et qui finit par lui donner des alibis. «Loach suit son personnage dans sa course échevelée contre le système, en essayant de comprendre l'engrenage infernal qui la happe, d'intégrer intimement sa complexité et ses vices» (Amélie Dubois, *Les Inrockuptibles*, 2008).

juillet

ma 03 18:30
CIN

Looking for Eric

Belgique, Espagne, France,
GB, Italie - 2009 - 117' -
v.o. s-t fr./all.

De Ken Loach

Avec Eric Cantona,
Steve Evets,
Stephanie Bishop
12/14 35mm

Rétrospective Ken Loach

Postier à Manchester, supporter de son équipe de foot et fan inconditionnel d'Eric Cantona, qui en fut l'un de ses joueurs phares, Eric Bishop broie du noir. Déconsidéré par sa fille, il n'arrive pas à faire entendre raison à ses délinquants de beaux-fils et regrette amèrement d'avoir quitté son épouse. Un jour pourtant, la roue semble enfin tourner lorsque Cantona en personne entre dans sa vie pour le coacher... D'après une idée de Cantona, qui nous propose un florilège de répliques cultes, Ken Loach réussit avec *Looking for Eric* une formidable ode à l'esprit d'entraide et de camaraderie. S'il n'a jamais manqué d'ironie dans ses films, le cinéaste fait preuve ici d'un talent égal lorsqu'il s'agit de défendre avec sérieux les opprimés ou d'explorer les ressorts narratifs et cinématographiques du genre comique.

juin

sa 16 18:30
CIN

La Mort de Louis XIV

Espagne, France, Portugal · 2016 · 115'

De Albert Serra

Avec Jean-Pierre Léaud, Patrick d'Assumção
16/16 dc

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Les avant-premières au Capitole

Août 1715. Louis XIV ressent une douleur à la jambe au retour d'une promenade. Les jours suivants, la fièvre le gagne. C'est le début de la lente agonie du plus grand roi de France... Pour son quatrième long métrage, Albert Serra filme un huis clos : deux semaines d'enfermement pendant lesquelles Louis XIV voit défiler courtisans, médecins, ecclésiastiques et ministres. Il ne s'agit pas de raconter comment la France vit la perte de son roi, mais comment un homme se prépare à perdre la vie, dans la douleur et le quotidien. « Que Jean-Pierre Léaud, perruque très haute et large comme un halo blafard, interprète le Roi-Soleil apporte, bien sûr, une dimension supplémentaire. Qui mieux que ce mythe vivant aurait pu ainsi incarner Louis XIV ? Certains donnent leur corps à la science, lui c'est au cinéma » (Jacques Morice, *Télérama*, 2016).

juin

ma 19 18:30
CIN

Cría cuervos

Espagne · 1976 · 109' · v.o. s-t fr.

De Carlos Saura

Avec Ana Torrent, Geraldine Chaplin, Mónica Randall
14/14 dc

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Le Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse

En pleine Espagne franquiste, Ana, 9 ans, vit avec ses deux sœurs dans une ancienne maison du centre de Madrid. Suite à la mort de ses parents, elle est recueillie par sa tante et se persuade qu'elle détient un pouvoir de vie et de mort sur son entourage... Une œuvre sur l'enfance doublée d'une réflexion dramatique sur la fin d'une dictature et l'espoir des lendemains qui chantent. « Dans sa maison, suintant l'immobilisme bourgeois, Ana résiste, grâce au monde parallèle qu'elle s'est inventé. Très influencé par les théories freudiennes, mais aussi poète de l'image, Carlos Saura dépasse son propos politique en cherchant à percer le secret des capacités de résistance de l'enfance. Il est servi par l'inoubliable petite Ana Torrent, dont chaque apparition vous prend à la gorge » (Marine Landrot, *Télérama*, 1995).

mai

lu 07 21:00
CINsa 26 18:30
CIN

Ombres au paradis

(*Varjoja paratiisissa*)

Finlande · 1986 · 75' · v.o. s-t fr./all.

De Aki Kaurismäki

Avec Matti Pellonpää, Kati Outinen, Sakari Kuosmanen
14/16 dc

Copie numérisée. Rétrospective Aki Kaurismäki.

L'histoire d'amour d'un conducteur de camion à ordures et d'une caissière de supermarché... Le grand public découvre Aki Kaurismäki avec ce film tragi-comique sur les laissés-pour-compte, la nécessité de l'amour et la dignité dans une société aseptisée. Dépouillée, rigoureuse, implacable, la mise en scène reflète l'errance et le rejet. Le cinéaste entame sa trilogie prolétarienne (*Ariel* et *La Fille aux allumettes* la complètent) et sa collaboration avec son actrice fétiche Kati Outinen. « *Ombres au paradis* était un film révolutionnaire. Je ne sais pas si quelqu'un s'en souvient, mais à l'époque, en Finlande, il était totalement impensable de faire un film sur un éboueur et une caissière non armés, ou plus généralement sur quoi que ce soit d'aussi banal » (Aki Kaurismäki).

juin

ma 26 18:30
CIN

La Fille aux allumettes

(*Tulitikkuhehtaan tyttö*)

Finlande, Suède · 1989 · 66' · v.o. s-t fr./all.

De Aki Kaurismäki

Avec Kati Outinen, Elina Salo, Esko Nikkari
14/16 35mm

Rétrospective Aki Kaurismäki

Ouvrière dans une fabrique d'allumettes, Iris mène une existence morne. Abandonnée par un amant d'un soir qui l'a mise enceinte, chassée par ses parents, elle tente de se suicider... Ce dernier volet de la trilogie prolétarienne de Kaurismäki (avec *Shadows in Paradise* et *Ariel*) évoque Bresson : même désespoir imparable, même style froidement elliptique et refus absolu de dramatiser, mais avec en prime un humour incongru par endroits. « *La Fille aux allumettes* décrit avec rigueur et précision un univers borné dont tout bonheur est exclu (...). Il se présente comme une épure de la misère physique et morale. Kati Outinen est remarquable dans son personnage effacé. Un film douloureux sur l'aliénation, sur le manque d'amour et de communication » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

juin
me 21:00
20 PAD



L'Homme sans passé

(*Mies vailla menneisyyttä*)
Allemagne, Finlande, France ·
2002 · 97' · v.o. s-t fr./all.
De Aki Kaurismäki
Avec Markku Peltola,
Juhani Niemelä,
Kaija Pakarinen
10/15 35mm

Rétrospective Aki Kaurismäki

Un homme, fraîchement débarqué à Helsinki, se fait voler et rouer de coups. Amnésique, sans argent, il va s'employer à rebâtir sa vie sur ce néant identitaire... Dans cette tragi-comédie d'une drôlerie insolite, servie par l'humour à froid très décalé d'Aki Kaurismäki et le jeu minimaliste de comédiens impassibles, tendresse et solidarité répondent à la violence d'un monde sans pitié. «De la simple allure de cet homme sans passé, découpée dans les lumières du Nord, de sa large gueule cabossée, émanent les vibrations pratiquement physiques de l'amitié. Cette sympathie immémoriale, nous suggère Kaurismäki, n'aurait jamais dû cesser d'unir notre espèce abandonnée: le cinéaste finnois la traque avec une obstination d'enfant poète dans tous les êtres que sa caméra croise» (Olivier Séguret, *Libération*, 2002).

juin
sa 18:30
23 CIN



Le Havre

Allemagne, Finlande,
France · 2011 · 103'
De Aki Kaurismäki
Avec André Wilms,
Kati Outinen,
Jean-Pierre Darroussin
7/12 35mm

Rétrospective Aki Kaurismäki

Marcel Marx, ex-écrivain devenu cireur de chaussures, s'est exilé volontairement dans la ville portuaire du Havre où il mène une vie satisfaisante dans le triangle constitué par le bistrot du coin, son travail et sa femme Arletty. Lorsque le destin met sur son chemin un enfant immigré africain recherché par la police et que son épouse tombe gravement malade, il est temps pour Marcel de montrer les dents... «On est dans un monde totalement irréaliste, celui qu'Aki Kaurismäki trimballe de film en film: des acteurs fidèles, la chaleur des gens du Nord, des maisons pauvres mais colorées, un esprit brocante années 1950, des juke-boxes dans les bistrots fumeurs, l'apéro comme rituel social, de la musique pour adoucir les mœurs et un certain absurde pour accepter l'ironie de son sort» (Marie-Claude Martin, *Le Temps*).

juin
lu 18:30
18 CIN



Rashômon

Japon · 1950 · 85' · v.o. s-t fr./all.
De Akira Kurosawa
Avec Toshiro Mifune,
Masayuki Mori,
Machiko Kyô
12/16 35mm

Rétrospective Akira Kurosawa

Sous une pluie diluvienne, à l'abri d'un portique en ruines, les trois témoins d'un procès livrent leur version d'une affaire de viol et de meurtre... Lauréat d'un Lion d'or à Venise, *Rashômon* révéla Kurosawa et le cinéma japonais en Occident. Cette variation de points de vue autour d'une même situation a inspiré bien des cinéastes, de Bergman (*La Source*) à De Palma (*Snake Eyes*). «Durant tout le film, Kurosawa alterne gros plans sur les visages et incessants mouvements de caméra dans les frondaisons, comme pour mieux sonder les âmes tout en réinsérant les corps dans la nature et le cosmos. Le regard pourrait être froid, chirurgical et sans complaisance: on devine surtout, par une digression inattendue à la fin du film, beaucoup de compassion face à la noirceur de l'humanité» (Xavier Lacavalerie, *Télérama*).

juin
sa 15:00
23 CIN



Kagemusha, l'ombre du guerrier

(*Kagemusha*)
Japon · 1980 · 158' · v.o. s-t fr./all.
De Akira Kurosawa
Avec Tatsuya Nakadai,
Tsutomu Yamazaki,
Kenichi Hagihara
7/12 35mm

Rétrospective Akira Kurosawa

Lors de la guerre civile du XVI^e siècle, Takeda, un puissant chef de clan, entend bien planter son étendard sur Kyoto, la capitale du pays. Blessé mortellement, il décide de préserver son influence et son héritage guerrier en installant un sosie, ou «kagemusha», à sa place... «C'est grâce à l'appui de Coppola et de Lucas que Kurosawa a pu tourner cette magnifique fresque d'une beauté formelle exceptionnelle (il faudrait citer dix séquences comme celle du messageur qui réveille sur son passage les soldats endormis). Peut-être y a-t-il derrière ces belles images la crainte de l'avenir du Japon, mourant sous les effets de l'occidentalisation (...). L'idée a été avancée. De toute manière, nous tenons avec ce somptueux livre d'images un chef-d'œuvre de Kurosawa» (Jean Tulard, *Guide des films*).
Palme d'or à Cannes.

juin

 lu 25 21:00
 CIN


The Elephant Man

GB, USA · 1980 · 122' ·
 v.o. s-t fr./all.

De David Lynch

Avec Anthony Hopkins,
 John Hurt,
 Anne Bancroft
 16/16 35mm

Hommage à John Hurt

Londres, 1884. John Merrick, être difforme, claudiquant, boursoufflé, le corps recouvert d'excroissances, est exhibé sur les champs de foire sous le nom de «Elephant Man». Révolté par son exploitation éhontée, le docteur Treves parvient à l'arracher à son sort, le recueille et s'attache à lui rendre sa dignité... Un magnifique plaidoyer pour le droit à la différence et à la considération, qui bénéficie de l'interprétation tout en intelligence et en sensibilité de John Hurt, méconnaissable sous son maquillage ahurissant. Freddie Francis signe une splendide photographie en noir et blanc et confère une allure presque fantastique à cette Angleterre victorienne. Un chef-d'œuvre par la formidable émotion qui s'en dégage, par sa noirceur, sa violence suggérée, cruelle, et sa poésie déchirante.

juin

 ve 22 21:00
 CIN


Dead Man

Allemagne, Japon, USA · 1995 ·
 121' · v.o. s-t fr./all.

De Jim Jarmusch

Avec Johnny Depp,
 Gary Farmer,
 John Hurt
 12/16 35mm

Hommage à John Hurt

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un jeune comptable devenu tueur malgré lui est traqué par des chasseurs de primes et s'enfuit aux confins de l'Ouest américain. Blessé, il est recueilli par Nobody, un Amérindien lettré rejeté des siens, qui l'identifie d'emblée à son homonyme défunt, le poète anglais William Blake, et décide de sauver son âme... Avec ce voyage initiatique et funèbre à la superbe photographie noir et blanc, Jim Jarmusch revisite le western au son hypnotique des guitares de Neil Young. «Le western n'a été pour moi qu'un point de départ, on ne peut pas dire que *Dead Man* en soit un dans le sens traditionnel du terme. C'est un road-movie qui trouve plus ses sources dans une sorte de poésie épique. C'est ma forme favorite pour raconter le voyage» (Jim Jarmusch).

juin

 ve 22 18:30
 CIN


L'assassino

(L'Assassin)

France, Italie · 1961 · 98' ·
 v.o. s-t fr.

De Elio Petri

Avec Marcello Mastroianni,
 Micheline Presle,
 Salvo Randone
 16/16 DC

☞ cinémathèque suisse
 diffusion

Copie numérisée. Rétrospective Elio Petri.

Un antiquaire romain vivant de petites malhonnêtetés est arrêté à l'aube et emmené au commissariat. Il est soupçonné du meurtre de sa fiancée. Chacune de ses tentatives pour s'innocenter le fait paraître plus coupable... Premier long métrage d'Elio Petri, caractérisé par une excellente utilisation du flash-back et une interprétation subtile de Marcello Mastroianni. «Petri se concentre ici sur le portrait, finement brossé, d'un homme sans qualités, un de ces séducteurs veules et cyniques dont la carrière de Mastroianni est riche (...), une parfaite incarnation de cette Italie qui, quinze ans après la guerre, bascule soudain dans une prospérité qui la grise et fait disparaître les valeurs morales au profit de l'obsession du confort et du paraître» (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

juillet

 di 01 18:30
 CIN


La decima vittima

(La Dixième Victime)

France, Italie · 1965 · 93' ·
 v.o. s-t fr.

De Elio Petri

Avec Marcello Mastroianni,
 Ursula Andress, Elsa Martinelli
 14/16 DC

☞ cinémathèque suisse
 diffusion

Copie restaurée numérique. Rétrospective Elio Petri.

Dans un futur proche, les gouvernements ont décidé de canaliser la violence de leurs concitoyens en instaurant un jeu singulier: un chasseur et une victime, désignés au hasard, doivent s'entretuer. Règle première: le chasseur connaît l'identité de sa victime, contrairement à cette dernière... Avec ce film, Elio Petri se permet une incursion dans un genre cinématographique a priori éloigné de son univers: celui du film d'anticipation. Il réussit une brillante et désopilante satire sociale, transcendée par une mise en scène élégante avec ses décors et costumes avant-gardistes. Cette intrigue, dans une Italie futuriste en proie à l'invasion des objets, à l'intrusion des médias dans la sphère privée et au culte de la jeunesse omniprésent, a autant inspiré *Running Man* (1987) que la trilogie *Austin Powers* (1997, 1999 et 2002).

juin

 ve 15:00
 29 CIN


La classe operaia va in paradiso

(*La classe ouvrière va au paradis*)
 Italie · 1972 · 115' · v.o. s-t.fr.
De Elio Petri
Avec Gian Maria Volonté, Mariangela Melato, Mietta Albertini
 12/16 35mm

Rétrospective Elio Petri

Lulù Massa est un ouvrier consciencieux et stakhanoviste. Son zèle et son rendement sont cités en exemple par son patron qui impose dès lors des cadences infernales à tous les travailleurs. Peu concerné par les revendications sociales de ses collègues, délaissant sa femme, il mène une existence à l'écart. Un accident va profondément changer sa vision des choses... Film politique par excellence, Palme d'or à Cannes en 1972, *La classe operaia va in paradiso* met en lumière l'exploitation des ouvriers, mais également les dissensions aiguës qui existent dans la lutte syndicale. « J'ai voulu faire un film sur un ouvrier moyen, raconte Elio Petri, sur sa mentalité, sur ses faiblesses, ses déchirements. Et je l'ai réalisé avec un langage populaire (...). C'est aux non-initiés que s'adressent mes films ».

juin

 di 18:30
 24 CIN


Something Wild

(*Dangereuse sous tous rapports*)
 USA · 1986 · 113' · v.o. s-t.fr./all.
De Jonathan Demme
Avec Melanie Griffith, Jeff Daniels, Ray Liotta
 16/16 35mm

Hommage à Jonathan Demme

Charles Driggs, un jeune cadre new-yorkais bien sous tous rapports, apporte un grain de folie à son quotidien en quittant un restaurant sans régler la note. Témoin des faits, Lulu, une jeune femme un brin déglinguée, le contraint à renoncer à ses obligations pour l'accompagner dans ses folles aventures... « Le script (...) contient des éléments de road movie, de comédie romantique, de drame passionnel, de voyage initiatique et de peinture de mœurs, et la liste est non exhaustive. Jonathan Demme y ajoute une touche de réalisme social, dans sa façon de définir ses personnages par rapport à leurs origines, mais sans les condamner au déterminisme. Au contraire, ils sont libres de choisir leur destin. Et le film manifeste cet esprit de liberté dans tous les domaines » (Gérard Delorme, *Première*, 2017).

juin

 me 21:00
 27 PAD


The Silence of the Lambs

(*Le Silence des agneaux*)
 USA · 1991 · 118' · v.o. s-t.fr./all.
De Jonathan Demme
Avec Jodie Foster, Anthony Hopkins, Scott Glenn
 18/18 35mm

Hommage à Jonathan Demme

Pour mettre la main sur un tueur en série surnommé Buffalo Bill, l'agent du FBI Clarice Starling se rend en prison pour glaner de précieux conseils auprès d'Hannibal Lecter, un psychiatre anthropophage à l'intelligence redoutable... Adapté du best-seller de Thomas Harris, ce chef-d'œuvre multi-oscarisé de Jonathan Demme a marqué à jamais le genre du thriller psychologique. « Le suspense tient autant dans le jeu de piste macabre que dans l'affrontement psychologique entre 'Hannibal le Cannibale', ogre moderne, psychopathe luciférien, et Clarice, flic séduisante, proie virtuelle, tour à tour malléable, angoissée, courageuse (...). Dans ce voyage au bout du mal, qu'on peut aussi voir comme une histoire d'amour dévorante, tout est plausible, palpable; de là vient l'effroi » (Jacques Morice, *Télérama*).

juillet

 ma 15:00
 03 CIN


Philadelphia

USA · 1993 · 125' · v.o. s-t.fr./all.
De Jonathan Demme
Avec Tom Hanks, Denzel Washington, Antonio Banderas
 14/14 35mm

Hommage à Jonathan Demme

Peu après avoir été diagnostiqué séropositif, le brillant avocat Andrew Beckett est licencié pour faute professionnelle. Convaincu d'être victime de discrimination, il fait appel à l'intransigent Joe Miller pour attaquer son cabinet en justice... Rythmé par un air de Bruce Springsteen et porté par un formidable duo dépareillé, *Philadelphia* a fait date en étant le premier film hollywoodien à aborder de front l'épidémie du sida. « Jonathan Demme renoue avec la grande tradition des films à la Capra, quand l'Amérique venait planter ses grands débats dans les prétoires pour incliner l'opinion publique à davantage d'équité et de raison. Loin des productions intimistes consacrées au sida dans les années 1980, *Philadelphia* remplit son contrat: sortir la maladie du ghetto et ses victimes de l'exclusion » (Marie-Elisabeth Rouchy, *Télérama*).

juin

je 28 21:00
PAD

I Walked With a Zombie

(Vaudou)

USA · 1943 · 69' · v.o. s-t fr.

De Jacques Tourneur**Avec** James Ellison,
Frances Dee,
Tom Conway
12/12 35mm

Rétrospective Jacques Tourneur

Sur une île près d'Haïti, une infirmière engagée au chevet de l'épouse d'un propriétaire terrien remonte la piste d'un sortilège vaudou en enquêtant sur le mal étrange qui ronge sa patiente... Une transposition envoûtante du roman *Jane Eyre* aux Antilles, qui repose sur la force évocatrice des jeux d'ombres et de lumière. «La latence de l'horreur y est maintenue jusqu'au bout, créant une attente fiévreuse de quelque chose d'irréparable qui se résout dans une mort apaisante et mystérieuse. L'égalité de rythme du film crée un envoûtement d'autant plus subtil que rien ne vient le concrétiser explicitement. Par sa constante qualité d'émotion, *Vaudou* est le chef-d'œuvre de Tourneur, ses vertus secrètes continuant de nous hanter bien après la fin de la projection» (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

juin

ma 26 21:00
CIN

The Leopard Man

(L'Homme-léopard)

USA · 1943 · 66' · v.o. s-t fr.

De Jacques Tourneur**Avec** Dennis O'Keefe,
Margo Albert,
Jean Brooks
14/16 16mm

Rétrospective Jacques Tourneur

Une panthère noire en fuite est considérée comme la responsable des meurtres qui déciment la gent féminine d'un village du Nouveau-Mexique. Peu convaincu par cette hypothèse, le promoteur Jerry Manning se met à penser qu'un tueur en série profite de la disparition du félin pour commettre ses crimes en toute quiétude... «Rarement la nuit n'a été aussi dense au cinéma que dans cette scène d'anthologie de *L'Homme-léopard*, où une jeune fille est tuée par l'animal sauvage. Obscurité profonde et silencieuse, résonance des bruits de pas, absence totale de repères visuels: le sentiment d'être enfermé à l'extérieur naît de l'impossibilité de situer les sons, pour se transformer subtilement en impossibilité de voir l'action et obligation de l'abandonner à sa cruelle fatalité» (Amélie Dubois, *Les Inrockuptibles*, 2003).

juin

ma 12 15:00
CIN

Stars in My Crown

USA · 1950 · 89' · v.o. s-t fr./all.

De Jacques Tourneur**Avec** Joel McCrea,
Ellen Drew,
Dean Stockwell
12/12 35mm

Rétrospective Jacques Tourneur

John Kenyon évoque son enfance passée dans le Tennessee, son adoption par le Pasteur Gray, les ravages d'une épidémie et les lynchages infligés au vieil homme noir qui l'accompagnait à la pêche... Le film préféré de Jacques Tourneur, qui accepta de revoir ses conditions salariales à la baisse pour avoir la possibilité de tourner cette chronique douce-amère du Sud des Etats-Unis. «Déclaration d'amour à une Amérique proche du mythe, dans le mal comme dans le bien, ce film, bercé de cantiques, est un acte de foi (...). L'eau et le feu alternent leurs pouvoirs, comme la terre et l'air. La petite ville est paradis ou enfer, selon l'état d'âme de ceux qui l'habitent. La sagesse fervente de Tourneur illumine ce conte biblique où la finesse européenne rencontre l'énergie du Nouveau Monde» (Philippe Roger, *Télérama*).

juin

ve 29 21:00
CIN

Berberian Sound Studio

GB · 2012 · 92' · v.o. s-t fr.

De Peter Strickland**Avec** Toby Jones,
Cosimo Fusco,
Antonio Mancino
14/14 dc

La Nuit des musées

Dans les années 1970, un ingénieur du son anglais se rend à Rome pour la postsynchronisation d'un giallo. Fils à maman fragile, habitué aux docs animaliers, il suggère la violence baroque et stylisée du film par des bruitages inattendus. Un travail qui va peu à peu prendre une tournure angoissante... «Cinéma dans le cinéma, c'est aussi une plongée au cœur de l'invention des univers sonores. Fruits et légumes broyés, tranchés, coupés, évoquent les chairs martyrisées de personnages figurant sur une pellicule qui restera toujours hors champ. On peut voir le film de Peter Strickland, jeune cinéaste britannique, également auteur de musiques bruitistes, comme un hommage cinéophile, un film de terreur, une comédie étrange et une relecture des clichés cinématographiques» (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2013).

5 cinémathèque sulsse
diffusion

juin

me
27 15:00
CIN

Der Kongress der Pinguine

(Le Congrès des pingouins)

Suisse · 1993 · 91' · v.f.

Documentaire de
Hans-Ulrich Schlumpf
7/7 DC ©

Copie restaurée numérique. Rétrospective Hans-Ulrich Schlumpf.

Un narrateur (la voix de Roger Jendly) raconte son rêve : il se trouve sur la banquise au centre d'un congrès réunissant une multitude de pingouins qui débattent de l'avenir de l'Antarctique et des actions de l'homme dans ce désert de glace. Si certains humains y sont présents pour observer le trou dans la couche d'ozone ou les changements du climat, d'autres tirent profit de la chasse aux baleines, aux pingouins et aux phoques. Cette parabole animalière et écologique conduit à une prise de conscience, sans didactisme, sur les rapports entre l'homme et la nature. Caméraman sur ce tournage, le jeune Luc Jaquet réalisera, douze ans plus tard, *La Marche de l'empereur*, sur les manchots empereurs et leur mode de reproduction, qui connaîtra un succès mondial.

juin

je
28 18:30
CIN

Ultima Thule – Eine Reise an den Rand der Welt

Suisse · 2005 · 93' · v.o. s-t fr.

De Hans-Ulrich Schlumpf
Avec Stefan Kurt,
Barbara Auer,
Patrick Frey
12/12 35mm

Rétrospective Hans-Ulrich Schlumpf

Un courtier en bourse a un accident de voiture en se rendant au travail. Sur la route qui le mène à l'hôpital, son âme quitte ce monde et voyage. Elle le conduit aux moments clés de son existence, tout en rendant compte de l'importance relative de la vie humaine sur terre et de la beauté de la nature. « Un film introspectif et hypnotique parsemé d'images grandioses, captées parfois comme s'il s'agissait d'instants volés, particulièrement dans les cas d'observation d'espèces animales. On soulignera aussi la qualité de la partition musicale, aérienne, jamais encombrante, réalisée par le compositeur Fazil Say. Principalement tourné en Alaska, *Ultima Thule* fait partie de ces œuvres qui s'inscrivent subrepticement dans l'âme de ceux qui les voient » (Marc-André Lussier, *La Presse*, 2006).

juillet

lu
02 21:00
CIN

To Die For

(Prête à tout)

GB, USA · 1995 · 107' ·

v.o. s-t fr./all.

De Gus Van Sant
Avec Nicole Kidman,
Matt Dillon,
Joaquin Phoenix
16/16 35mm

Intégrale Gus Van Sant

Une provinciale, prête à tout pour devenir une présentatrice vedette, parvient à se faire embaucher par la télévision locale pour y présenter la météo. Parallèlement, elle recueille des témoignages d'adolescents défavorisés, afin de réaliser un documentaire censé la rendre célèbre... Satire jubilatoire de la société contemporaine, cette comédie noire est dominée par un étonnant Joaquin Phoenix et une éblouissante Nicole Kidman, qui remporta le Golden Globe de la meilleure actrice. « Une dénonciation sans concession de l'un des symptômes de notre siècle médiatique : le narcissisme. (...) Gus Van Sant gratte là où ça fait mal en fouaillant carrément dans les plaies d'une époque où toutes les valeurs s'effondrent, sauf une, la notoriété cathodique. Edifiant » (Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 1995).

juin

ve
15 18:30
CIN

Elephant

USA · 2003 · 81' · v.o. s-t fr./all.

De Gus Van Sant

Avec Alex Frost,
John Robinson,
Elias McConnell
16/16 35mm

Intégrale Gus Van Sant

Dans un lycée d'une petite ville américaine, les élèves vaquent à leurs occupations habituelles, alors qu'un drame se prépare... Une intrigue tout d'abord légère, aérienne, poétique, jusqu'à ce que survienne le carnage, brutal, atroce, inexplicable. La fusillade de Columbine en 1999 vue par Gus Van Sant, qui suggère plusieurs pistes, mais préfère montrer que démontrer. Un film lucide, ni moralisateur, ni rassurant, ni outrageusement sombre, récompensé de la Palme d'or au Festival de Cannes. « Au plus fort de l'horreur, le cinéaste réussit à conserver ce mélange de réalisme et de détachement qui donne à son film des allures de cauchemar éveillé (...) Comme tous les grands films, *Elephant* fait résonner le bruit et la fureur du monde, afin d'inviter à la méditation » (Philippe Rouyer, *Positif*, 2003).

juin

30 18:30
CIN

Last Days

USA · 2005 · 96' · v.o. s-t.fr./all.

De Gus Van Sant

Avec Michael Pitt,

Asia Argento,

Lukas Haas

16/16 35mm

Intégrale Gus Van Sant

Blake, une rockstar, fuit son centre de désintoxication et se réfugie dans une maison en forêt. Il tente d'échapper à sa vie, à son entourage et à ses obligations... Inspiré des derniers jours de Kurt Cobain, leader du groupe Nirvana, *Last Days* se situe formellement à mi-chemin de la rigueur radicale de *Gerry* et de la narration développée d'*Elephant*, et semble clore une trilogie sur une Amérique désenchantée qui dévore ses enfants. « Pour qui a vu Kurt Cobain sur scène ou ne serait-ce que dans ses clips, *Last Days* procure un choc initial qui relève presque d'une cérémonie spirite, qui voit l'apparition et – presque – la matérialisation d'un être que l'on croyait perdu à jamais (...). Un film austère, rigoureux, teinté de satire violente, empreint d'une grande tristesse » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2005).

juin

29 18:30
CIN

Paranoid Park

USA · 2007 · 84' · v.o. s-t.fr./all.

De Gus Van Sant

Avec Gabe Nevins,

Daniel Liu,

Lauren McKinney

12/14 35mm

Intégrale Gus Van Sant

Alex, skateur de 16 ans, tue accidentellement un agent de sécurité tout près du skatepark le plus malfamé de Portland, le Paranoid Park. Abasourdi, il ne parvient pas à prendre conscience de son acte ni de ses conséquences... Portrait d'un adolescent qui flotte à la surface des choses, toujours en retrait et peu pressé d'affronter le monde des adultes, dont les représentants évoluent ici comme de lointaines figures étriquées, démissionnaires. Porté par la caméra lyrique de Christopher Doyle, le talentueux chef opérateur de Wong Kar-wai, le film se construit autour de nombreux flashbacks où le 35mm est utilisé pour les scènes traditionnelles et le super 8 pour celles de skateboard. Des séquences aériennes où les protagonistes semblent s'évader de la morne réalité et du tragique de l'existence.

juillet

02 18:30
CIN

Le Vénérable W.

Suisse, France · 2017 · 97' ·

v.o. s-t.fr.

Documentaire de

Barbet Schroeder

16/16 dc

Les avant-premières au Capitole

En Birmanie, Wirathu est un moine très influent. Partir à sa rencontre, c'est se retrouver au cœur du racisme quotidien, et observer comment l'islamophobie et le discours haineux se transforment en violence et en destruction. Pourtant, nous sommes dans un pays où 90% de la population est bouddhiste, religion fondée sur un mode de vie pacifique, tolérant et non-violent. « Féru des portraits d'individus à double face tels que le tyran ougandais Idi Amin Dada ou l'avocat Jacques Vergès, Barbet Schroeder rencontre une figure de choix, portée à la notoriété paradoxalement tout à la fois par une religion pacifique et des intentions destructrices. Globe-trotter-réalisateur de 75 ans, Schroeder s'entretient avec Wirathu, ce moine aux discours xénophobes et extrémistes qu'il va caustiquement nommer 'Vénérable W.' » (Jérémy Piette, *Libération*, 2017).





Avant-première: *Nul homme n'est une île* de Dominique Marchais

Vivons-nous vraiment dans une démocratie ? Et puis, qu'est-ce, au juste, que la démocratie ? Est-elle indissolublement liée à la forme institutionnelle de nos Etats-nations, de nos Républiques libérales, à la sainte trinité du pluralisme, des élections, de la représentation ? La démocratie est-elle un état, ou bien plutôt un mouvement vers, une tension, quelque chose toujours à accomplir ? Ne faudrait-il pas alors plutôt parler de l'intensité démocratique d'un régime plutôt que de penser les régimes en deux grands blocs, les démocratiques et les autres ? Un tel questionnement n'est pas anodin et à peine sort-on du cadre français qu'on peut constater dans le paysage politique européen des formes d'agir politique inusitées ou oubliées en France, des expériences autogestionnaires, des créations institutionnelles singulières, des cultures démocratiques plus vivaces, plus exigeantes.

Dominique Marchais

Sortie en salles en Suisse romande courant juin.



TRACÉS



Dominique Marchais

Après des études de philosophie et une collaboration aux *Inrockuptibles* en tant que critique de cinéma, Dominique Marchais participe au montage des films de Pierre Léon, Pedro Costa et Jean-Claude Biette, puis devient sélectionneur au festival Entrevues de Belfort. En 2003, il réalise *Lenz échappé*, un court métrage adapté d'une nouvelle de Georg Büchner. Depuis plusieurs années, il travaille sur les relations entre paysage et politique à travers la forme du cinéma documentaire. *Le Temps des grâces*, état des lieux sur la modernisation agricole, constitue le volet « histoire » d'un travail sur la France rurale contemporaine dont *La Ligne de partage des eaux*, en s'inscrivant dans le bassin versant de la Loire pour dépeindre un certain état du paysage français, est le volet « géographie ».

juin
je 07 19:30
PAD



Nul homme n'est une île

France · 2017 · 96' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Dominique Marchais
12/14 DC



En présence de Dominique Marchais

Des agriculteurs d'une coopérative en Sicile aux architectes, artisans et élus des Alpes suisses et du Voralberg en Autriche, tous font de la politique à partir de leur travail, se pensent un destin commun et font vivre localement l'esprit de la démocratie. A l'heure où nombreux sont ceux qui doutent de l'aptitude des états à affronter les enjeux climatiques, énergétiques, de pollution ou de biodiversité, à l'heure où les démocraties représentatives et les partis traditionnels échouent à endiguer la démobilité citoyenne, Dominique Marchais observe, documente et compare les multiples formes d'action politique en Europe. Dans les villes ou dans les campagnes, à des échelles locales ou fédérales, ces citoyens expérimentent de nouvelles façons de gouverner et renouvellent la question du bien commun.



Les rendez-vous réguliers

- 59 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 61 **Les jeudis du doc**
- 65 **Le musée au cinéma**
- 67 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 70 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1972 (suite)**
- 75 **Trésors des archives**
- 79 **Le Passculture fait son cinéma**
- 81 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 83 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

mai
ma 15 18:30
CIN



L'Armée des ombres

France · 1969 · 144' ·
v.o. s-t fr./all.
De Jean-Pierre Melville
Avec Lino Ventura,
Paul Meurisse,
Simone Signoret
14/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Au départ, un livre écrit à chaud en 1943 par Joseph Kessel. Puis, vingt-cinq ans plus tard, en se souvenant de l'affirmation d'une grande justesse de Georges Courteline 'Mauvais souvenirs! Soyez pourtant les bienvenus, vous êtes ma jeunesse lointaine', Jean-Pierre Melville livre, à froid, une œuvre unique, incontournable, sur les souvenirs de sa jeunesse. Et même s'il se défend, avec raison, d'avoir fait un film réaliste sur la Résistance, son *Armée des ombres* reste fidèle à l'esprit de ces héros de l'ombre qui ont contribué à préserver notre liberté et notre indépendance. Devoir de mémoire, certes, sans oublier pourtant qu'avec le temps, il y a forcément un travestissement de la réalité. La musique d'Eric Demarsan et la photo de Pierre Lhomme sont par ailleurs tout simplement admirables » (Rui Nogueira).

juin
ma 05 18:30
CIN



Westward the Women

(Convoi de femmes)
USA · 1951 · 116' · v.o. s-t fr./all.
De William A. Wellman
Avec Robert Taylor,
Denise Darcel,
John McIntire
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Cent cinquante femmes embarquées dans un long et dangereux voyage à travers des montagnes et des déserts... Un scénario écrit par Frank Capra, à partir des faits réels, qu'il souhaitait mettre en scène avec Gary Cooper dans le rôle principal. Mais ce sera son ami William A. Wellman qui le réalisera, avec Robert Taylor aux commandes de l'expédition. Le résultat est une réussite: un western original, drôle et tragique à la fois, un hymne à la gloire des femmes pionnières, un admirable poème d'amour et de courage sur l'endurance et la résistance féminine. On pense à John Ford et à King Vidor sans jamais oublier que c'est du Wellman. La conquête de l'Ouest n'est pas exclusivement une affaire d'hommes et ce film en est la preuve. Le noir et blanc de William Mellor est rude comme le sujet qu'il illustre » (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Nouveau moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, le cycle « Les jeudis du doc » propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion non pas consacré à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues, ou à redécouvrir, qui fuient une distinction stricte et didactique des « images du réel », en opposition au film de fiction.

Chicca Bergonzi

Au cœur de ces hybridations entre fiction et documentaire, l'essai cinématographique. Non point un « genre » supplémentaire, mais une « forme qui pense », pour reprendre le mot de Godard. Si l'essai s'enracine dans la littérature, le cinéma s'en empara dès le début du siècle, et c'est dès l'après-guerre qu'il connut ses lettres de noblesse. Franju, Resnais, Marker, Pollet, Godard, Farocki, Varda, Akerman... s'y illustrèrent. Ce cycle prolonge et anticipe le cours donné au département d'Histoire et d'esthétique du cinéma de l'UNIL, en collaboration avec la HEAD – Genève.

*Bertrand Bacqué, professeur d'histoire et
d'esthétique du cinéma à la HEAD – Genève*

Billet unique à 10.- (tarif réduit : 8.-) pour
les séances à 18h30 et 21h du 14 juin.

– HEAD
Genève

Unil
UNIL | Université de Lausanne

mai
je 03 18:30
CIN



Lettre à Freddy Buache

Suisse · 1981 · 11'
Documentaire de
Jean-Luc Godard
10/10 35mm

Présenté par Bertrand Bacqué, professeur d'histoire et d'esthétique du cinéma à la HEAD – Genève

Jean-Luc Godard détourne une commande de court métrage « à vocation touristique et culturelle » pour le 500^e anniversaire de la ville de Lausanne, où la Cinémathèque suisse, dirigée par Freddy Buache, vient de s'installer au Casino de Montbenon. « La *Lettre à Freddy Buache*, de Jean-Luc Godard, hommage d'un étranger à la ville, coupe le souffle par sa beauté et sa cadence. Le cinéaste-poète salue un espace, une lumière, des visages, pleure la mort du vieux cinéma et chante sa résurrection comme le Phœnix de la légende, transfiguré. (...) L'artiste sans filet et au filet mène la sarabande, tourne en super 8 et vidéo, monte en vidéo, transfère le tout en 35mm. Et nous ne voyons que du feu » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1982).



JLG/JLG – Autoportrait de décembre

Suisse, France · 1994 · 56'
De Jean-Luc Godard
Avec Jean-Luc Godard,
Geneviève Pasquier,
Denis Jadot
12/16 35mm

Dans sa maison au bord du Léman, Godard procède par collages, syllogismes et aphorismes pour dire sa conception de l'art, du cinéma et de la vie. Sur des images d'une lumineuse beauté, on écoute les réflexions d'un penseur, poète et philosophe. Ce n'est pas un film autobiographique, mais un autoportrait « au sens où des peintres ont pratiqué cet exercice : non par narcissisme, mais comme une interrogation sur la peinture elle-même, et leur possibilité de s'y fondre. Cette démarche fait partie de la conception occidentale de l'art : l'art est plus grand que les hommes, plus grand que les artistes. (...) Moi, je considère toujours le cinéma comme plus grand que moi. *JLG/JLG* est un essai pour voir ce que le cinéma peut faire avec moi, pas ce que je peux faire de lui » (Jean-Luc Godard).

mai

je 17 18:30
CIN

Bilder der Welt und Inschrift des Krieges

(Images du monde et inscription de la guerre)
RFA · 1988 · 74' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de
Harun Farocki
16/16 DC

Présenté par Sébastien Farré, historien

A partir d'une photographie aérienne du camp d'Auschwitz prise le 4 avril 1944, Harun Farocki interroge la lisibilité et les dangers de l'interprétation historique par le biais des images. « Plus que tout autre, ce film produit une sorte de vertige qui est propre aux films de Farocki. Le principe de ce vertige est facile à définir. Dès la première image, le spectateur se sent solidement tenu par la main, fermement guidé vers une démonstration. A mesure pourtant que le film avance, il est de moins en moins sûr de ce que le cinéaste veut lui démontrer, de moins en moins sûr que le pédagogue sache lui-même où il le mène (...). [Farocki] lui secoue constamment la tête par cette double opération dont les dialecticiens ont la maîtrise: comparer et opposer » (Jacques Rancière, *Trafic*, 2015).



Aufschub

(En sursis)
Allemagne · 2007 · 40' · muet

Documentaire de
Harun Farocki
14/16 DC

Prolongement de *Bilder der Welt und Inschrift des Krieges*, *Aufschub* ressuscite un film inachevé, tourné en 1944 par un détenu juif du camp de Westerbork, aux Pays-Bas, à la demande de ses dirigeants. « Selon une méthode éprouvée, Farocki brouille dans son essai filmique les catégories du documentaire traditionnel (...). D'où sa décision première de n'utiliser aucune autre image que celles issues du document brut, d'en respecter la technique de prise de vue 'muette' et de ne rajouter aucune trame sonore. D'où le choix d'offrir, dans la mesure où celui-ci ne fut jamais monté, plusieurs parcours possibles du matériau; et celui d'en proposer un 'commentaire' qui, lui, reste homogène en insérant des intertitres dans la tradition du cinéma muet » (Philippe Despoix, *Revue Intermédialités*, 2008).

juin

je 14 18:30
CIN

Von Caligari zu Hitler

(De Caligari à Hitler)
Allemagne · 2014 · 119' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de
Rüdiger Suchsland
10/16 DC

📄 cinémathèque sulsse
diffusion

Première romande en présence de Rüdiger Suchsland

Adapté de l'ouvrage de référence *De Caligari à Hitler, une histoire psychologique du film allemand*, que le critique et écrivain allemand Siegfried Kracauer écrivit en 1947, *Von Caligari zu Hitler* retrace la production cinématographique allemande de 1914 à 1933 pour observer la manière dont les films témoignent du climat psychologique et social de l'époque. Agrémentant son documentaire de nombreux extraits tirés de *M - Eine Stadt sucht einen Mörder* à *Doktor Mabuse, der Spieler*, *Metropolis* ou encore *Das Cabinet des Dr. Caligari*, le critique de cinéma Rüdiger Suchsland révèle ainsi les rapports ténus que l'Histoire entretient avec les arts et livre une passionnante lecture sociologique des événements qui ont conduit à la montée du nazisme et la prise de pouvoir d'Adolf Hitler en 1933.

juin

je 14 21:00
CIN

Hitlers Hollywood

(Quand Hitler faisait son cinéma)
Allemagne · 2017 · 105' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de
Rüdiger Suchsland
8/16 DC

📄 cinémathèque sulsse
diffusion

Première romande en présence de Rüdiger Suchsland

Second volet d'une série de trois documentaires sur le cinéma allemand, dont le dernier épisode est prévu pour la fin 2018, *Hitlers Hollywood* analyse la production cinématographique allemande durant la Seconde Guerre mondiale, alors que l'industrie était réquisitionnée par le régime nazi et transformée en appareil de propagande. De 1933 à 1935, sous l'étroite supervision du ministre de la propagande Joseph Goebbels, la société de production Universum Film AG (UFA) a produit plus d'un millier de longs métrages à la gloire du parti et de la race aryenne. Parmi ce corpus, on retrouve un nombre important de films de divertissement et une minorité de films de propagande au discours plus affirmé, comme le célèbre *Triumph des Willens* de Leni Riefenstahl ou le drame racial *Jud Süß* de Veit Harlan.





Le musée au cinéma

À l'horizon 2021, PLATEFORME 10 réunira le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) dans un quartier entièrement dédié à l'art. Par le rapprochement et le travail conjugués des institutions muséales qui y prendront place, c'est une plateforme culturelle exceptionnelle qui se développera à deux pas de la gare de Lausanne.

En attendant la fin des travaux, la Cinémathèque suisse s'associe à PLATEFORME 10 pour un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de l'espace muséal. Chaque mois, une séance est consacrée à un film qui investit les musées et qui porte un regard sur ces lieux dédiés à la culture, à la science et à l'imagination.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des deux musées. Le Musée cantonal des Beaux-Arts quitte le Palais de Rumine pour s'installer sur le site PLATEFORME 10 (réouverture en 2019).

www.plateforme10.ch



mai
me 09 18:30
CIN



L'Arche russe

(Rousski kovtcheg)
Allemagne, Russie · 2002 ·
99' · v.o. s-t fr./all.

De Alexandre Sokourov
Avec Serguei Dreiden,
Maria Kouznetsova,
Leonid Mozgovoi
7/12 35mm

Dans le musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, un invisible et anonyme cinéaste se promène à travers salles et époques en compagnie d'un mystérieux étranger... Tourné en un seul plan-séquence d'une heure trente, *L'Arche russe* est une prouesse technique d'autant plus notable qu'il comporte d'innombrables figurants, des mouvements de caméra très variés et quelques scènes à haut risque. Mais c'est surtout une déambulation au cœur de trois cents ans d'histoire russe et à travers quantité de chefs-d'œuvre. «L'expérience esthétique, temporelle et sensorielle inédite proposée par Sokourov justifie largement les moyens mis en œuvre. Au-delà de ce qui apparaît à l'écran, le film invite à une méditation plus large sur notre rapport à l'Ancien Régime, à l'art et à l'histoire» (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2003).

juin
me 13 18:30
CIN



How to Steal a Million

(Comment voler un million de dollars)
USA · 1966 · 118' · v.o. s-t fr.

De William Wyler
Avec Audrey Hepburn,
Peter O'Toole,
Eli Wallach
7/12 EC

Charles Bonnet, que le Tout-Paris considère comme un fin collectionneur d'art, est en réalité un faussaire de génie. Par défi et orgueil, il prête pour une exposition la copie d'une *Vénus* de Benvenuto Cellini. Craignant qu'un expert ne découvre la supercherie, sa fille Nicole tente de voler la statuette avec l'aide d'un séduisant inconnu qu'elle prend pour un gentleman-cambrioleur... L'opération occupe la partie centrale du film, une comédie où fantaisie et sentimentalisme sont savamment dosés. William Wyler l'a soignée en y mêlant suspense et humour, allant même jusqu'à parodier les exploits des espions à gadgets sur le modèle de James Bond. Troisième collaboration entre Audrey Hepburn et le cinéaste, après *The Children's Hour* (1961) et la comédie romantique *Roman Holiday* (1953) qui la rendit célèbre.



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *East of Eden*, *West Side Story*, *Excalibur*, *Nuovo Cinema Paradiso* ou *L'aventure, c'est l'aventure*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 2h à 3h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

mai
sa 05 21:00
CIN



C'est arrivé près de chez vous

Belgique · 1992 · 96'
De Rémy Belvaux,
André Bonzel
et Benoît Poelvoorde
Avec Benoît Poelvoorde,
Rémy Belvaux,
André Bonzel
18/18 35mm

Une équipe de cinéastes suit Ben, qui tue des petites gens pour s'emparer sans risque de leur argent. Il commente ses crimes en direct et explique son labeur quotidien. Bientôt, il invite le caméraman et le preneur de son à lui prêter main-forte... Un monument de provocation qui propose une représentation crue et réaliste de la violence, mais s'en distancie par un humour au second degré. Un film culte et subversif, qui dénonce l'information-spectacle et les « reality shows ». « Plus de vingt ans après son accueil triomphal au Festival de Cannes 1992, ce faux documentaire sur un serial killer belge et méchant surprend encore par la puissance dévastatrice de son cynisme. Et plus encore par la présence de son discours sur le 'devenir poubelle' de la télévision » (Jérémie Coustou, *Télérama*, 2013).

mai
di 06 15:00
CIN
sa 12 21:00
CIN



East of Eden

(*A l'est d'Eden*)
USA · 1955 · 116' · v.o. s-t.fr./all.
De Elia Kazan
Avec James Dean,
Julie Harris,
Raymond Massey
12/14 35mm

Californie, 1914. Alors qu'Aaron fait la fierté de son père, propriétaire terrien froid et vertueux, son fils Cal se révolte lorsqu'il apprend que leur mère n'est pas morte, mais qu'elle exploite un bordel... « Le mal véritable, c'est de ne pas être aimé. Tel était le message du volumineux best-seller de John Steinbeck, fresque grandiose qui couvrirait trois générations. Elia Kazan n'en a conservé que le quart, recentré sur ses thèmes favoris: puritanisme destructeur, violents conflits avec le père, vertus et vices du libéralisme économique » (Michel Grisolia, *L'Express*, 1999). Pour le rôle de Cal, le cinéaste engagea, après l'avoir seulement vu au théâtre, un jeune homme en colère nommé James Dean, dont ce sera le premier rôle à l'écran et qui assurera au film l'immortalité.

mai

di 13 15:00
CINsa 19 21:00
CIN

Viridiana

Espagne, Mexique · 1961 · 91' · v.o. s-t.fr.

De Luis Buñuel
Avec Silvia Pinal,
Francisco Rabal,
Fernando Rey
16/16 DC

Viridiana renonce à la vie de couvent et choisit de se consacrer aux mendiants. Elle installe une communauté sur le domaine de son oncle, qui s'est pendu après avoir tenté de la violer... L'un des sommets de l'œuvre de Buñuel. Tourné en Espagne franquiste sur l'insistance du producteur Gustavo Alariste, mari de l'actrice principale Silvia Pinal, *Viridiana* fit scandale, mais fut aussi couronné à Cannes. «Un documentaire agricole sur l'existence des hommes obligés à travailler dans des conditions scandaleusement arriérées s'entrelace à la peinture de la vie secrète du château. Vie monstrueusement en marge que domine un double fétichisme, érotique de l'oncle et religieux de la nièce. On imagine avec quel soin Buñuel soigne le parallélisme entre ces deux 'perversités'» (Jean-Louis Bory, *Des Yeux pour voir*).

mai

je 03 15:00
CINdi 20 15:00
CINsa 26 21:00
CIN

La Salamandre

Suisse · 1971 · 124'
De Alain Tanner
Avec Bulle Ogier,
Jean-Luc Bideau,
Jacques Denis
12/14 DC

Copie numérisée

Projeté également dans le cycle « Les 50 ans de la Quinzaine » (p. 5)

Pour les besoins d'un scénario, un journaliste volubile et un écrivain bougon veulent en savoir plus sur Rosemonde, l'héroïne d'un fait divers, accusée de tentative de meurtre sur son oncle. Ils découvrent une jeune femme, insaisissable et rebelle, poursuivant une quête libertaire maladroite, et fuyant la routine et l'oppression d'un monde trop monotone... Film phare réalisé avec de faibles moyens techniques (16mm, son direct), *La Salamandre* connaît un succès international peu commun pour un film helvète – plus de deux millions de spectateurs dans le monde –, et signale l'essor du Nouveau cinéma suisse. «Une œuvre qui s'avance à pas feutrés pour stigmatiser l'indifférence et le mépris de l'homme, et affirmer aussi la nécessaire part du rêve» (Louis Marcorelles, *Le Monde*).

mai

di 27 15:00
CINjeun 02 21:00
CIN

West Side Story

USA · 1960 · 151' · v.o. s-t.fr.

De Robert Wise
et Jerome Robbins
Avec Natalie Wood,
Richard Beymer,
Russ Tamblyn
10/12 DC ©

Copie restaurée numérique

Deux bandes de jeunes s'affrontent à Manhattan : les Jets, Américains blancs commandés par Riff, et les Sharks, immigrés portoricains conduits par Bernardo. Lorsque Tony, ancien chef des Jets, tombe amoureux de la sœur de son rival, le conflit entre les deux camps s'amplifie et tourne au drame... *Roméo et Juliette* transposé dans les quartiers malfamés du West Side new-yorkais. Initialement un spectacle scénique, *West Side Story* est devenu, grâce à la virtuosité visuelle de Robert Wise, à l'époustouflante chorégraphie de Jerome Robbins et aux célèbres mélodies de Leonard Bernstein, un succès qui fit le tour du monde et rafla sept oscars. Un coup de tonnerre dans l'histoire de la comédie musicale et aujourd'hui un classique du genre, pour ne pas dire du septième art.

juin

di 03 15:00
CINsa 09 21:00
CIN

L'aventure c'est l'aventure

France, Italie · 1972 · 121' · v.o. s-t.fr.

De Claude Lelouch
Avec Lino Ventura,
Jacques Brel,
Charles Denner,
Charles Gérard
et Aldo Maccione
14/16 DC

Dans les années 1970, cinq pieds nickelés montent des affaires de plus en plus loufoques pour se procurer de l'argent. Les banques n'étant plus assez lucratives, ils décident de se recycler en enlevant des personnalités. Le premier sur la liste n'est autre que Johnny Hallyday... Une épopée drolatique, pleine de trouvailles et de rebondissements, à travers le regard amusé de Claude Lelouch qui tire à vue sur la politique et les idéologies. Et, bien sûr, un quintette de légende : Lino Ventura, Jacques Brel, Charles Denner, Charles Gérard et Aldo Maccione. « Ces cinq compères s'avèrent fort réjouissants et leurs aventures sont si mouvementées que l'on ne s'ennuie pas une seconde en leur compagnie. Un film cynique, certes, mais aussi une comédie bien troussée » (Claude Bouniç-Mercier, *Guide des films*).

juin

di 10 15:00
CINsa 16 21:00
CIN

Zorba le Grec

(Alexis Zorbas)

Grèce, USA · 1965 · 145' · v.o. s-t fr./all.

De Michael Cacoyannis

Avec Anthony Quinn,

Alan Bates,

Irene Papas

12/12 35mm

Basil, un jeune écrivain anglais, hérite d'un domaine en Crète où il fait la connaissance d'Alexis Zorba, un sexagénaire haut en couleur. Malgré leurs différences culturelles et sociales, les deux hommes se lient d'une grande amitié... « Certains, sensibles ou allergiques au folklore, s'arrêteront au côté 'dépliant touristique' de *Zorba le Grec* (la Crète, ses rivages limpides). Il faut suivre, pourtant, l'aventure initiatique du discret Basil, dans la blancheur aveuglante et les ombres profondes d'un pays hors du temps. Peu à peu, ses yeux s'habituent, distinguent les subtilités de la comédie humaine qui se joue devant lui [...]. La caméra, magnétisée, rôde sans cesse autour d'Anthony Quinn : presque un one-man-show, du pur cabotinage, mais chaleureux, éclatant et virtuose » (Cécile Mury, *Télérama*).

juin

di 17 15:00
CINsa 23 21:00
CIN

Excalibur

USA · 1981 · 140' · v.o. s-t fr./all.

De John Boorman

Avec Nigel Terry,

Helen Mirren,

Nicholas Clay

12/14 35mm

L'enchanteur Merlin a fabriqué une épée merveilleuse, Excalibur, que le roi Pendragon a plantée dans un rocher avant de mourir. Celui qui saura l'en extraire sera digne de monter sur le trône... La légende celtique du roi Arthur, des chevaliers de la Table ronde et de la quête du Graal, du preux Lancelot et de la reine Guenièvre, entourée d'une atmosphère ténébreuse et magique dans les paysages d'Irlande. C'est une fabuleuse adaptation kitsch et fantasmagorique, et une œuvre phare de l'« heroic fantasy » que John Boorman réalise avec *Excalibur*. Le récit est totalement maîtrisé, les costumes magnifiques, l'esthétique ample et le recours aux thèmes musicaux de Richard Wagner aussi efficace que galvanisant. Il contribua à lancer la carrière de Liam Neeson, Patrick Stewart et Gabriel Byrne.

juin

di 24 15:00
CINsa 30 21:00
CIN

Nuovo Cinema Paradiso

(Cinema Paradiso)

France, Italie · 1988 · 123' · v.o. s-t fr./all.

De Giuseppe Tornatore

Avec Philippe Noiret,

Salvatore Cascio,

Jacques Perrin

12/12 35mm ©

Lorsque sa mère lui apprend la mort d'Alfredo, c'est toute l'enfance de Salvatore Di Vitta, un cinéaste en vogue, qui remonte à la surface. Dans son petit village de Sicile, il partageait alors son temps libre entre l'office et la salle de cinéma paroissiale, dont Alfredo était le projectionniste... « Dans la véritable tradition du néoréalisme et de la comédie à l'italienne, Giuseppe Tornatore trouve le parfait équilibre entre humour et nostalgie. Faisant écho aux *Quatre cents coups* de François Truffaut (1959), ce film plaisant et chaleureux donne l'image d'une enfance heureuse nourrie par les sonorités des films et révèle la gratitude de Tornatore pour les maîtres du cinéma » (Dana Duma, *1001 Films*). Grand Prix du jury au Festival de Cannes 1989 et Oscar du meilleur film étranger en 1990.

juillet

di 01 15:00
CIN

The Fly

(La Mouche)

USA · 1986 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De David Cronenberg

Avec Jeff Goldblum,

Geena Davis,

John Getz

16/16 35mm

Un biologiste tente sur lui-même une expérience de téléportation par reconstitution moléculaire, mais une mouche s'introduit dans la machine : l'ADN de l'homme et celui de l'insecte vont ainsi se croiser... Un remake intelligent et plus psychologique du film de Kurt Newman réalisé en 1958. « La mouche est une sorte de parabole qui évoque irrésistiblement le Kafka de *La Métamorphose*. Préoccupé de longue date par les dérèglements du corps humain, Cronenberg délaisse ici son attitude habituelle d'entomologiste distant pour nous livrer un hymne bouleversant à la tolérance et à l'amour (...). Œuvre humaniste à dimension métaphysique et sur laquelle plane l'ombre du sida, *The Fly* s'installe sans coup férir dans le Panthéon des chefs-d'œuvre du fantastique » (Bertrand Rocher, *Dictionnaire mondial des films*).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1972 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1972

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

I racconti di Canterbury (*Les Contes de Canterbury*) de Pier Paolo Pasolini

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

La classe operaia va in paradiso (*La classe ouvrière va au paradis*) d'Elio Petri
ex aequo avec *Il caso Mattei* (*L'Affaire Mattei*) de Francesco Rosi

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Bleak Moments de Mike Leigh

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

mai

ve
04 18:30
CIN

di
13 21:00
CIN



Aguirre, der Zorn Gottes

(*Aguirre, la colère de Dieu*)

RFA · 1972 · 93' · v.o. s-t fr.

De Werner Herzog

Avec Klaus Kinski,

Helena Rojo,

Del Negro

14/14 DC

Copie numérisée

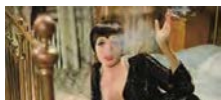
Projeté également dans le cycle «Les 50 ans de la Quinzaine» (p. 11)

Vers la fin du XVI^e siècle, des conquistadors s'enfoncent dans la forêt amazonienne en quête de la mythique cité d'El Dorado. L'hostilité du milieu rend leur progression si ardue que l'expédition s'arrête. Loin de s'avouer vaincu, le lieutenant Don Lope de Aguirre rallie alors une partie de ses camarades sur un radeau de fortune pour poursuivre un objectif qui dégénère bientôt en délire psychotique... Tournée en conditions réelles au Pérou, cette épopée fiévreuse décrit la chute vertigineuse d'un fou mégalomane interprété par l'inquiétant Klaus Kinski. A cheval entre la fresque historique et le fantastique, ce grand film malade sur l'échec constitue non seulement le chef-d'œuvre de son auteur, mais aussi l'un des fleurons du Nouveau cinéma allemand.

mai

di
06 21:00
CIN

lu
07 15:00
CIN



Cabaret

USA · 1972 · 123' · v.o. s-t fr./all.

De Bob Fosse

Avec Liza Minnelli,

Michael York,

Helmut Griem

14/14 35mm

Dans le Berlin des années 1930, la chanteuse américaine Sally Bowles se produit dans le cabaret Kit Kat Klub et distrait un peuple insouciant. Un jour, elle rencontre Brian Roberts, un jeune Anglais et en tombe amoureuse. Dans le pays, la tension politique monte dangereusement, à l'insu de ce petit monde frivole... «Ce film aux huit oscars réalisé par le chorégraphe Bob Fosse ne mêle jamais musique et Histoire. Ce sont les numéros du Kit Kat Club qui commentent satiriquement la montée du nazisme, l'antisémitisme, l'homosexualité ou le triolisme. *Cabaret* offre son meilleur rôle à Liza Minnelli. Elle s'inspire de Louise Brooks, Marlene Dietrich et Judy Garland, sa mère, pour composer l'extravagante Sally aux ongles verts qui s'exclame sans cesse 'Divine décadence!' » (Claire Aziza, *Dictionnaire mondial des films*).

mai

di
20 21:00
CIN

lu
21 15:00
CIN



Roma

(*Fellini Roma*)

France, Italie · 1972 · 119' ·

v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini

Avec Peter Gonzales,

Fiona Florence,

Anna Magnani

12/16 35mm

Jadis jeune provincial de Rimini, Fellini parle de Rome comme d'une femme aux multiples facettes. Une œuvre grandiose et baroque, érotique et fantastique, où le cinéaste, renonçant à toute structure narrative, donne libre cours à ses fantasmes. «A partir des *Clowns*, Fellini a abandonné la dramaturgie traditionnelle. (...) Dans cette seconde partie de sa carrière, *Roma* est son film le plus riche, le plus spectaculaire, le plus inventif sur le plan pictural. C'est en effet grâce à une vision essentiellement picturale de son propre univers, recréé en studio, que Fellini parvient à une réelle variété de tons et passe sans effort (et sans transition) de la nostalgie à la satire, de la truculence au lyrisme ou à l'insolite » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma – les films*).

mai

di 27 21:00
CINlu 28 15:00
CIN

I raconti di Canterbury

(Les Contes de Canterbury)

France, Italie · 1972 · 109' ·
v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini

Avec Hugh Griffith,

Laura Betti,

Josephine Chaplin

16/16 35mm

Dans une Angleterre médiévale, des pèlerins réunis dans une auberge d'un faubourg de Londres se racontent des histoires où règnent débauche et crapuleries... Après *Il Decameron*, inspiré du recueil de nouvelles de Boccace, Pasolini adapte les contes de Geoffrey Chaucer avec une pareille truculence savoureuse, une paillardise et une drôlerie bouffonne qui ne craignent ni la scatologie ni la vulgarité. Deuxième volet d'un triptyque qui se clôture avec *Il fiore delle mille e una notte* et que le cinéaste intitula « La Trilogie de la vie ». « J'ai perdu espoir dans la société, dit Pasolini. La vie moderne, je la déteste. Alors, je m'enfuis vers un passé idéalisé, vers ce Moyen Âge où les gens étaient plus naturels; ils avaient ce goût du plaisir que j'essaie, au moyen de ces films, de retrouver ».

juin

di 03 21:00
CINlu 04 15:00
CIN

Macbeth

GB, USA · 1972 · 138' ·

v.o. s-t fr./all.

De Roman Polanski

Avec Jon Finch,

Francesca Annis,

Martin Shaw

12/14 35mm

En Ecosse, au Moyen Âge, trois sorcières prédisent à Macbeth qu'il deviendra roi. Son ambition, exacerbée par sa femme, ne connaît dès lors plus de limites pour faciliter la réalisation de la prédiction... Loin des habituelles mises en scène académiques de Shakespeare, Roman Polanski réalise l'adaptation de la pièce la plus sanglante du dramaturge britannique en renouant avec l'aspect grand-guignolesque du théâtre élisabéthain. « A l'inverse d'Orson Welles et d'Akira Kurosawa, Polanski réalise une adaptation avec des acteurs plus jeunes, et un souci d'authenticité historique et de réalisme (...). Ce n'est pas vraiment un film personnel, mais une vision nouvelle de *Macbeth* qui nous montre un jeune militaire pas très malin mené par une belle garce aux dents longues » (Jean Tulard, *Guide des films*).

juin

di 10 21:00
CINlu 11 15:00
CIN

Etat de siège

France, Italie, RFA · 1973 · 124'

De Costa-Gavras

Avec Yves Montand,

Renato Salvatori,

O.E. Hasse

12/14 35mm

En Uruguay, un membre d'une organisation humanitaire nord-américaine est enlevé par un groupe de révolutionnaires. Il s'agit en réalité d'un agent de la C.I.A. chargé d'instruire la police locale... Inspiré de faits réels (l'enlèvement de Dan Mitrione en 1970) et appartenant à la trilogie politique de Costa-Gavras (avec *Z* et *L'Aveu*), *Etat de siège* dénonce l'ingérence des Etats-Unis dans la politique sud-américaine. « L'Amérique latine, c'est le lieu où, dans ces années-là, l'impérialisme américain rencontre des difficultés croissantes, où les dictatures sont les plus visibles. J'ai voulu alors montrer comment les techniciens de la contre-révolution établissent un pouvoir. L'extrême gauche, dans cette affaire, est un peu comme Robin des Bois, sauf qu'elle est prise à son propre piège » (Costa-Gavras).

juin

di 17 21:00
CINlu 18 15:00
CIN

Soylent Green

(Soleil vert)

USA · 1972 · 97' · v.o. s-t fr.

De Richard Fleischer

Avec Charlton Heston,

Edward G. Robinson,

Chuck Connors

12/14 dc

New York, 2022. La surpopulation incite les autorités à offrir la possibilité de suicides assistés et heureux. Enquêtant sur un meurtre, le détective Thorn découvre une vaste manigance politique impliquant la compagnie Soylent, qui fabrique des aliments synthétiques devenus la seule source de subsistance... Grand Prix au festival international du film fantastique à Avoriaz, *Soylent Green* préfigure étrangement l'affaire des farines carnées et du syndrome de la « vache folle » survenue à la fin des années 1990. « Il y a un autre monde, mais il est dans celui-là », disait Eluard. C'est cette terrifiante vérité poétique que le film de Fleischer nous donne à vivre par le biais du suspense et de l'action par lequel le cinéma américain fait passer tant de choses essentielles » (Guy Braucourt, *Les Nouvelles littéraires*, 1974).

juin

di 21:00
24 CIN

lu 15:00
25 CIN



The Godfather

(Le Parrain)
USA · 1972 · 174' · v.o. s-t fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec Al Pacino,
Marlon Brando,
James Caan
16/16 35mm

Fils de Don Corleone (Marlon Brando), l'un des chefs redoutés de la mafia italo-américaine, Mike (Al Pacino) veut vivre en dehors du crime organisé. Mais lorsqu'on tente d'abattre son père, les liens du sang et de l'honneur le poussent à rejoindre le clan... Du roman complaisant de Mario Puzzo, Francis Ford Coppola tire un « film-opéra », premier volet d'une magistrale trilogie, qui retrace une tragédie familiale plus qu'une simple histoire de gangsters. « Sa mise en scène souveraine – où les rares mouvements de caméra et les éclats baroques sont autant d'illustrations des instants cruciaux de l'histoire – reste un modèle de précision et d'évidence. Le temps joue pour Coppola. Chaque jour transforme un peu plus son film en monument du cinéma » (Alexandre Mangin, *Télérama*).

juillet

di 21:00
01 CIN

lu 15:00
02 CIN



Frenzy

GB · 1972 · 114' · v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Jon Finch,
Alec McCowen,
Barry Foster
12/12 35mm

Londres est terrorisé par plusieurs meurtres de femmes qu'on retrouve étranglées par une cravate que l'assassin leur laisse au cou... Le suspense, dans cet avant-dernier film d'Hitchcock, ne repose pas sur l'identité du meurtrier, dévoilée très rapidement, mais sur le principe de la souris: comment celui qui y est pris va-t-il pouvoir s'en échapper? Un film à la facture quasi vériste, sans fioritures, qui s'écarte de toute édulcoration et n'hésite pas à aller dans le domaine du sordide, sans se priver toutefois de petites touches humoristiques. « Hitchcock profite de la censure plus souple de l'époque pour être plus explicite avec le sexe et la violence, même s'il sait aussi qu'un long zoom arrière sur un meurtre peut receler plus d'horreur qu'un gros plan sur une strangulation » (Kim Newman, *1001 films*).

Offrez un abonnement!

8 numéros (2 ans) pour 45.-

la couleur des jours

Feuilles de l'aube
● La jument
● Marronner
● Balade à Bex
La terre du Paraguay
● Vieille branche
● Chinoiseries contemporaines
● Deux ou trois choses que je sais de la Pologne
● Guy de Pourtalès
à la recherche de soi
● La place à d'autres
● Prurit & Précarité
● L'humour de la

[23]

la couleur des jours

Nocturne de la photographie
● Entre ici et jadis
Aparté: l'art en dialogues
Pardon pour l'Amérique
● Rentrée des classes
● Manifeste incertain
● Erratiques
● Le coffret des ambitions photographiques
● Le cinéaste qui aimait les acteurs
● Littératures en partage
● Le spectacle de la Révolution

[24]

En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch



Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir.
Le 8 mai, une séance autour des films d'animation de Nag et Gisèle Ansgorge;
le 31 mai, l'avant-première du nouveau film de Francis Reusser, *La Séparation des traces*, accompagné de la version numérisée et restaurée de *Seuls*
qu'il a réalisé en 1981 (voir p. 35).**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Le cinéma d'animation de Nag et Gisèle Ansgorge

Dans le cadre d'une journée d'études d'un projet FNS de la Collaboration UNIL + Cinémathèque suisse et dans le prolongement d'un cours consacré aux films d'animation de Nag et Gisèle Ansgorge, la Cinémathèque propose une séance rassemblant une sélection de films représentatifs de leur œuvre. Depuis plusieurs années, la Cinémathèque restaure les films des Ansgorge qui, dès 1957, se lancèrent dans une carrière privilégiant l'animation, que ce soit dans des registres didactiques, artistiques, voire curatifs (à l'hôpital psychiatrique de Cery).

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma, et Carole Delessert, restauratrice à la Cinémathèque suisse.

mai
ma 08 18:30
CIN

Techniques d'animation

Suisse · 1959 · 12'
De Gisèle Ansgorge
et Nag Ansgorge
16/16 DC

Bonjour mon œil!

Suisse · 1964 · 17'
Réalisé par des patients de
l'hôpital de Cery (Prilly) sous
la direction du professeur
Alfred Bader et la collaboration
technique de Nag Ansgorge
16/16 DC

Copies numérisées

Après avoir réalisé plusieurs films avec des poupées, Nag Ansgorge tourne ce court métrage mettant en lumière les différents procédés techniques de l'animation. Il comporte même des parties grattées et colorées directement sur la pellicule. Nag accompagnait le film d'un commentaire explicatif, la piste sonore étant uniquement musicale.

Réalisé par le Groupe d'étude cinématographique des malades de l'hôpital psychiatrique de Cery (le Groupe), ce film rend compte du glissement entre des scènes réelles (en noir et blanc) et des séquences imaginaires en couleur, illustrant les « sentiments ambivalents des patients à l'égard de l'équipe soignante ».

Les Sept Nuits de Sibérie

Suisse · 1967 · 13'

Réalisé par des patients de l'hôpital de Cery (Prilly) sous la direction du professeur Alfred Bader et la collaboration technique de Nag Ansoerge
16/16 dc

« Avec ce film, le Groupe vise un but didactique : il veut améliorer les relations entre les patients psychiatriques et les gens du monde extérieur en essayant de leur faire partager les préoccupations ayant cours à l'intérieur d'un hôpital psychiatrique » (Tiré du *Catalogue des 28 films réalisés à l'hôpital de Cery de 1963 à 1981*).

Le Ballet de la création

Suisse · 1972 · 16'

Réalisé par des patients de l'hôpital de Cery (Prilly) sous la direction du professeur Alfred Bader et la collaboration technique de Nag Ansoerge
16/16 dc

Un membre du Groupe a amené des dessins qui constituent une sorte d'histoire en images de la création du monde. A partir de ceux-ci, le Groupe recompose le récit suivant son interprétation. De nouveaux dessins, inspirés de ceux proposés initialement, ont été animés par les patients.

Les Corbeaux

Suisse · 1967 · 4' · sonore

De Gisèle Ansoerge et Nag Ansoerge
16/16 dc

Premier film de sable réalisé par les Ansoerge, dont l'originalité a suscité l'admiration générale. Le scénario s'inspirerait d'épisodes de la vie du poète Villon : dans une rixe suscitée par leur désir pour une même femme, un homme tue son rival, puis se bat contre les soldats venus l'arrêter, avant d'être attrapé et pendu.

Alunissons

Suisse · 1970 · 3'

De Gisèle Ansoerge et Nag Ansoerge
16/16 dc

« Tous les hommes convoitent la lune, mais il y a ceux qui n'osent pas, ceux qui osent et se cassent la figure, ceux qui se servent des autres pour arriver, ceux qui arrivent, ceux qui veulent la garder pour eux tout seuls, mais la lune a aussi son mot à dire » (Claude Vallon, livret du DVD *Pris dans les sables mouvants*).

Anima

Suisse · 1977 · 4' · sonore

De Gisèle Ansoerge et Nag Ansoerge
16/16 dc

Film dont le développement serait dû pour l'essentiel à Gisèle qui dessine une suite de transformations – dont le point de départ est le corps – se combinant par des effets de mouvements et des associations : la figure féminine y prédomine, associée au désir, à l'enfantement, mais aussi à la disparition.

Das Veilchen

Suisse · 1982 · 3' · sonore

De Gisèle Ansoerge et Nag Ansoerge
16/16 dc

D'après la chanson homonyme (*La Violette*) de Goethe : une fleur pousse et se transforme en homme à la vue d'une baigneuse. Retournée à son état premier, la fleur est écrasée par la femme qui est elle-même réduite à néant par un oiseau coloré.

Les Enfants de laine

Suisse · 1984 · 5'

De Gisèle Ansoerge et Nag Ansoerge
16/16 dc

D'après un texte d'Uri Orlev et des dessins d'Ora Eytan. « Seule et n'arrivant pas à se loger, Mère-Grand tricote une maison et deux petits-enfants de laine. Ces enfants non conformes sont rejetés par l'école, tout le village et même le gouvernement. Mère-Grand écœurée, détricote tout ce qu'elle a tricoté et s'en va à la recherche d'un pays plus accueillant » (Claude Vallon, livret du DVD *Pris dans les sables mouvants*).





Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès individuel et collectif aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation cinématographique intégrée au Passculture, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année, de septembre à mai. Animées par Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, et en collaboration avec Séverine Graff (CEC) pour l'appui pédagogique, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant les passionnés de cinéma dans un esprit de ciné-club.

www.vd.ch/passculture
www.cinematheque.ch/passculture

**LE PASS
CULTURE™**

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

mai
je
24 18:30
CIN



Trainspotting

GB - 1996 - 93' - v.o. s-t fr./all.

De Danny Boyle

Avec Ewan McGregor,

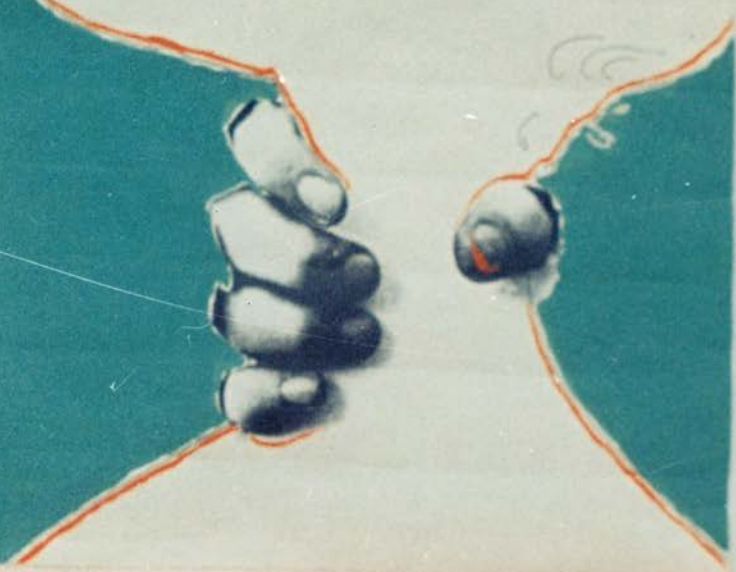
Robert Carlyle,

Ewen Bremner

16/16 35mm

Séance suivie d'une animation pédagogique

Pour ne pas ressembler à ses parents, qui mènent une existence terne et conformiste, Renton se drogue et écume les pubs d'Edimbourg en compagnie de ses potes Spud et Sick Boy. Entre deux beuveries, ils commettent de menus larcins qui leur permettent de se payer des doses d'héroïne. Jusqu'au jour où Renton décide de décrocher... Bande originale alignant les tubes, acteurs allumés, humour ravageur, mise en scène tape-à-l'œil et autres délires oniriques: *Trainspotting* serait-il un film « cool » sur l'héroïne? Loin de là. Danny Boyle signe une œuvre cruelle et désespérée qui, avec un sens de la dérision impitoyable, décrit crûment le quotidien sordide et pathétique d'une bande de chômeurs, drogués, alcooliques sans avenir. Terriblement cynique, le « happy end » laisse un goût amer.



Histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

mai

me
02

14:00
CIN

La « Nouvelle Vague » et après

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me
09

14:00
CIN

Le jeune cinéma des pays de l'Est

Cours donné par Freddy Buache

me
16

14:00
CIN

Du côté du réel 1 : esthétique de la vue et documentaire social

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me
23

14:00
CIN

Du côté du réel 2 : documentaire, cinéma direct, etc.

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me
30

14:00
CIN

Le cinéma politique de Straub et Huillet

Cours donné par Freddy Buache



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mai
me 16 18:30
PAD



Slava Bykov

*(Hockeyeur,
l'homme du centre)*
Suisse · 2018 · 57' ·
avec s-t russes

Interlocuteur
Thomas Epitoux-Fallot
6/10 EC

Première en présence de Slava Bykov et Thomas Epitoux-Fallot Projection suivie d'un apéritif

« La patinoire est un théâtre, on ne connaît pas la fin du spectacle. Mais gagner le respect des gens vaut plus cher qu'un titre » confie Slava Bykov dans ce Plans-Fixes où cet acteur... pardon... ce hockeyeur de légende dit de la Suisse, où il arrive en 1990, qu'elle est un paradis pour le joueur et l'entraîneur qu'il fut au HC Fribourg-Gottéron. C'est en Russie qu'il voit le jour et fait ses premiers pas sur la glace, rude apprentissage au temps de l'Union soviétique où on privilégiait le sport collectif. D'une voix tranquille, il évoque l'immensité de la terre russe et se souvient de sa fierté d'y avoir grandi au sein d'une famille qui avait le goût de la beauté et le respect du travail. La fierté? Désignant son cœur, Slava Bykov dit qu'elle « rentre dedans ». Un témoignage émouvant.

juin
me 06 18:30
CIN



Noël Constant

(Une utopie en mouvement)
Suisse · 2017 · 50'

Interlocutrice
Brigitte Mantilleri
6/10 EC

En présence de Noël Constant et Brigitte Mantilleri

Voilà plus de cinquante ans que Noël Constant arpente les rues de Genève. Carrefour-Rue, l'association dont il est le fondateur et président, vient en aide à celles et ceux que la vie a malmenés. Si nombre de ses activités sont aujourd'hui connues – de La Coulou en passant par Le Hameau des Chemineaux, une web radio et la publication d'un petit journal, *La Feuille de Trèfle*, notamment –, restait à révéler la philosophie qui les sous-tend. C'est ce que met en évidence ce film. Tour à tour intime et interpellateur, il permet à Noël Constant d'expliquer d'une voix tranquille dans quelles conditions et pourquoi il est parvenu à imposer et à développer une vision très personnelle de l'aide sociale. Une manière de rappeler que l'existence n'a véritablement de sens qu'à la condition de la partager avec d'autres.





Le Journal



© Carine Roth / Cinéma suisse

Frédéric Maire accueille sur la scène du Capitole Ursula Meier, Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud

Quatre téléfilms sur grand écran

C'est devant une salle du Capitole archicomble que les quatre cinéastes de *Bande à Part* – Ursula Meier, Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud – ont présenté « Ondes de choc », une collection de quatre téléfilms inspirés de faits divers suisses et coproduite par la RTS, représentée sur scène par son directeur, Pascal Crittin. C'est cette collaboration, ce dialogue fécond entre télévision et cinéma qui était au cœur de la soirée du 2 février dernier, un mois avant les votations sur la redevance Billag dont on connaît aujourd'hui l'issue positive pour l'audiovisuel suisse. Avant les projections, les équipes de films ont rejoint sur scène les quatre réalisateurs. Des comédiens et techniciens majoritairement romands, comme

l'a rappelé Frédéric Mermoud: « C'était une volonté de travailler avec des équipes locales et un vrai plaisir de collaborer avec tous ces gens formidables. Nous avons découvert beaucoup de talents ». Kacey Mottet Klein, acteur fétiche d'Ursula Meier, malheureusement absent ce soir-là, a quant à lui absolument tenu à saluer le public de Lausanne, sa ville natale, par téléphone. Suite aux deux premiers téléfilms (*Journal de ma tête* d'Ursula Meier et *Prénom: Mathieu* de Lionel Baier), le public a profité d'un entracte bien mérité pour reprendre son souffle et se rassasier. Cette soirée riche en émotions s'est finalement achevée avec la projection des deux derniers volets de la tétralogie (*La Vallée* de Jean-Stéphane Bron et *Sirius* de Frédéric Mermoud).

Avec l'UNIL à Prague... et à Paris



Logo de la «Collaboration Unil + Cinémathèque suisse»

Dans le cadre du symposium du dernier Congrès de la Fédération internationale des Archives du Film (FIAP) à Prague en avril, consacré à la notion de «partage», Frédéric Maire et le doyen de la Faculté des lettres de l'UNIL, Alain Boillat, ont présenté la «Collaboration Unil + Cinémathèque suisse» qui rencontre, depuis 2010, un important succès. Son but : favoriser la recherche universitaire et cinématographique dans les riches collections de l'institution, et mettre en valeur, de ce fait, nos archives.

Frédéric Maire s'est également rendu fin mars à Paris, à l'initiative de la Cinémathèque française, pour présenter cette collaboration dans le cadre d'un colloque organisé avec l'Université Paris Diderot sur le thème «Archives et devenir des images», auquel participaient également différentes universités américaines et canadiennes. Depuis la naissance de la Collaboration, sept projets de recherche ont été menés ou sont en cours, tous soutenus par le Fonds national de la recherche scientifique (FNS). Ils font l'objet d'expositions, de publications, de cycles et de différents types de valorisation, notamment sur internet. On peut citer, pour exemple, tout le travail en cours autour de Bolex, récemment présenté à Soleure et à la Cinémathèque suisse.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne pour les enfants



Le chef d'orchestre et ses musiciens devant l'écran du Capitole

Le Capitole a accueilli à trois reprises les 17 et 18 février le magnifique film d'animation *Peter and the Wolf* de Suzie Templeton, accompagné en musique par l'Orchestre de Chambre de Lausanne sur une partition originale de Sergueï Prokofiev composée en 1936. Plus de 700 spectateurs, petits et grands, ont pu assister à ce ciné-concert poétique, écrit pour familiariser les enfants avec chaque instrument de l'orchestre. Tous sont repartis les yeux et les oreilles enchantés de ces représentations, où le chef d'orchestre ne semblait pas seulement diriger les musiciens, mais également les personnages du film.

Bienne 1918

Pour l'exposition «1918: Guerre et Paix» au Nouveau Musée Bienne, la Cinémathèque suisse a mis à disposition des extraits de *La Peste rouge* de Charles-Georges Duvanel, film de propagande anticommuniste réalisé en 1938. L'exposition revient sur un événement clé de l'histoire suisse que fut la grève générale de 1918. Après quatre années de guerre en Europe, la Suisse traverse la plus grande crise intérieure qu'elle ait connue depuis 1848. La grève générale est proclamée dans l'ensemble du pays et une escalade de violence se profile au sein d'une société qui restera longtemps divisée. Une exposition à découvrir jusqu'au 30 décembre.

La Cinémathèque suisse au Festival de Berlin



Les Demoiselles de Rochefort de Jacques Demy (1967)

Lors de la dernière Berlinale, le marché international (EFM) a été l'occasion de conclure de nouvelles acquisitions pour le catalogue diffusion de la Cinémathèque suisse. Nous avons ainsi pu proposer les deux derniers films de Claire Simon : *Le Concours* et *Premières Solitudes*, présenté en première à Visions du Réel. Par ailleurs, le public suisse pourra bientôt redécouvrir quatre films restaurés en digital de Jacques Demy : *Lola*, *Les Parapluies de Cherbourg*, *Les Demoiselles de Rochefort* et *Une chambre en ville*. D'autres projets de rétrospectives ont été amorcés : Bergman, Hitchcock ou encore Visconti.

Salon SITEM à Paris

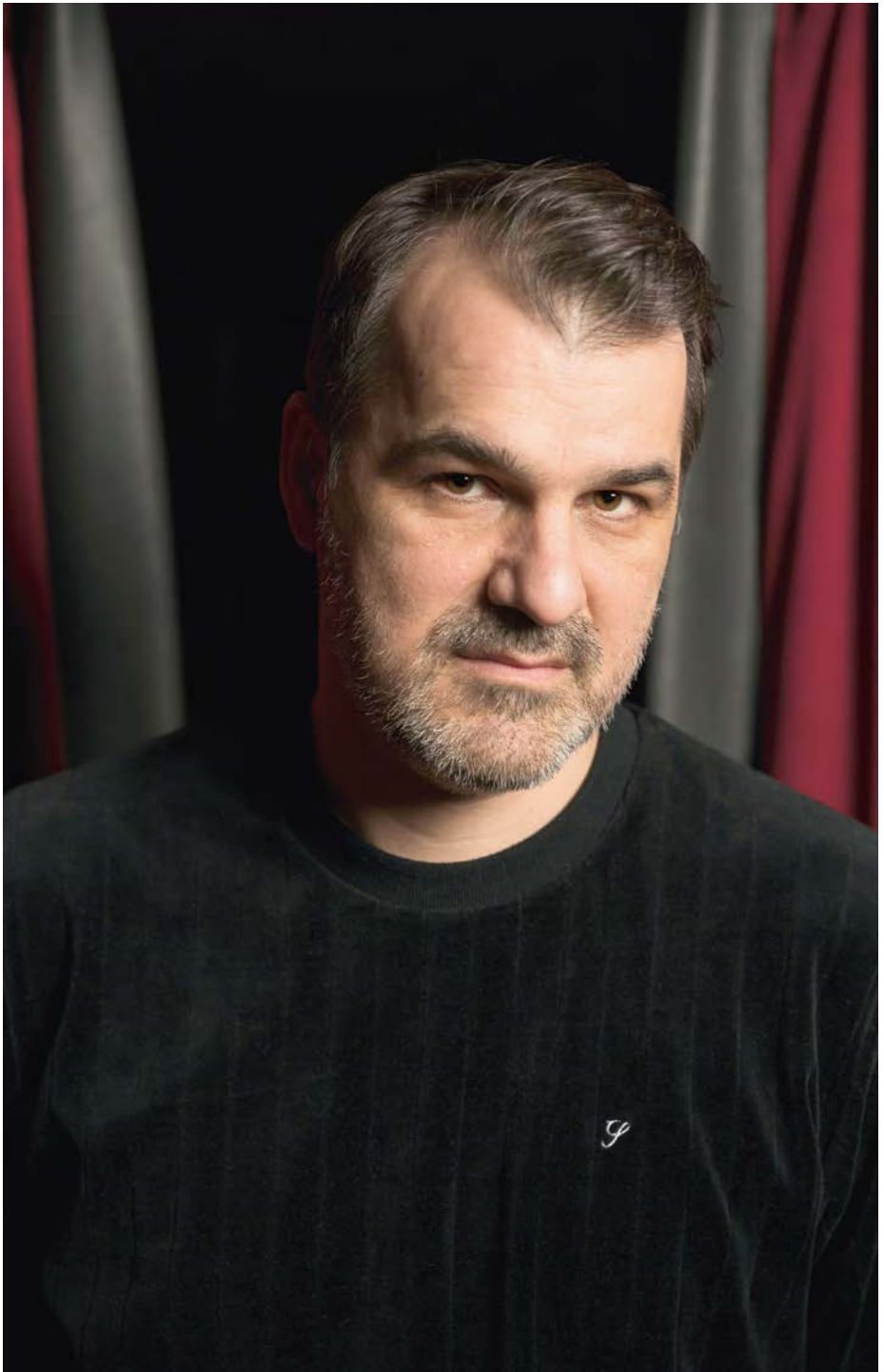
Le 23 janvier dernier, la Cinémathèque suisse était présente à Paris au Salon international des Musées, des Lieux de Culture et de Tourisme (SITEM) pour une conférence animée par SKINsoft, laboratoire de recherche informatique concevant une suite d'applications de gestion et publication de collections dédiées au secteur des arts et de la culture. Ce prestataire de notre institution développe un nouvel outil pour la gestion de l'ensemble de nos collections. Le dialogue a porté sur l'organisation et sur les enjeux d'un tel projet. Répondant à de nombreuses questions, la Cinémathèque suisse a présenté ses missions et a montré ses ambitions en termes de gestion du patrimoine cinématographique.

Mundruczó : « Je me sens très investi du présent »



Frédéric Maire présentant l'avant-première de *Jupiter's Moon*

Primé à Locarno et habitué de la montée des marches au Festival de Cannes, le cinéaste et metteur en scène de théâtre hongrois Kornél Mundruczó était au Capitole en février pour accompagner l'avant-première de son nouveau film *Jupiter's Moon*. Une visite à Lausanne à l'occasion de la rétrospective que lui consacrait la Cinémathèque suisse et de la présentation de son nouveau spectacle, *Imitation of Life*, au Théâtre de Vidy. Vincent Baudriller, directeur de ce dernier, était également sur scène pour saluer « un des grands metteurs en scène européens, dont l'œuvre a l'originalité d'être à la fois très réaliste et engagée, mais aussi onirique et fantastique ». Lors de la discussion qui a suivi la projection, Mundruczó a évoqué l'origine du film : « Il y a quelques années, à l'occasion d'un travail théâtral dans un camp de réfugiés, j'ai repensé à un livre lu alors que j'étais à peine adolescent et qui mettait en scène un homme qui volait. J'ai voulu mêler ce souvenir et cette réalité sociale ». Mais son dessein était surtout de rendre compte d'une époque « qui a un désir de redécouverte du miraculeux » et de penser l'actualité internationale que nous traversons : « Je vois, dans la crise des migrants actuelle, un espoir. L'Europe a besoin de retrouver ses fondements et je crois qu'en cherchant des solutions, nous allons à nouveau pouvoir être fiers d'être Européens ».



Portrait du cinéaste Kornél Mundruczó au Capitole



Le chant des *Sirènes* de Philippe Saire



Les Sirènes de Philippe Saire (2018)

Le 11 mars dernier, dans le cadre des « Printemps de Sévelin », festival consacré à la danse contemporaine, le chorégraphe Philippe Saire présentait au Cinématographe, devant une salle comble, le premier film d'une série qui s'annonce prometteuse: *Les Sirènes (Chant XII)*, inspiré des chants de l'*Odyssée* d'Homère. Chorégraphe, réalisateur, caméraman et monteur de ce court métrage de vidéo-danse, Saire prend des libertés par rapport au texte antique et le transpose dans un univers urbain et contemporain, laissant une large place au rêve et à la poésie.

Une exposition dans les Grisons

Pour l'exposition « Luft Seil Bahn Glück » à « Das Gelbe Haus » à Flims, dans les Grisons, la Cinémathèque suisse a fourni des archives du Ciné-Journal sur le thème des téléphériques et télésièges en Suisse. Des sujets tirés des actualités des années 1940 à 1960 ont été utilisés pour illustrer l'exposition qui a débuté en décembre et qui se terminera le 28 octobre. Les images du Ciné-Journal montrent, par exemple, des télécabines transportées en hélicoptère par Heliswiss à Engelberg en 1965 ou le plus haut télésiège du monde construit en 1954 au Grand-Saint-Bernard.

Praesens Film dans le catalogue de diffusion



Palace Hotel de Leonard Steckel et Emil Berna (1952)

Praesens Film, société fondée en 1924 et pionnière dans la production cinématographique suisse, a su dès ses débuts réunir les talents du moment pour produire des films importants pour le pays et reconnus à l'international. C'est donc un privilège pour la Cinémathèque suisse, qui collabore avec Praesens et la SRF pour la restauration de son patrimoine, de pouvoir intégrer à son catalogue certains des chefs-d'œuvre de la plus ancienne société cinématographique suisse encore en activité. 24 films seront ainsi disponibles en DCP ou 35mm, entre autres: *Palace Hotel*, *Die Vier im Jeep*, *Gilberte de Courgenay* ou *Die letzte Chance*.

Des droits fragiles

Rain Man, que certains ont pu revoir au Capitole récemment en présence de son réalisateur, est sorti en 1988. Cette année est aussi un moment clé – et fort récent – de l'évolution des droits des femmes suisses qui purent alors ouvrir un compte en banque ou signer un contrat de travail sans le consentement de leur époux. C'est ce qu'a rappelé, entre autres, Maribel Rodriguez, cheffe du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes (BEFH) du Canton de Vaud, dans un très beau discours le 8 mars au Capitole, avant la projection de *7 minuti* de Michele Placido lors d'une soirée dédiée à la Journée internationale des droits des femmes.

Mister Filmfestival



Moritz de Hadeln et James Stewart

La publication récente en allemand de la biographie de Moritz de Hadeln, écrite par Christian Jungen, illustre par son titre, *Mister Filmfestival*, la personnalité d'un homme qui dirigea entre autres le Festival de Berlin pendant 22 ans, mais également ceux de Nyon, Locarno, Venise et Montréal. Afin de cerner au mieux ce passionné du septième art, l'auteur a passé en revue le fonds d'archives «Moritz et Erika de Hadeln» déposé à la Cinémathèque suisse. A la lecture des différents documents et grâce au récit de l'intéressé sur sa carrière faite de rencontres avec les plus grands du cinéma, Christian Jungen relate les étapes de ce destin exceptionnel et revient sur les coulisses des festivals.

Prêt d'images pour un film à la Berlinale

Dans le cadre du dernier Festival de Berlin, le réalisateur suisse Markus Imhoof a présenté en avant-première mondiale son nouveau film, *Eldorado*, qui évoque le sort des migrants en Europe et les drames qui endeuillent la Méditerranée. Inspiré d'un souvenir d'enfance, la rencontre du cinéaste avec une jeune réfugiée italienne à la fin de la Seconde Guerre mondiale, *Eldorado* rend compte du problème migratoire en Suisse à travers des extraits du Ciné-Journal suisse mis à disposition par la Cinémathèque suisse, ainsi que du documentaire *Deux sous de bonheur* (1947) du français Pierre Biro qui fait partie de nos collections.

Adieu André S. Labarthe



Frédéric Maire, André S. Labarthe et Danielle Anezin en 2012

C'est tout un pan de l'histoire du cinéma qui disparaît avec le décès, à 86 ans, du critique et cinéaste français André S. Labarthe. Compagnon de route de la Nouvelle vague et des *Cahiers du cinéma*, homme de plume comme de caméra, il a été, avec Janine Bazin, l'artisan de la célèbre série de documentaires *Cinéastes de notre temps*, devenue par la suite *Cinéma, de notre temps*. Il était venu au Cinématographe en 2012 présenter un entretien inédit réalisé avec Otto Preminger, à l'occasion d'une rétrospective consacrée à ce dernier. Nos pensées vont à Danielle Anezin, sa compagne et monteuse, qui l'avait d'ailleurs accompagné lors de sa visite en nos murs.

Le Ciné-journal au Palais fédéral

Le 16 mars, dans le cadre de la Nuit des musées bernois 2018, de nombreux extraits du Ciné-Journal suisse présentés à la bibliothèque du Parlement. L'occasion pour le grand public de découvrir des trésors du patrimoine audiovisuel qui rendaient compte notamment de la vie politique en Suisse de 1940 à 1975. La veille, les parlementaires étaient invités à venir découvrir les films sélectionnés, principalement des reflets de débats politiques, mais aussi de visites d'Etat (l'empereur Akihito, Churchill,...). Une série d'événements organisés par Memoriav en partenariat avec les Archives fédérales et la Cinémathèque suisse.



Les métiers de la Cinémathèque suisse



© Carine Roth / Cinémathèque suisse

Conservation/Restauration : Maral Mohsenin

En 2011, son diplôme d'ingénieur en poche, Maral Mohsenin quitte Téhéran, sa ville natale, pour s'installer en Suisse et y suivre des études de cinéma à l'Université de Lausanne. Mordue de films, elle jongle avec un emploi du temps des plus chargés entre le Geneva International Film Festival (GIFF), le Vevey International Funny Film Festival (VIFFF), l'écriture d'une thèse de doctorat et son poste de collaboratrice au secteur conservation et restauration Film du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz, qu'elle occupe depuis plus de deux ans.

L'objectif du secteur Conservation et restauration film consiste à prendre soin du support original et de le contrôler à l'aide d'une enrouleuse pour pouvoir ensuite le dupliquer et obtenir ainsi une copie de projection de qualité. Les supports qui circulent quotidiennement entre les mains de Maral et ses collègues présentent ainsi des dégâts plus ou moins sévères de type chimique (syndrome du vinaigre), mécanique (retrait, déchirure et déformation de la pellicule) ou biologique (moisissures).

Parmi les tâches qui lui incombent, Maral voue une affection particulière aux dossiers de restauration, qui consistent à mener une recherche historiographique sur un film et d'en comparer les diverses copies de sorte à déterminer la forme que devra prendre sa version restaurée. A ses yeux, chaque support a son charme. Qu'il soit né en numérique ou en pellicule, chaque film est unique et entretient la passion dévorante que Maral voue au septième art en lui racontant des histoires qui la font rêver.



Responsable logistique : Steve Jan-du-Chêne

Originaire de Corcelles-près-Payerne, Steve Jan-du-Chêne est responsable du secteur logistique et magasinage au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz. Durant son temps libre, il s'adonne au hockey sur glace, un sport d'équipe qui fait joliment écho à sa personnalité joviale et généreuse.

Titulaire d'un CFC de logisticien, il intègre il y a dix ans le secteur iconographie de la Cinémathèque suisse avant d'être nommé responsable du nouveau département de logistique, un secteur-clé qui sert de liant entre les différents départements de l'institution et ses partenaires. Responsable d'une équipe de trois personnes, il s'occupe de la circulation physique des archives film et non-film et porte également la casquette de responsable de la sécurité. En cas de sinistre, c'est lui qu'on appelle. Par la force des choses, Steve s'est donc familiarisé avec des notions qui, a priori, sont très éloignées de son métier, comme les différents supports de films et leurs normes de conditionnement.

Souplesse et organisation sont les maîtres mots de ce secteur tentaculaire, qui contribue à préserver un patrimoine audiovisuel d'importance. « C'est à la fois gratifiant et stimulant de travailler pour un centre d'archives comme la Cinémathèque suisse, parce que le matériel qu'on manipule est très varié et les normes de sécurité très spécifiques. Mon métier me permet également de collaborer avec différents corps de métier, de travailler une heure avec un bibliothécaire, puis un archiviste ou une restauratrice de films. J'apprends tous les jours », explique Steve, un éternel sourire aux lèvres.

J. A. LAUSANNE 7^e ANNÉE

Les PLEIADES 1400 m.
Deux monts-gentés
Trains de sport et navettes CEV
Ecole suisse de ski
Hôtels et restaurants réputés
Renseignements: Tél. 5 48 25

CRISTAL

40 et. le numéro Janvier 1958

Vervey
AU PRINTEMPS...

Dans la verdure et dans les fleurs...
— dans quelques semaines le centre de vos vacances web-séds, congrès et excursions!

Abonnement annuel (12 numéros): Fr. 4.50
Chèques postaux: IL 1239 Lausanne

Direction/Rédaction: 6, chemin de Landois, tél. (021) 20 23 33 Pully (LAUSANNE)

1

La nécessité et l'utilité d'un musée national du cinéma

DÉCLARATION DE M. PHILIPPE ETTER, conseiller fédéral

Dans la plupart des pays existe aujourd'hui un musée national du cinéma. C'est bien là le caractère que les autorités bâloises tout d'abord, puis lausannoises, ont voulu donner à l'institution qui, actuellement, exerce son activité sous la désignation de « Cinémathèque suisse ». Ce musée, où l'on cherche à recenser et à conserver entre autres les films considérés comme étant de valeur particulièrement remarquable par leur contenu, leurs qualités morales, artistiques ou techniques, contribue, en collaboration avec les ciné-clubs dont il est le grand fournisseur, à mieux faire connaître les réalisations de l'écran. La Cinémathèque suisse, dont le but essentiellement culturel ne saurait être contesté, et qui est dirigée avec sérieux, bénéficie d'une garantie morale de la Confédération. Elle mérite l'appui de la population et des cantons. Un effort en sa faveur lui permettra de remplir sa tâche avec une efficacité toujours accrue.



Philippe ETTER,
conseiller fédéral, chef du Département fédéral de l'Intérieur.



Une image de « Romeo und Julia auf dem Dorfe », film suisse de V. Schmidely (1941), d'après Gottfried Keller.

Campagne en faveur de l'introduction de l'article 27ter dans la Constitution fédérale: éditorial du Conseiller fédéral Philip Etter dans le journal *Cristal*, n°1, janvier 1958.

La première subvention fédérale

La Cinémathèque suisse fête cette année son 70^e anniversaire. C'est en 1963 qu'elle reçoit sa première subvention fédérale, alors fixée à 35'000 fr. par an. C'est un tournant pour l'institution qui voit presque tripler la part de ses subsides, avec une participation prédominante de la Confédération – loin devant le Canton de Vaud (10'000 fr.) et la Municipalité de Lausanne (6'000 fr.). Le soutien de Berne est l'aboutissement d'un long processus. En effet, si la vocation nationale des Archives cinématographiques suisses, puis de la Cinémathèque, fut d'emblée soulignée par leurs fondateurs respectifs, il manquait un cadre légal pour que l'Etat fédéral puisse intervenir dans le domaine culturel. En 1958, un nouvel article constitutionnel (27ter), approuvé par une votation populaire,

fait sauter ce verrou en permettant à la Confédération de légiférer sur le cinéma. Naît ainsi la loi fédérale sur le cinéma du 28 septembre 1962, dont la gestation remonte à la fin des années 1930, qui introduit l'aide étatique à la production de films et dispose à l'art. 6 que « La Confédération peut subventionner: a. Des institutions, organismes et manifestations encourageant la culture et surtout l'éducation cinématographique; b. La Cinémathèque suisse ». Cette mention, obtenue sur l'insistance de Freddy Buache, assure la pérennité de l'institution, qui connaîtra dès lors un spectaculaire essor.

Alessia Bottani, chercheuse sur le projet FNS « Cinémathèque suisse: une histoire institutionnelle »



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Pierre-Henri Deleau et Edouard Waintrop
(Les 50ans de la Quinzaine des réalisateurs);
Freddy Buache (Centenaire Jean Rouch);
Rui Nogueira (Carte blanche); **Bertrand Bacqué**
et **Sébastien Farré** (Les jeudis du doc);
Chantal Prod'Hom et Elisabeth Wermelinger
(Le musée au cinéma); **Catherine Fattebert**
(*Travelling*); **Bernard Uhlmann** (Histoire
du cinéma); **Pierre-Emmanuel Jaques,**
Carole Delessert et Caroline Fournier (Trésors
des archives); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie
Eve-Lauren Haftgoli

Mise en page

Clément Rouzaud

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Anna Percival,
Catherine Muller, Maud Kissling

Conception graphique
Jannuzzi Smith

Image: *Le Voyage des comédiens* de Theo Angelopoulos (1975)

Image de couverture: *Chronique d'un été*
de Jean Rouch et Edgar Morin (1961)

Légendes:

00:00

Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

BAR Café-Théâtre Barnabé (à Servion)

7/12 Age légal / âge suggéré

© Films pour les familles,

DC Digital cinema : projection en

haute définition (HD), Digital

Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections

vidéo (Beta, DVD, etc.)

cinéma suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Partenaire impression:

PCL
TOUTE
L'IMPRIMERIE

JAB

1303 Penthaz

cinémathèque suisse

70 ans
jahre
anni
onns
years

Suivez la
Cinémathèque suisse
sur Facebook
Twitter
Instagram
& Youtube

live.cinematheque.ch

Image : Peter Sellers dans *The Return of the Pink Panther* de Blake Edwards, 1975 © Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.